Chroniques d'un pirate enchaîné

By: Aristo-barjo

Nous sommes en 1783 et nous allons nous lancer dans une fabuleuse épopée mêlant piraterie, révolution française, esclavage, humour, aventure, romance et tragédie... Ames sensibles s'abstenir.

Rated: Fiction M - French - Adventure/Drama

Published: Oct 28, 2013 - id: 9799956

Chapter 1

Titre : Chroniques d'un pirate enchaîné

Rating : M

Personnages principaux : Bretagne et...Un peu tout le monde en fait

Résumé : Nous sommes en 1783 et nous nous lançons dans une fabuleuse épopée mêlant piraterie, révolution française, esclavage, humour, aventure, romance et tragédie.

Crédits : Les nations appartiennent à l'auteur d'APH, le reste est à moi !

Note de l'auteur : Bon, cette fiction sera un peu plus sombre que les autres ceux qui n'aiment pas voir les personnages mourir ou souffrir, ne lisez pas ! Mais bonne lecture aux autres !

Notre histoire se déroule en 1783, à la fin du XVIIIe siècle, en plein dans la grande ère de la Traite Négrière et de l'esclavage mais également en plein temps de changement. La France gronde contre son roi qui sait ses jours comptés. L'aristocratie tremble sous sa perruque et le clergé ferme la porte des églises à clé alors que dehors hurlent les loups de la révolution.

Sur le continent africain, la Traite continue sans fin, arrachant à la terre noire hommes, femmes et enfants à ses bras de mère esseulée. Des bateaux entiers où s'entassent des centaines de nègres, Bois d'Ebène à la vie sans valeur, partent pour les Amériques où ils devront travailler sans fin dans les champs de coton et de sucre, se tuant à la tâche. Certains, cependant, auront la "chance"

d'être envoyés en Europe où ils serviront de domestiques aux hommes blancs. France, Angleterre, Espagne...Tous sont logés à la même enseigne, pas la peine de se faire d'illusions.

Dans ce monde où la loi est hors-la-loi, où la justice n'entend que le tintement des pièce dans sa robe de magistrat, où l'église vend les places pour le paradis comme des pommes sur un marché et où les miséreux pleurent là où les nobles rient, il reste un endroit. Un endroit encore intact, où tout est possible. Gagnant ou perdant, les paris sont ouverts.

Cet endroit...C'est la mer.

Le Celtique. Une légende. Un mythe. Un contre pour enfants. Une rumeur de taverne. Les marins se rient de cette superstition mais se taisent et tremblent à l'approche des terrifiantes voiles. Un bateau, guidé sur les sept mers par un équipage de neuf pirates celtes. On racontait que le navire était actionné par le diable lui-même, invoqué par l'équipage. Six homme et trois femmes, tous issus de contrées celtes différentes. Un gallois, un écossais, deux irlandais, un anglais, un cornique, une mannoise et deux bretons.

La rumeur se plaisait à dire qu'ils ne s'attaquaient qu'aux marchands d'esclaves, trucideraient tout l'équipage, pilleraient les objets de valeur avant de laisser le navire aux mains des esclaves libérés, les laissant décider eux-même de leur sort. La plupart mourraient, faute de savoir naviguer, d'autres se convertissaient à la piraterie en bénissant les noms de leurs sauveurs.

Mais la légende n'en était pas qu'une, hélas pour les Négriers. Malgré tous les efforts des autorités pour étouffer cette folle rumeur, rien ne fait taire les récits des vieux marins dans les tavernes et, peu à peu, l'effroi prend place dans le coeur des matelots, tuant à petit feu leur soif d'or.

C'est ainsi qu'un soir d'orage et de pluie torrentielle, la Marie-Joséphine, un Négrier français, tenait tant bien que mal le cap sur les côtes américaines, luttant contre la mer déchaînée. Les cales remplies d'esclaves noirs résonnaient des cris désespérés de ses prisonniers alors que, sur le pont, le fracas de la pluie couvrait les ordres du Sous-Amiral Bertrand.

- Navire en vue ! hurla soudainement la vigie.

Personne ne l'entendit sous le grondement du tonnerre et le mugissement de la mer en furie. La vigie tenta à nouveau sa chance

en criant plus fort encore et un moussaillon l'ayant entendu répéta aux autres marins. Quelques hommes plissèrent les yeux pour apercevoir les voiles du-dit navire malgré le rideau de pluie torrentielle leur faisant obstacle.

Le silence se fit. Un silence pesant. Un même frisson d"horreur parcourut l'équipage et le sous-amiral tourna les talons pour se précipiter dans la cabine de son supérieur.

- Amiral ! Les...Les...

- Qu'y a t'il, sous-amiral ? Calmez-vous !

- Les voiles noires au triskell blanc ! Le Celtique est en vue !

Le gros homme, une stupide perruque blanche sur le haut du crâne, ne réagit pas, se contentant de siroter tranquillement son verre de vin. Le sous-amiral serra les poings. Ils allaient probablement tous crever et devenir une des nombreuses victimes de ces fichus pirates et ce gros tas buvait du vin !

- Vous êtes des marins, non ? Repoussez-les.

- Mais l'équipage ne voudra jamais se battre contre une légende ! Ils sont bien trop superstitieux ! Ils...

- Convainquez-les, sous-amiral. Ou considérez-vous démis de vos fonctions.

- Mais...(il serra les dents) Bien, Amiral.

Le jeune gradé sortit en claquant la porte derrière lui, maudissant son supérieur de tous les noms. Eux étaient dehors, sous la pluie et le froid et allaient devoir se battre contre un truc dont ils ne connaissaient que la légende. Alors que ce gros lard picolait tranquillement dans sa cabine !

Le bateau ennemi se rapprochait de plus en plus et il sut. Il sut qu'il allait mourir. C'était...Tellement irréel. Comme un rêve, un songe, un cauchemar.

Ils se firent aborder. Il aurait été incapable de dire quand. Il était...Paralysé. Qu'avait-il fait pour finir ainsi ? Bu trop d'alcool ? Ou peut-être était-ce pour cette petite fille de laquelle il avait légèrement abusé. Ou encore pour sa femme, qu'il battait. Peut-être tout simplement pour le métier qu'il faisait, sous-amiral sur un négrier.

Il vit un homme aux cheveux rouges, rouges comme le sang qui coulait sur le bateau, et aux yeux verts s'avancer vers lui, un sourire narquois sur le visage.

Il sentit une vive douleur

Il mourut.

- ALLISTOR KIRKLAND !

Le concerné se contenta de tourner la tête, un léger sourire aux lèvres.

- Oui ma chère Nolwenn ?

- Je vais t'arracher la peau et l'accrocher au mur de ma cabine ! Et je vais me servir du reste pour me faire un paillasson ! Enfoiré de face de haggish !

La face de haggish en question se contenta d'élargir encore sous sourire, se moquant silencieusement de sa chère petite soeur qui semblait prête à lui emplâtrer le nez dans le mât contre lequel il était appuyé. Il ne savait absolument pas pourquoi, d'ailleurs. D'habitude, il savait parfaitement pour quelles raisons ses frères et soeurs lui en voulaient étant donné qu'il le faisait exprès (on trouve ses passe-temps où on peut, que voulez-vous). Mais là, il ne voyait absolument ce qu'il avait fait. Bah, peut-être Stefan avait-il fait une connerie et s'était arrangé pour la lui mettre sur le dos. Ce ne serait que justice après toutes les fois où lui l'avait fait...

- Tu te souviens du négrier, là...

- Nolwenn, sais-tu le nombre de négrier qu'on a...

- La ferme ! La Marie-Joséphine !

Allistor réfléchit quelques instants en se grattant la nuque. Attiré par le bruit, William le Cornique s'approcha. Nolwenn releva les yeux sur son autre frère aux cheveux roux aux mèches blondes et aux yeux verts. Il fallait dire qu'ils avaient tous les yeux verts de leur mère, pour le reste...C'était selon le père que chacun avait eut. Ils se plaisaient à raconter qu'ils étaient tous fils et filles de démons venant abuser du corps saint de leur mère, la vérité était tout autre. Elle travaillait seulement dans une maison close ouverte seulement aux celtes (le nationalisme de la patronne...) localisée en Bretagne et, très sentimentale, n'avait jamais pu se résoudre à abandonner ou

tuer ses enfants. Ainsi, lorsque les deux derniers, Stefan et elle, atteignirent leurs douze ans, la fratrie s'en alla piller les mers sans regret. A présent, Dylan, l'aîné, avait vingt-six ans, Allistor vingt-cinq et Carlin et Seamas vingt-quatre. Excepté Semas, ils se considéraient comme les aînés principaux, ceux qui avaient élevés les autres. Arthur avait, lui, vingt-deux ans, et une fâcheuse tendance à penser être le capitaine du bateau. Les suivants, Anna la mannoise, vingt et un an, et William, vingt ans, étaient presque siamois, toujours l'un avec l'autre. Et enfin les deux derniers, Stefan, dix-huit ans, et Nolwenn, dix-sept ans, qui passaient leur temps à revendiquer tant bien que mal leur majorité fraîchement acquise (1). Tous étaient dotés d'une étrange capacité à faire de la sorcellerie et à voir les créatures magiques. C'était d'ailleurs ces créatures qui actionnaient le navire, faisant le travail de cent marins aguerris.

- Non, je vois toujours pas. Il est où le souci ? lâcha finalement l'écossais.

- Il y a eut un survivant ! Le sous-amiral Bertrand dont TU t'es occupé "soigneusement" nous avais-tu dit !

- Et alors ? C'est pas la première fois et notre réputation n'est plus à faire. Et je pensais vraiment l'avoir tué, tu sais.

Nolwenn soupira. Qui lui avait donné un crétin pareil pour frère, hein ? Une main se posa sur son épaule et elle dut lever les yeux pour voir son propriétaire.

- Ce que Nolwenn essaye de dire, Allistor, c'est qu'avant, les survivants étaient de simples marins. On les croyait fous et leurs histoires passaient pour des menteries. Malheureusement, si un sous-amiral parle de nous, on va avoir toute la flotte royale aux fesses. On va passer du statut de superstition à celui de criminels des mers. En d'autres termes, mon cher écossais, on est mal barrés.

Allistor regarda Dylan d'un air plat avant de soupirer et de se lever. Il s'épousseta rapidement. En effet, ils étaient mal. Des négriers, ils géraient facilement. Quelques galions espagnols ou autre de temps en temps, ils géraient aussi. Mais la flotte royale de chaque pays à qui ils avaient cassé les pieds...Ca, ça allait faire mal. Même lui, d'un naturel flegmatique et insouciant, en avait conscience.

Soudain, la porte de la cabine principale s'ouvrit brutalement sur Arthur.

- J'ai trouvé la solution à notre problème !

- Et voilà le génie de la famille ! ...Ah ben non c'est pas lui, se moqua Dylan.

Arthur lui renvoya un regard noir et attendit que tout le monde soit sur le pont pour exposer son idée. Stefan descendit du nid de pie par les filets alors que Carlin sortait de sa cabine. Seamas remonta de la cale et Anna sauta du balcon du pont supérieur. William, Nolwenn, Dylan et Allistor étant déjà sur place, les neuf Kirkland furent vite réunis.

Le blond les observa patiemment, les faisant un peu languir, avant de prendre la parole.

- Pour l'Europe, c'est mort. Les Espagnols veulent notre peau, les Français ont déjà placardé des avis de recherche partout, les Anglais nous mettraient au bûcher, les Italiens au pilori et j'en passe. Nous allons donc partir pour les terres nordiques ! Mais avant, nous allons faire une dernière escale en France, pour se réapprovisionner et aussi pour se procurer de quoi résister au froid.

La proposition fut étudiée quelques minutes avant d'être adoptée à l'unanimité. William se leva, déclarant qu'il allait ordonner de lever l'ancre, et commença à marcher sans trop regarder où il allait.

- William, regarde où tu vas où tu vas te prendre le mât.

- Ah ! Le jour où je me prendrais le mât n'est pas encore...

BLOM ! Le roux aux mèches blondes s'effondra, assommé. Anna soupira. C'était pas possible une chose pareille...

William : Et pourquoi moi, hein ?

Allistor : Parce que tu es débile. Débile.

Review ? :3

Chapter 2

Note de l'auteur : Voilà donc le chapitre 2, à présent que j'ai fini mon autre fiction je peux me concentrer sur celle-ci. En espérant que cela vous plaise ! Bonne lecture ! Ah, et pour ceux qui ont des doutes sur les prénoms, je les rappelle à la fin !

EDIT : Teeny m'a signalé des fautes dans mes phrases en italien (merci Google traduction) et je l'en remercie ;) Je corrige ça tout de suite !

- Allis, tu as fini de fixer ton peintre ou toujours pas ?

La concernée sursauta et se tourna vers sa compagne, détournant les yeux du jeune homme de l'autre côté de la rue. Alexandra soupira et détailla la jolie jeune femme aux cheveux argentés avant l'âge. Ses yeux de feu si peu communs brûlaient silencieusement dans le noir, rendus plus lumineux encore par les cils blancs. Son corps à la peau halée était divinement mis en valeur par sa robe au décolleté plongeant. Cet habit épousait à merveille la sublime chute de reins de la jeune auvergnate. Son regard glissa sur l'homme qu'elle fixait. En face d'elle, à quelques mètres, assis sur son trépied et cachée derrière son chevalet, un brun avec une barbichette naissante. Elle ne les voyait pas dans l'immédiat mais savait ses yeux verts pour lui avoir parlé un jour. Son prénom était Adrien, lui semblait-il...Tous les soirs, alors qu'Allis et elle faisaient le tapin, il se plantait là et les peignait. Depuis le temps, la jolie argentée était tombée folle amoureuse de lui et lui d'elle mais jamais, au grand jamais, ils ne s'étaient adressés un seul mot. La prostituée ne voulait pas se lancer dans une relation qu'elle savait perdue à cause de son métier, malgré tous les efforts d'Alexandra pour les réunir.

- Et puis, tu sais, si tu as peur, tu peux toujours demander à Christian de te protéger, il...

- Il est esclave et n'a aucun droit. Et je ne vais pas aller l'embêter avec ça. Adrien et moi nous aimerons, ou ne nous aimerons pas, dans le nouveau monde qu'on s'active tous à construire.

- Mais si ça se trouve, il se sera trouvé une autre minette depuis le temps ! Ecoutes, cocotte, vous allez droit dans le mur là !

- Et bien s'il ne peut attendre comme j'attends, c'est qu'il n'est pas celui dont j'ai besoin.

Alexandra soupira.

- Mais tu sais bien comme les hommes sont volages ! Notre métier en est la preuve même, cocotte.

Allis haussa les épaules. La blonde aux cheveux bouclés soupira. Quelle tête de mule...L'auvergnate retourna à sa contemplation de

son peintre en attendant un client. Adrien...Ce nom était la seule chose qu'elle savait de lui.
Alexandra aperçut un homme leur faire un signe et attrapa son amie par la manche pour l'entraîner avec elle au coin de la rue.

Adrien soupira et posa son crayon quelques instants, détaillant l'esquisse de la magnifique jeune femme. Qu'elle était belle...Quel monde injuste de ne pas en avoir fait une dame noble, aimée dans un doux foyer...Non, il avait fallu à ce qu'elle soit abandonnée à la naissance et n'ait d'autre choix que de se prostituer. A force d'écouter les conversations des deux filles, il connaissait la vie de son aimée par cœur. Comme il aimerait pouvoir l'aider, la sortir de l'emprise de son "mac", l'homme assurant sa protection en échange d'argent. Hélas, fils de noble déshérité à cause de sa poisse continuelle, il s'était enfui avec de quoi peindre dans l'espoir de refaire sa vie grâce à la seule chose qu'il savait faire. Profonde désillusion en constatant que la peinture ne payait pas beaucoup...Voire pas du tout.

Les deux femmes revinrent au bras d'un homme à la peau halé, type méditerranéen. Vêtu sobrement, il n'avait pas du tout l'allure d'un bourgeois mais semblait propre. Sûrement un domestique bien traité. Ses cheveux bruns retombaient sur ses yeux marins et une étrange boucle ornait son crâne. Les trois personnes rentrèrent dans la maison d'Allis et Alexandra, plutôt un taudis, et Adrien baissa à nouveau les yeux. Il ne voulait même pas imaginer ce que ce type allait leur faire. Allait lui faire. A sa belle, sa nymphe. Il avait envie de se lever et d'aller lui casser proprement la gueule. Mais faire ça ne servirait à rien si ce n'était de mettre les deux femmes en danger.

Il retourna à son dessin.

Christian ferma soigneusement la porte derrière lui et s'étira.

- La vache, la journée de fou...

- Tu as encore cavalé partout ?

- Ouaip...Et vas-y que je doive chercher Quentin à travers tout Paris parce qu'il s'est perdu en cherchant Lorraine également perdue, que je ramène Lorraine à Elisabeth, que je ramène Quentin à la maison, et que je me rende compte que je suis en retard, que je vais chez Léan en priant pour pas me faire étriper, que je me fais attaquer par Rowen et Antonio qui me confondent avec un badaud à détrousser,

que je suis encore plus en retard, que j'arrive, que je lui explique diplomatiquement que j'ai toujours pas réussi à récupérer sa sœur, que je vois dans ses yeux que s'il se retenait pas il m'étriperait, je pars limite en courant, je rentre. Je me rends compte que j'ai oublié de passer vous voir et...Raaah vie de fou ! Je vais inventer un concept de deux mois où personne ne travaillera ! Et j'appellerais ça les...Les...Les vacances, voilà ! Et je pourrais dormir sous mon doux soleil corse -que ces enfoirés de Versailles ont rattaché à cette putain de France !

- Hey, on en fait partie de la "putain de France", donc doucement.

Le brun soupira et se calma.

- Bon, et de votre côté, ça se passe bien ?

- Tu avais raison, c't'enculé de Godefroy veut piquer la place de ton maître à la cour.

- Ben voyons...Ca va encore me donner du boulot ça...

- Dur la vie d'esclave, hein ?

- Je ne suis pas esclave ! Je ne suis serviteur que de mon cœur, ma volonté et mes convictions !

- Et ton maître, ajouta platement Allis.

- Chut.

Alexandra rigola. Christian avait un maître, parlait de lui, l'adorait même, mais ne supportait pas qu'on lui dise qu'il était esclave. Non, monsieur le fier corse se disait indépendant et libre comme l'air.

- Oh, et Allis est amoureuse !

L'auvergnate mit une tarte à son amie en lui demandant de tenir sa langue mais trop tard. Le brun fronça les sourcils.

- Vraiment ? De qui ?

- Le peintre en face...marmonna-t-elle.

Christian jeta un rapide coup d'œil à la fenêtre. Le gars avait la dégaine d'un noble qui n'a pas changé de vêtement depuis belle lurette. Sûrement un ancien nobliau dont la position sociale se serait écroulé pour une raison ou pour une autre.

- Tu veux que je m'arrange pour te faire sortir de ce métier ?

- Non. Comme je l'ai expliqué à Alexandra, ce que tu fais pour nous est déjà bien suffisant, Christian. Tu nous permets de payer le loyer et l'autre connard. Notre métier nous permet de faire parler les bourgeois qui s'arrêtent ici.

- Les hommes sont si cons en même temps...marmonna Alexandra.

- Pas tous. Mais, rentres-toi bien dans la tête que je veux...Non, que je vais t'aider à construire ce monde nouveau sans ces têtes de pipe de nobles et à ce moment-là seulement je vivrais mes amours et ma vie. Compris ?

- Bien. Mais si tu changes d'avis, tu sais où me trouver, hein.

- Ouais, ben quand on aura fait tomber Versailles.

Christian acquiesça et glissa encore un regard par la fenêtre. Allis ne réalisait pas que ce type vivait sûrement dehors et que, le temps qu'ils parviennent à monter la Révolution, il aurait sûrement attrapé une des nombreuses saloperies de maladies traînant dans Paris et serait mort. Quoique...Elle avait dit qu'elle ne voulait pas de son aide pour elle...Pas pour lui.

Après avoir discuté encore un peu avec les deux jeunes femmes, il sortit et s'approcha du peintre. En l'entendant arriver, le brun leva les yeux mais les baissa à nouveau, l'ignorant.

- Bonjour ! lança Christian.

Pas de réponse. Aimable, le gratte-pinceau.

- Bonjour ? tenta-t-il à nouveau.

- Non parlo francese, lui lâcha, en italien, le peintre.

Ah, le petit malin. Il ne voulait pas lui parler, sûrement parce que l'ayant vu entrer avec les deux jeunes femmes, donc il lui faisait croire qu'il ne parlait pas français. Dommage pour lui, il parlait couramment italien.

- Ma io parlo italiano !

Le peintre grogna et se leva, le dominant d'une bonne tête. Christian déglutit. Il faisait plus petit, assis sur son tabouret, et il s'était dit qu'il pourrait le maîtriser si ça tournait mal. Il avait un doute, là…

- Ecoutes, j'ai pas envie de parler avec un type qui considère les femmes comme des objets.

- Loin de moi cette idée, je ne les ai pas touchées.

- Ben voyons.

- Je t'assure ! D'ailleurs...(il sourit) Je préfère les mignons aux mignonnes, comme on dit.

Son interlocuteur eut un drôle de regard et il s'empressa d'ajouter qu'il avait déjà quelqu'un et ne comptait pas essayer de le violer ou autre. Jetant un regard autour de lui, il lui demanda de le suivre jusqu'à une ruelle moins fréquentée. Après quelques instants d'hésitation, le peintre plia son chevalet et prit sa toile sous son bras. Une fois à l'abri des oreilles indiscrètes, le corse se présenta.

- Je m'appelle Christian Luciani et je suis un (il grimaça) esclave. Mon maître est un noble très prisé à la cour. Sauf que lui et moi, on n'en veut pas de ce système de noblesse et de monarchie. On va faire la Révolution, tu comprends ?

- A deux ?

- Mais non ! J'ai pleins de contacts, pleins de gens prêts à se battre, on fait tout pour réussir... Et ces deux jeunes femmes en font partie. Tu n'as pas idée du nombre de choses que peut dire un homme avec un bon coup dans le pif et après une nuit torride. Elles espionnent pour moi. Mais bref, assez parlé de moi, tu es pauvre ?

- Déshérité.

- C'est pareil. Tu es à la rue ?

- Sous un pont.

- C'est pareil. Tu voudrais m'aider ?

- J'y gagne quoi ?

- Je m'arrange pour que tu sois logé et nourri. En échange, tu continues de te planter là tous les soirs et tu notes les passages de tous les gens. Tu es un ancien noble ?

- Fils de noble.

- C'est pareil. Donc tu connais à peu près le nom de la majorité de tous ces peigne-culs.

Adrien rigola à l'expression. "Peigne-culs"...C'était...Imagé. Mais il acquiesça.

- Parfait. Et si j'ai besoin de toi à un autre endroit, je te le dirais. C'est ça qui est bien avec un peintre. Ca sert à rien, c'est passe partout et tout le monde s'en fout, personne ne se doute qu'il t'espionne. Tu comprends l'idée ?

Le brun acquiesça à nouveau et Christian sourit, lui tapant gentiment l'épaule.

- Alors on a un accord.

- Non, ma muse, ne rougis pas,

Je prie qu'à mes mots tu souriras.

Je sais ton cœur difficile,

Mais tu es le seul parmi les mille,

Qui fasse ainsi battre mon cœur,

Et me plonger ainsi dans la torpeur.

Oh oui, pour toi, j'abandonnerais ma mère,

J'en oublierais même le nom du père,

Qui...

- Le père, c'est moi, donc oublie pas trop mon nom sinon ça va être compliqué quand tu vas vouloir le marier.

Pascal fit un bond de quarante bons centimètres, tirant un rire à Lucas, alors que Léan l'observait en souriant. Le blond vénitien s'inclina, saluant le normand en s'excusant de ne pas l'avoir remarqué avant, partant dans un long discours sur le pourquoi du comment il avait failli causer la fin du monde en le faisant sursauter. Le petit domestique aux cheveux à mi-chemin entre le roux et le blond et aux yeux verts d'eau lança un regard amusé et désespéré à son maître qui le lui rendit, laissant le poète s'enfoncer dans son scénario. Les joues de Lucas étaient rouges, comme tous les soirs, à chaque fois que Pascal venait déclamer un poème à "sa muse". Cela faisait déjà cinq mois qu'il avait demandé à Léan, équivalent du père de Lucas car étant son maître, la permission de faire la cour au petit esclave.

Et cinq mois qu'il venait tous les soirs avec sa mandoline déranger le voisinage.

- Allez, entre, il fait froid et tu m'as l'air de ne pas avoir mangé encore ce midi.

- Ah, les temps sont durs en ce moment...Mais je ne voudrais pas abuser et...

- Entre ou c'est ma hache qui va abuser de toi.

Le poète déglutit et ne se fit pas prier. Le blond avait une manière très personnelle d'inviter les gens à manger chez lui. Ca le gênait un peu de partager la table de son (il espérait) futur "beau-père" alors qu'il ne fréquentait pas encore réellement Lucas mais son estomac ne disait pas non à un vrai repas. La poésie ne paye pas le pain et il avait beau chercher, pas moyen de trouver du travail. Les gens finissaient toujours par le renvoyer, lassés de sa manie de s'imaginer des scénarios catastrophes tous plus bizarres les uns que les autres.

Léan soupira en fermant la porte derrière lui. Ca sentait le brûlé. Allons bon...

- Argh, le génialissime cuisinier a échoué ! ...Non, il n'a pas échoué ! Ce sont les ustensiles qui ont échoué ! Oui, c'est ça !

- Martin, arrête de parler de toi à la troisième personne, d'être égocentrique et de cramer les repas...soupira le normand.

L'esclave partit encore dans un de ses délires sur le génialissime Martin. A savoir, lui-même.

Lucas descendit de sa chambre et jeta un regard désespéré au "repas" avant de tout mettre à la poubelle pour le faire lui-même. Pascal alla l'aider avec enthousiasme. Léan commença à sortir de quoi mettre la table avec un sourire amusé. La "famille" Marie...Lui-même, noble de son état, équivalent du pater familia. Martin, un esclave noir qui s'était enfui de chez son maître et avait débarqué ici. En l'apercevant, il avait essayé de le tuer avant de réaliser qu'il était amical. Depuis, il vivait ici. Lucas, un ancien voleur, forcé de dérober de la nourriture pour survivre. Lorsqu'il avait été emprisonné, le normand l'avait racheté et amené chez lui. Et Pascal, le poète-futur-amant de l'ex-voleur. Avant, il y avait également Nathalie, sa chère sœur jumelle. Mais il y a trois ans, le gouvernement avait lancé de fausses accusations contre elle et l'avait fait enfermer à Versailles. La raison ? Le gouvernement la soupçonnait de comploter contre lui. Ce qui était entièrement vrai mais ils avaient écarté Léan des soupçons, le pensant trop « bien » pour ça. Ils se trompaient lourdement. Christian avait réussi à la faire

sortir de Versailles en tant qu'esclave, pratique assez courante, mais impossible de la ramener chez elle à cause de la surveillance qu'elle subissait si elle se trouvait à moins de cinq cent mètres de chez elle. Il l'avait donc casée chez une amie à lui, une noble très importante de la cour, Elisabeth Schmitt. Il espérait le retour de sa sœur près de lui et savait que le corse faisait de son mieux. En retour, il l'aidait pour la Révolution, avec toutes les personnes attablées avec lui ce jour-ci.

- Antonio, tu es un incapable !

- Ben voyons ! C'est toujours moi !

- Bastardo !

- Roh, mais calmez-vous, c'est pas chou du tout de se disputer !

- Toi aussi tu es un incapable, Rowen !

Le galicien se contenta de rire en secouant ses cheveux roux et frotta la tignasse brune de Lovino, un italien colérique.

- J'aurais dû rester avec Feliciano au lieu de venir avec vous !

- Mais tu le supportes pas ton frère…

C'était dans les souterrains de Paris que les trois hommes discutaient. Hommes ? Oui, mais des bandits. Des voleurs. Des voleurs à la solde de la liberté et des droits de l'homme. Après une expédition à la surface plutôt ratée étant donné qu'ils avaient tenté de détrousser Christian en le confondant avec un noble, ils rentraient penauds et sans rien. Le corse était celui qui leur avait proposé, à eux et tout le reste de la confrérie des voleurs, de mettre leur compétence à son service pour voler les nobles afin de fournir de l'argent à la Révolution. Pour les armes et les pauvres qui n'avaient plus rien, avait-il dit.

- Merde, j'ai marché sur un rat mort !

- Tu attires la poisse, Lovi !

- Ta gueule !

Les trois hommes arrivèrent enfin à une immense salle aménagée dans les catacombes de la Capitale. Toute la confrérie des voleurs vivait ici dans des « maisons » faîtes de tissu, de bout de bois, de

tonneaux et de tout ce qu'ils pouvaient trouver là-haut. Mais ils ne manquaient ni de nourriture ni d'eau grâce à leurs rapines quotidiennes et les autorités ne les avait jamais trouvé. Ils se rendirent à une grande tente au centre, où vivait le « chef » (en quelque sorte) et entrèrent.

- Hola Francis ! lancèrent Rowen et Antonio d'une même voix.

- Bongiurno, bastardo.

- Bonjour ! Ca s'est bien passé ?

Le blond se leva pour étreindre les trois voleurs qui lâchèrent un « Beeeeeeeen… » gêné.

- On a vu quelqu'un.

- On lui a sauté dessus.

- Mais en fait c'était Christian.

- Et on s'est fait engueulés vertement.

- Et on a trouvé personne d'autre à voler après ça.

- Voilà.

Francis les observa d'un air désespéré avant d'éclater de rire.

- Vous êtes vraiment les voleurs les plus nuls de la confrérie ! Heureusement que Kassie et Tissea ont réussi à détrousser un riche aujourd'hui, hein !

Forcément, la sombre Guadeloupéenne et l'enthousiaste Guyanaise pouvaient se faufiler partout du fait de leurs peaux noires, tout le monde les prenant pour des esclaves lambda. Le français sortit et fit sonner la grande cloche pour réunir tout le monde pour le repas du soir. Aussitôt, Tissea, Kassie, Kayleen (une jeune fille de Mayotte) et Layan (une réunionnaise) arrivèrent les premiers car toujours aux abords de la tente du français. Elles étaient sa garde rapprochée, en quelque sorte. Quatre femmes effroyablement fortes.

Un albinos du nom de Gilbert débarqua juste après en sautant dans les bras d'Antonio.

- Tu as manqué à l'Awesome moi !

- Moi aussi, Gilbert, tu m'as manqué !

Amanda, une picarde mystérieuse, arriva à son tour accompagnée d'Elena et Patrice, une midi-pyrénéenne et un roussillonnais. Francis sourit devant la petite compagnie. La confrérie des voleurs au grand complet avec ses douze membres agités.

Une certaine ambiance régnait dans un petit bar de Paris. « Le Bourguignon ». Un brouhaha régnait alors que les clients discutaient, buvaient, manger et observaient la scène où se déhanchaient une jolie jeune femme, Violette, une ardennaise, et Arnault, un limousin enthousiaste.

Au bar, le fameux Bourguignon qui tenait le bar, Albéric, nettoyait ses verres en discutant avec Edard et Edmond, ses deux plus fidèles clients. Même s'il soupçonnait le charentais de ne venir que pour le danseur sur la scène.

- Tu as du neuf, Albéric ?

- Bof, pas grand-chose en ce moment. Ah, si, Christian va pas tarder à repartir dans une de ses expéditions.

- Sur les négriers ?

- Oui.

- C'est quoi ces fameuses expéditions ? interrogea Edmond, arrivé un peu plus tard dans le groupe de révolutionnaires.

Albéric se gratta la nuque.

- Des fois, son maître paye pour laisser Christian monter sur un négrier pour examiner les esclaves qui pourraient intéresser le maître en question. Enfin, ça, c'est la version officielle. Mais en fait, Christian cherche des gens loyaux et prêts à se battre en échange d'une liberté conditionnelle et l'assurance de ne jamais manquer de nourriture ou d'un toit.

- Oh, je vois…C'est dangereux, non ?

- Un peu mon neveu, et sachant que tous les marins sont PD comme des phoques et qu'il est un peu trop mignon pour sa propre santé, je te dis même pas ce qu'il endure. Mais il a toujours été prêt à sacrifier corps et âme à sa Révolution.

- Ca doit pas plaire à Quentin.

- Moyennement, oui. Mais ils savent tous les deux qu'ils doivent tout mettre sur la table pour arriver à leurs fins.

- Hum…

Edmond but sa bière d'un air pensif.

- J'entend souvent parler du maître de Christian qui serait à priori l'investigateur de tout ça. Mais quelqu'un sait qui il est ?

- Non. Il utilise toujours Christian comme intermédiaire qui ne révèle jamais son nom. Et au final, je me fous de son nom s'il arrive à faire changer ce pays.

- Pas faux…

- Je suis rentré ! Feliciano, Quentin !

Christian accrocha son manteau dans l'entrée et les deux autres occupants de la maison lui sautèrent dessus. Il sourit en les serrant contre lui, les rassurant sur son état de santé. L'albinos aux yeux violets le lâcha et soupira en l'observant. Il avait un bleu sur la joue et ses vêtements étaient un peu déchirés. Il avait sûrement cavalé à travers tout Paris pendant toute la journée et s'était battu.

- Hum ? T'inquiètes Quentin, c'est juste Antonio et Rowen qui ne savent pas différencier un vieux copain d'une future victime.

- Tu n'as pas eu trop mal, veee ?

- Mais non, Feli, vous vous faîtes de la bile pour rien. Dites…On mange quoi ? J'ai trop faiiiiim !

Quentin secoua la tête et le tira jusqu'au salon où ils mangèrent tous les trois, laissant la place de bout de table vide pour se mettre sur les côtés. Christian mangea avec bonheur, n'ayant rien avalé de la journée par manque de temps.

- Bon, demain je pars sur la Marie-Eglantine, je compte sur vous deux pour gérer les autres pendant mon absence. Comme d'habitude, on ne dévoile pas le nom du maître et vous ne vous mettez pas en danger, compris ? Surveillez du côté de chez Albéric, Versailles ne va pas tarder à placer une patrouille pas loin de son bar, je voudrais pas que lui et les autres aient des ennuis. Ne vous inquiétez pas pour moi et…En cas de soucis, réfugiez-vous chez

Léan. Il saura vous défendre. Et il joue très bien les innocents devant les soldats.

- Surtout parce que les soldats ont peur de lui.

- Je les comprend, si tu savais…

- Veee…

- Tiens, Feli, tu essayes d'avoir des nouvelles de Lovi, s'il te plaît ? Pas que je doute de la capacité de Francis à le protéger mais il est impliqué jusqu'au cou dans une sombre histoire de trahison, alors…

- D'accordo !

- Tiens, j'ai enrôlé un type en plus ! Un peintre du nom d'Adrien qui fantasme sur ALlis et Allis fantasme sur lui mais ils se parlent pas.

Les deux autres l'observèrent longuement.

- Sont cons, lâcha Quentin.

- C'est ce que j'ai pensé aussi. (il bailla) je pense que je vais aller me reposer, je me lève à l'aube demain…

- Je veux y aller à ta place.

- Hors de question.

- Tu prends toujours tous les risques ! Un de ces jours ça va mal finir !

- Je préfère que ça finisse mal pour moi plutôt que pour toi, Quentin. Et même pas la peine d'essayer de te lever tôt pour y aller à ma place, les marins connaissent mon visage et ne te laisseront pas passer. (il lui fit un sourire navré) J'ai moi-même accepté tous ces risques et je ne tiens pas à ce que tu les subisses à ma place, tu comprends ?

- Hum…

Quentin soupira et se concentra sur son assiette. Il détestait savoir Christian en mer, en proie à tous les dangers possibles et imaginables, à vivre au milieu de marins puants, vulgaires et pervers…

Léan : Basse-Normandie

Martin : Martinique

Lucas : Centre

Pascal : Pays de la Loire

Elisabeth : Alsace

Lorraine : Lorraine

Nathalie : Haute-Normandie

Christian : Corse

Quentin : Nord-Pas-de-Calais

Feliciano : Italie du Nord

Francis : France

Gilbert : Prusse

Antonio : Espagne

Rowen : Galice

Lovino : Italie du Sud

Tissea : Guadeloupe

Kassie : Guyane

Kayleen : Mayotte

Layana : Réunion

Patrice : Languedoc-Roussillon

Elena : Midi-Pyrénées

Amanda : Picardie

Alexandra : Franche-Compté

Allis : Auvergne

Adrien : Rhône-Alpes

Albéric : Bourgogne

Edard : Aquitaine

Arnault : Limousin

Edmond : Poitou-Charente

Violette : Champagne-Ardenne

Marianne : Ile-de-France

Jules : PACA

(certains ne sont pas apparus mais je les mets à titre indicatif)

Review ? :3

Chapter 3

Note de l'auteur : Et voilà le nouveau chapitre, muhahaha ! Bonne lecture mes lecteurs adorés !

Christian râla et se laissa tomber de son hamac. Il détestait prendre le bateau. Ca bougeait trop. Ils avaient embarqué il y avait déjà une semaine et tout se déroulait comme d'habitude. Il avait droit à des avances plus que douteuses, des fois des « avances musclées » consistant à le claquer contre un mur en se disant « c'est un esclave, il ne va pas se défendre », les repas étaient dégueulasses, les marins puaient et étaient vulgaires, l'air de la mer ne lui réussissait pas… Bref, c'était un véritable calvaire. Mais bon. Tout pour sa Révolution, comme il disait. Et si ces voyages interminables (et totalement à l'encontre de ces convictions) lui permettaient de trouver de nouveaux partisans, alors soit, il était prêt à tout endurer. Il soupira en songeant qu'il ne reverrait pas son chez-lui avant plus de trois mois. Si ce n'était plus, il pouvait toujours y avoir des tempêtes et des contretemps…

La pièce lui semblait bien agitée. La position sociale de son maître lui avait permis d'exiger que son cher esclave vive avec les marins et non pas avec les esclaves, dans cette espèce de…De…D'entrepont, supposait-il. Vivre avec les captifs aurait été trop dangereux, déjà à cause des maladies (quoique, il ne se sentait pas non plus à l'abri de ces bêtes là avec les marins) mais aussi à cause de l'agressivité que certains peuvent développer. De plus, lors des tempêtes, l'eau envahit toujours le fond de la cale, augmentant la mortalité des pauvres nègres capturés. Bref, trop dangereux.

Tout l'équipage semblait agité. Visiblement, il se passait quelque chose sur le pont…Il soupira et s'étira en baillant, enfilant

rapidement un pantalon en toile et un pull que lui avait fait Lorraine, la dame de compagnie d'Elisabeth. Il fourra ses autres affaires, peu nombreuses car ce n'était pas le genre de voyages dans lesquels on peut s'encombrer, sous son haut, donnant l'impression d'un ventre bedonnant. Il préférait ça pour trois choses. Et d'une, il ne se les faisait pas voler (ces marins étaient vicieux, il en avait fait l'expérience durant son premier voyage), de deux il était moins attirant (de même qu'il évitait de trop se coiffer et de sourire, gardant une tête de déterré) et enfin, s'il se prenait un coup de poing dans le ventre, ça servait d'armure. Une fois cela fait, il monta sur le pont et comprit immédiatement. Au loin, dans la brume matinale, on distinguait nettement deux vaisseaux presque collés l'un à l'autre. Le premier arborait le pavillon des négriers.

Et le second avait un immense triskell blanc sur des voiles noires.

Le Celtique.

Un grand sourire s'installa sur son visage et il alla se mettre à la balustrade en plissant les yeux pour mieux voir. C'était sûrement un abordage. Génial. Il n'était pas un grand fan de pirates et autres fripouilles de ce genre, mais ceux-là, ce n'était pas pareil. C'était une admiration de gamin qu'il ressentait face à ces hommes de la mer qui croisaient les océans en libérant les esclaves des négriers. A leur manière, ils luttaient pour les droits de l'homme, sûrement sans s'en rendre compte. Et lui, il admirait tous ceux qui menaient un combat juste.

Un ricanement retentit derrière lui.

- 'Vont pas faire long feu, les pirates, la Marine Royale traîne toujours dans c'coin là.

Il envoya un regard noir au marin derrière lui. Malheureusement, ce sale type avait raison. Il aperçut bientôt les voiles de la Marine se profiler au loin. Intérieurement, il pria pour que les pirates s'en rendent compte mais trop tard. Ils étaient encerclés par quatre… Non, cinq navires. Le marin ricana à nouveau et retourna à son travail.

Il entendit les canons tonner au loin et soupira alors que le vent fouettait son visage de ses cheveux bruns. Qu'est-ce qu'on pouvait bien ressentir lorsque tout s'effondre de cette manière ? Il espérait ne jamais le savoir. Il espérait ne jamais voir sa Révolution couler

comme coulait ce navire, emportant avec lui les convictions et la vie de son équipage.

Non. Il admirait ceux qui menaient un combat juste. Il menait un combat juste. Il savait ce qu'il allait faire.

- Capitaine !

L'officier sursauta sur le fauteuil de sa cabine et leva les yeux. Allons bon, l'esclave. Qu'est-ce qu'il lui voulait celui-là…

Avant de venir, Christian avait mis tous ses atouts en valeur pour être pris au sérieux. Il avait fichu ses affaires dans un coin et en avait mis d'autre qu'il avait emporté exprès pour ce genre de cas. Des vêtements riches. Des vêtements de noble. Il s'était bien coiffé et fit son sourire spécial « je vais t'embobiner dans trente secondes, tu ne vas pas comprendre pourquoi mais tu seras d'accord avec moi » avant de s'avancer de sa démarche chaloupée. Tout dans son attitude disait « Je suis riche et noble, donc, mon maître est très riche et très noble. Et j'ai quelque chose à te proposer, gros lard ».

Des années d'expérience pour arriver à ce résultat.

Il s'assit sans aucun respect sur le bureau.

- Je suppose que vous avez vu la…Bataille navale dehors.

- En effet. Pourquoi ?

- Mon maître aime beaucoup les esclaves blancs. J'en suis la preuve. Enfin, je suis un peu bronzé mais je suis plus blanc que noir. Bref. Il est prêt à payer cher pour ce genre de serviteurs. Figurez-vous que les pirates savent nager, généralement. S'ils se savent en danger, ils sont sûrement prêts à sauter à l'eau pour échapper à leurs poursuivants. Alors, imaginons quelques instants que l'équipage du Celtique ait fait ça. Vous me suivez ?

- Hum.

- Parfait. La Marine ne nous attaquera pas si on s'approche. La vente d'hommes blancs libres est interdite. Mais celle d'hommes blancs pirates ? Non, pas du tout. Vous me suivez toujours ?

- Hum.

- Et honnêtement, quelle prestige d'avoir à son service un des fameux pirates du Celtique ! Je connais mon maître, il serait prêt à aligner beaucoup pour en avoir un –ou plus. Vous êtes un homme intelligent, vous êtes un homme d'affaires, quelqu'un qui est là pour l'argent, nous le savons tous les deux. Simplement y aller, voir s'il y a des survivants et les repêcher. Juste ça. (il se releva) Je vous laisse réfléchir, vous êtes un homme intelligent. Et mon maître est un homme très riche.

Il n'eut même pas le temps d'atteindre la porte que le capitaine du navire l'arrêta pour lui demander combien il pensait que son maître serait capable de poser sur la table pour un des pirates. Un mince sourire se dessina sur ses lèvres et il se retourna d'un air nonchalant.

- Oh, pour moi il a bien mis mille livres. Et je suis un péquenaud de bas étage.

Le capitaine faillit bien s'étrangler. Mille livres pour un péquenaud de bas étage ?! Le prix maximum qu'il avait vu pour un esclave mâle en pleine santé et de très grande beauté (pour un noir) était six cents livres ! Alors combien cet homme serait-il capable de mettre pour un pirate de renommée continentale ?

Christian quitta la pièce en souriant. Mission accomplie, héhé. Il remit rapidement son pull et son pantalon de toile, remettant le reste sous son haut. Il n'avait pas envie de se faire voler ses fringues, non plus !

- Nolwenn !

Stefan cherchait désespérément sa sœur des yeux. Il l'avait vu tomber à l'eau alors qu'un coup de canon avait ébranlé le navire à nouveau. De toute façon, ils coulaient. Les maudits ! Leur magie allait de pair avec leur navire. En piteux état, le vaisseau ne leur fournissait que de faibles sorts, pas de quoi se battre avec cinq équipages complets de soldats. Des coups de feu retentissaient de partout, un véritable enfer. Soudain, il sentit deux mains frapper son dos.

- Retrouve Nolwenn et survivez !

Il reconnut la voix d'Allistor et chuta dans l'eau, sa respiration se coupant sous le choc. Il ferma les yeux et nagea comme il le pouvait pour remonter à la surface, tâche rousse dans l'immensité bleue. Ses

vêtements lui collaient à la peau et l'eau était gelée…Il se débarrassa de son manteau, trop lourd, qui risquait de l'entraîner par le fond, frissonnant de plus belle. Trop concentré sur le navire, les marins ne l'avaient pas remarqué. Il pria pour que ses frères et sœurs s'en sortent tous et se mit à la recherche de sa cadette, nageant avec difficulté. Soudain, des cris parvinrent à ses oreilles. Ceux de sa sœur. Il s'orienta par-là, le cœur battant et la trouvant contre la coque d'un bateau à battre des bras désespérément. Il comprit vite qu'elle avait les jambes empêtrées dans le filet qui traînait sur les flots et s'hâta alors qu'elle luttait pour ne pas couler. Il sortit une lame accrochée à une ceinture sous son haut et coupa les mailles, la soutenant.

- J'ai ma foutue robe qui veut me tuer ma parole !

- Attends, bouge pas, accroche toi au filet !

Nolwenn obéit et son frère prit une inspiration avant d eplonger. Il s'accrocha aux jambes de sa sœur et chercha ses pieds à tâtons. Il ôta les bottes de la femme pirate qui la gênaient pour nager et déchira le bas de sa robe pour l'alléger. Il profita d'être là pour ôter ses propres chaussures, les laissant couler, et remonta pour respirer.

- Ca ira mieux comme ça !

- Et les autres ?

- Allistor m'a dit qu'on devait trouver un moyen de fuir !

- En pleine mer ?! Il est drôle l'écossais !

Ils avaient du mal à s'entendre parmi les coups de canon. Soudain, ils se sentirent aspirés vers le navire qui coulaient et s'accrochèrent à ce qui restait du filet, luttant contre l'appel d'eau contre ne pas finir broyés par la pression au fond de l'eau. Soudain, Nolwenn sentit ses doigts glisser et cria le prénom de son frère. Le roux lui attrapa vite le bras juste avant qu'elle disparaisse dans les flots. Son bras encore accroché au filet le faisait souffrir le martyr et il avait l'impression qu'il allait finir écartelé.

Puis tout se calma. Les flots retombèrent, aussi plats qu'avant, alors que le Celtique sombrait au fond des abysses. Le frère et la sœur se serrèrent l'un contre l'autre, accrochés au filet. Ils espéraient qu'aucun de leurs frères et sœurs n'étaient restés à l'intérieur du vaisseau. Ils se mirent à fixer les navires de la Marine, cherchant leurs aînés des yeux. Ils virent Allistor et Dylan être enchaînés sur un

premier navire et William tenir le corps d'Anna sur un autre, soutenu par Arthur, tentant vainement de résister. La mannoise semblait vivante, seulement blessée, car elle bougeait faiblement. Ils ne purent voir si les autres se trouvaient aussi sur des bateaux ou s'ils avaient perdu la vie sur le Celtique. Stefan serra de plus belle sa sœur contre lui. Il la sentait frissonner et n'était sûrement pas mieux. Qu'allaient-ils faire à présent ? Ils n'allaient pas nager jusqu'à la côte non plus ! N'avaient-ils plus qu'à attendre qu'un des marins les remarque et qu'ils se fassent capturer comme les autres ?

- Stefan, y'a un autre négrier qui approche...

Le petit pirate leva les yeux. En effet, un second navire négrier approchait. Il siffla entre ses dents. Entourés de cinq vaisseaux royaux et de deux négriers, impossible qu'ils survivent. Le bateau arriva à leur hauteur et ils virent un jeune homme brun, plutôt bedonnant, observer les flots. Son regard s'arrêta sur eux et ils jurèrent d'une même voix dans leur langue natale.

Le brun s'en alla et ils ne le virent plus durant quelques instants mais il revint et leur lança une corde et posant son index sur les lèvres, leur faisant signe de ne pas faire de bruit. Ils ne bougèrent pas. Et puis quoi encore ? Ce serait se passer la corde au cou.

Le jeune homme sembla mécontent et passa ses jambes pardessus la balustrade, attacha solidement la corde et descendit à leur hauteur. Par réflexe, Stefan serra sa sœur contre d'un geste protecteur. Que ce type essaye de la toucher et il le mordait.

- Tu es un des pirates du Celtique ? (il fronça les sourcils) Je ne savais pas que vous preniez des prisonniers…Enfin, prisonnière…

Nolwenn s'apprêta à protester mais le petit roux lui pinça les flancs pour lui signifier de se taire. Si on les capturait et qu'elle était considérée comme une victime, elle survivrait. Et là était tout le but. Survivre.

- A moins que vous n'ayez des femmes pirates à votre bord. Enfin bon, ce n'est pas important. Vous réalisez votre situ…Merde mes fringues !

Christian remarqua que ses affaires glissaient de sous son pull et lâcha la corde d'une main pour les rattraper en jurant, ignorant les regards perplexes des deux roux. Il se racla la gorge. La corde lui brûlait la paume de la main, ça faisait mal.

- Vous réalisez donc votre situation. Vous allez finir prisonniers. Et pour toi ma petite, prisonnière ou pas, rien n'empêchera les marins de la Royale de ne pas déclarer ta présence, les officiers le feront sans scrupule, pour te garder sous la main afin de ne plus avoir à utiliser la leur, si je puis dire. Ou, plus crûment, tu risques de servir de vide-couilles. Oh, et toi aussi, tu es petit, un peu efféminé, mignon et les hommes de la mer se fichent un peu de si ce qui leur tombe sous la main a une paire de sachets de thé ou non. Et crois-moi, ça fait mal. Mais ! Vous avez une autre alternative que de finir comme ça. Mettez-vous à mon service. Je suis un révolutionnaire, je fais la Révolution avec mon maître et nos partisans –et oui, je suis un esclave…J'ai besoin de gens. De beaucoup de gens. Je vous enverrai chacun dans deux familles différentes pour servir d'agents de liaison, vous serez bien traités, nourris et logés. Enfin, tant que vous n'avez rien contre les normands et les alsaciens vous…

- Les normands ? lâchèrent les deux bretons en même temps avec le même air méprisant.

- Ah ? Ben merde, hein, vous prenez sur vous ! Je supporte bien un italien, moi, et je suis corse ! Bref, vous acceptez ?

- On a le choix ?

- Je crois que la question ne se pose même pas.

Les deux petits roux échangèrent un regard. Non, ils n'avaient pas le choix. C'était ça ou se faire capturés. Ou mourir gelés dans la mer, éventuellement.

- On accepte.

Stefan : NAOOOOON PAS LE NORMAND TTwTT

Review ? :3

ter 4

Note de l'auteur : Et voilà le chapitre 3, pom pom pom ! Bonne lecture !

Le capitaine détailla les deux petits pirates, incrédule. Christian le comprenait. Il venait probablement de trouver les pirates les moins

crédibles de la planète. Vêtements déchirés, on aurait dit des naufragés (ce qu'ils étaient, après tout, leur bateau venait de couler). Ils étaient tout petits, on pouvait croire à des enfants et surtout, l'un des deux était une fille. Une fille. Alors que chez les pirates (et même chez la plupart des marins) la superstition était qu'une femme à bord attirait le courroux du dieu des mers. Et puis, il fallait dire ce qu'il en était. Trempés, mal vêtus, frigorifiés par le froid, ils n'en imposaient pas beaucoup. Mais il leur restait quand même cet air fier, la tête haute, le buste droit, le regard provoquant. Le visage qui vous dit « je te suis supérieur ». Et ça, juste ça, pour lui, ça suffisait à le convaincre qu'ils étaient pirates et pas des prisonniers ou des petits mousses sans importance. Le tout était de convaincre le capitaine, à présent.

- C'est ça les fameux pirates du Celtique qui ont coulé un nombre improbable de galions et tués autant d'équipages négriers ? Je croyais que les pirates étaient vêtus richement…

- Ouais, bah la prochaine fois que tu te noie, connard, gardes tes bottes, rétorqua le petit roux.

L'esclave corse retint un « Un point pour le roux ». Mais il le pensa très fort. Le capitaine grimaça. Son interlocuteur était impoli. Il décida d'attaquer sous un autre angle.

- Et la fille ? C'est quoi ? Une prostituée de bord ?

La fille en question bondit sur le capitaine, passant sa main sous sa robe, attrapant une lame accrochée à sa cuisse, et la planta violemment sur le bureau, entre les coudes de l'officier, avant de le fixer de son regard vert. On aurait dit une féline, il aurait juré que ses pupilles s'étaient étrécies. Mais sa voix était celle d'un serpent, envoûtante, sifflante et furieuse, qui annonce un danger…De mort.

- Je suis autant pirate que l'est Stefan. Et j'ai une autre lame sur mon autre cuisse, méfiez-vous de l'endroit où elle pourrait se planter…

Le capitaine déglutit. OK. Il demanda à Christian de les faire sortir pour qu'il puisse réfléchir. L'esclave lui avait dit que son maître avait déboursé mille livres pour lui, un « péquenaud de bas étage »…Pour deux pirates comme ça, agiles et bons à l'arme…Si on soustrayait le fait qu'ils étaient plutôt petits et frêles…Mais un des deux était une jeune fille plutôt mignonne et le garçon n'était pas laid non plus…Et ils étaient jeunes, sûrement plein de vigueur…Il avait intérêt à ce qu'ils ne meurent pas pendant le voyage, ils valaient leur pesant de

livres. Il demanderait au corse de s'occuper d'eux, il avait l'air de s'y connaître et d'avoir la totale confiance de son maître. C'était qui d'ailleurs, son maître ? Sûrement un noble très prisé à la cour pour avoir de tels fonds. A chaque fois qu'il avait voulu le rencontrer, ce n'était pas la première fois qu'il laissait Christian voyager sur son navire, il avait eu droit à un intermédiaire. Soit un petit italien souriant, soit un albinos aux yeux violets ou soit Christian lui-même. Jamais il n'avait pu voir le visage de ce fichu noble. Mais il le payait et il le payait bien. Ca lui suffisait.

Il ouvrit la porte et demanda à l'esclave de confier les deux pirates à un marin pendant qu'ils discutaient. Le corse acquiesça et prit les naufragés par les bras d'un air pensif.

- Bon, je vais essayer de vous confier à un marin qu'à l'air pas trop…

- Pas trop… ?

- Ben pervers, hein, tu te dis que ces gars-là ont jamais vu de gonzesse ou de type mignons –parce qu'ils ont tous la gueule de travers- depuis qu'ils sont partis du port. Je sais que vous êtes sûrement forts, tout ça, tout ça, mais tuer l'équipage n'est pas une bonne idée.

Ils acquiescèrent et Christian parvint à trouver un marin à l'air plutôt sympathique. Il eut la gentillesse de ne rien leur faire, discutant avec eux alors qu'il récurait le pont. Le corse retourna voir le capitaine, sûrement pour discuter « affaires », abandonnant ses pirates.

- Et donc vous deux, vous venez du Celtique ?

- Oui…Vous avez un accent.

- Je suis breton ma petite. Je viens du Finistère.

- JE SUIS PAS PETITE ! Nous on est bretons aussi et on vient…Euh… D'une maison close, on va dire.

L'homme était grand et brun. Il avait des yeux verts et se tenait droit. C'était quelqu'un qui avait des choses à dire, une justice à revendiquer. A protéger. Il les poussa doucement vers un coin peu fréquentée du bateau. Les deux petits roux échangèrent un regard inquiet et mirent chacun la main sur une lame sous leurs vêtements.

- C'est Christian qui vous a repêché ? Vous allez être des nôtres ?

- Des…Vôtres… ? Son histoire de Révolution, là ?

- Oui.

- On est sensés servir d'agents de liaisons dans deux familles différente, des histoires de normands et d'alsaciens, il ne nous a pas tout expliqué.

- Hum…La petite ira sûrement chez Elisabeth, elle n'accepte pas les garçons, et toi, un normand…Ben tu auras droit à Léan. C'est une tête à claques mais il est gentil. Enfin, c'est surtout un de ses serviteurs qui est une tête à claques. Je peux te demander un service ?

- Au point où j'en suis…râla Stefan.

Le marin sortit un papier et le mit entre les mains du petit roux, refermant les doigts pâles dessus, comme s'il ne voulait pas que les deux autres voient ce qui était écrit.

- Tu pourras donner ça à Léan en lui disant que c'est pour Yann ? Je peux pas le voir quand on accoste parce que c'est un hors la loi.

- Euh…Tu comptes qu'un noble puisse voir un hors la loi ?

- Celui-là, oui. Donne-lui juste. Vos frères et sœurs ont été capturés par la Royale ?

- Ouais…

- Parles-en aussi à Léan. Tu comprendras pourquoi je t'ai dit que Yann est un hors-la-loi. Il kidnappe des prisonniers de la Royale dès l'accostage, on ne l'a attrapé qu'une fois mais il a réussi à s'enfuir. Bon, le gouvernement a son visage, maintenant, m'enfin. Il pourra peut-être vous récupérer votre fratrie.

Ils acquiescèrent, néanmoins un peu méfiants. Pour eux qui avaient vécu leur vie dans une maison close à devoir se cacher dès qu'il y avait quelqu'un (ils en avaient vu des belles…) et à bord d'un navire avec leurs aînés, le monde entier leur semblait hostile. Les quelques escales qu'ils avaient fait s'étaient déroulés dans des tavernes mal famées. La seule chose qu'ils connaissaient du monde était son côté sombre. Dur de faire confiance à qui que ce soit dans un cas comme celui-là.

Christian vint les rechercher et les installa avec les marins et lui, leur expliquant qu'ils profiteraient d'une escale dans le sud de la France pour revenir à terre. Le voyage se déroulait en longeant les côtes françaises puis africaines avant de partir vers l'Amérique.

Quand ils seraient à terre, ils s'arrangeraient pour prendre une voiture jusqu'à Paris où ils déposeraient Stefan chez son nouveau maître en premier avant de faire de même pour Nolwenn. Il leur expliquerait tout en route. Il y avait trop d'oreilles indiscrètes à bord du navire. Tout ce qu'il leur demandait pour le moment, c'était se tenir tranquille et ne pas faire de grabuge.

Allistor essayait de se défaire de ses chaînes alors que Dylan soupirait. Les deux savaient que c'était totalement vain. Ces trucs n'étaient pas faits pour casser facilement. L'équipage du navire de la Marine Royale les avait fichus dans une cellule, dans la cale, qui sentait le sel de mer et l'alcool à pleins nez. Il y avait également des relents de vomi. Sûrement les marins qui venaient se bourrer la gueule ici et finissaient complètement noirs sur le sol.

L'écossais finit par arrêter de gigoter et laissa sa tête retomber sur sa poitrine avec un soupir. Son frère et lui étaient assis côtes à côtes, les bras dans le dos et les poignets attachés au mur. Ils avaient à peine dix centimètres de liberté…Les autres ne devaient pas être mieux à bord d'autres bateaux. Juste avant d'être emporté dans l'escalier qui allait les mener au trou, il avait eu le temps de voir les autres. William, Anna et Arthur étaient ensemble mais Anna semblait gravement blessée. Et il avait aperçu Stefan et Nolwenn discuter avec un type mal vêtu qui les avait montés sur un bateau négrier. Ils avaient peut-être une chance de s'en sortir. Ou de finir esclaves. Bah, ça ou la Bastille…

Il serra les dents. Merde, ils s'étaient fait avoir sur ce coup. Ils n'étaient pas partis assez vite. La chance n'avait pas jouée en leur faveur. Le Celtique avait coulé, il n'avait plus d'endroit où aller, étaient séparés, blessés et prisonniers…Merde…

Dylan lui donna un petit coup de pied. Il releva la tête et son aîné lui fit un sourire réconfortant. Il se surprit à vouloir un câlin. Allons bon. Et puis quoi encore ?

- Allez, Al', on arrivera à s'en sortir. On trouvera un moyen.

- Là j'ai du mal à positiver tu vois…grogna-t-il.

- Je vais vous en donner une, moi, de raison de positiver !

Ils sursautèrent et se tournèrent vers la grille. Un homme s'y tenait. Il avait la peau halée par le soleil, plutôt jeune. Des yeux bleus et

des cheveux blonds bien coiffés. Un sourire sympathique. Des vêtements d'officiers. Allistor crut reconnaître les vêtements des sous-amiraux. Sûrement…Bah, il s'en foutait.

Dylan haussa un sourcil et demanda au nouvel arrivant ce qu'il voulait dire par « je vais vous donner une raison de positiver ». L'inconnu se contenta de sortir un trousseau de clé de sa poche et de l'agiter devant eux. OK. L'écossais se promit de le mordre pour cette provocation s'il arrivait à se libérer. Et ensuite il ferait un câlin à son frère. Oula. Il avait encore des pulsions câlines, ça commençait à lui faire peur, là.

- Je m'appelle Jules Voulant.

- Je m'appelle « va te faire foutre et noie-toi », rétorqua le pirate aux cheveux rouges d'un air mauvais.

L'officier ne s'en offusqua pas, ne rangeant pas les clés, et s'accroupit pour être à leur hauteur, à travers la grille. Pas fou, il ne s'approchait pas trop quand même. Peur de se faire mordre, sûrement.

- Je suis officier.

- Et moi je suis pirate et je t'emmerde.

- Je veux vous aider.

- Et moi je t'enfonce mon doigt dans le…

- Allistor ! Je sais que tu l'as mal, moi aussi, mais un minimum de politesse quand même !

- La base de la piraterie c'est de pas être poli avec les connards de la Royale de mon…

- Allistor !

- D'accord, j'arrête. J'me tais. Voilà.

Le roux fit la moue, boudeur. Dylan soupira. Son frère n'était pas possible. L'officier eut un léger sourire en voyant l'air désespéré de l'aîné des celtes.

- Je disais donc que je voulais vous aider. Vous avez envie de finir dans la Bastille ? Non, je pense que vous voulez retrouver le reste de votre équipage. Vous êtes prêt à me faire confiance ?

- Euh…Nan, lâcha Dylan.

- J'm'en doutais. Bon, c'est normal, après tout…Je ne suis pas vraiment officier. Enfin si, mais je n'aime pas la Marine Royale. Je n'aime pas le gouvernement. Avec d'autres gens, et notre chef, le maître de Christian –je vous expliquerais qui c'est plus tard- on prépare une Révolution.

- On s'en branle les steaks avec des baguettes chinoises…grogna Allistor.

L'officier ne releva pas la remarque.

- Si vous acceptez de nous aider, je vous évite la Bastille. De plus, deux de vos membres, un petit roux et une petite rousse…

- On est tous roux et presque tous petits.

- Avec l'air d'avoir un sacré caractère, vu de loin…

- Stefan et Nolwenn.

- Peut-être. Je les ai vus monter à bord du bateau de Christian. Rejoignez-nous, vous les retrouverez. Pour les autres, je peux rien promettre, mais pour ceux-là c'est sûr.

Les deux pirates échangèrent un regard. Que devaient-ils répondre ? L'officier se leva et leur signala qu'il les laissait réfléchir et reviendrait les voir le lendemain. Au fond, ils n'avaient pas vraiment le choix. Sinon c'était Bastille et corde au cou.

Arthur : ET NOUS ?! On peut mourir c'est ça ?!

Maiiiis...C'est pour garder le suspense...

Review ? :3

Chapter 5

Note de l'auteur : Allez, ne pleurez plus pour ARthur, William et Anna ! Au fait, j'ai bientôt fini les préparatifs de ma fiction Hunger Games. J'ai été visiter un peu le fandom, par curiosité, et j'ai la satisfaction de constater que mon idée est...Innovante. Et vous qui aimez les Dark, vous allez être servis ^^ Bonne lecture !

Stefan frissonna et jura contre le « foutu temps de la foutue France ». Il caillait. Nolwenn, à côté de lui, était bien d'accord avec lui et se pressait contre son corps pour chercher un peu de chaleur. Le froid semblait également déranger leur « sauveur » qui se frottait les épaules. Le bateau les avait déposés, comme prévu, sur les côtes françaises et ils cherchaient actuellement une calèche pour les emmener à Paris. Malheureusement, le soir tombait et ils étaient en train de mourir de froid à cause de leurs vêtements fins. Une véritable horreur.

Christian n'avait que moyennement confiance en les deux pirates. Déjà parce qu'ils étaient pirates et n'obéissaient qu'à la loi de la mer et l'honneur de l'équipage. Ensuite parce qu'il leur avait quasiment mis le couteau sur la gorge pour les enrôler. Les pirates n'aiment pas qu'on leur dise quoi faire...Alors il se tenait sur ses gardes.

Ils passèrent sous un pont qui occulta encore plus le peu de lumière qu'il y avait, leurs pas résonnant en rebondissant contre les murs de pierre. Soudain, il sentit chacun de ses bras être attrapé et fut violemment plaqué contre le mur. Il grimaça en sentant sa tête cogner et rouvrit calmement ses yeux bleus. Dans la pénombre, il distinguait nettement les deux roux. Il y avait des jours où il détestait avoir raison.

- Je croyais qu'on avait un accord ?

- Sachant qu'il y a 99 pourcent de chances que tu nous ai bien baratiné et qu'on se dirige direct je ne sais où pour subir je ne sais quoi, non, je ne crois pas.

Ah, là était tout le problème. Il ne leur faisait pas confiances et ils ne lui faisaient pas confiance. En tout cas, ils avaient de la poigne les petits pirates, malgré leur apparence frêle…Et la fille avait déjà démontré qu'ils étaient rapides.

Un léger sourire se dessina sur les lèvres du révolutionnaire.

- Tout ce que j'ai dit est vrai. Je suis bien le leader d'une immense Révolution. Je suppose que vous ne m'avez pas cru parce que je suis un esclave, pas spécialement grand ni spécialement impressionnant. Pourtant, je ne suis pas un menteur –enfin, pas à ce niveau là-. Enfin, c'est plutôt bien de voir que vous ne faîtes pas confiance au premier venu. Ceci dit, j'apprécierais plutôt que vous ne me sous-estimiez pas. C'est vexant.

- Tu es bloqué et on est deux. Tu auras beau te vexer, tu…

Christian se dégagea violemment. Les deux roux sautèrent en arrière mais il attrapa la jeune fille et la plaqua au sol, sortant dans le même mouvement un pistolet de sa veste qu'il pointa sur son front. Il la maintint au sol avec son pied, libérant son autre main, et prit un autre pistolet pour pointer le garçon qui s'immobilisa.

- Celui avec l'armature en bois, c'est un MQ122, un pistolet d'arçon, modèle de 1733 et celui tout en fer…

- Un MQ136, un pistolet écossais, merci, mon frère a le même. Comment un esclave a-t-il pu se procurer de telles armes ?!

- En étant plutôt bien traité et en faisant un métier risqué. Je sais m'en servir, je vous préviens. Alors, ça vous semble toujours aussi improbable que je sois le leader de la Révolution ?

Nolwenn émit un « tch » vexé.

- J'aurais plutôt tendance à croire que tu es à la botte du roi ou un truc comme ça…

- Je suis corse. Tu me vois à la botte du roi alors que la France nous a annexées il y a même pas vingt ans ?

- Ca ne veut rien dire.

- Bon, merde, hein, de toute façon, vous n'avez pas le choix. Vous me suivez, un point c'est tout. Vous vous arrangerez avec Léan et Elisabeth pour avoir tout le pourquoi du comment. Tiens, une voiture, justement !

Il rangea prestement ses armes et fit de grands signes. La rousse se releva en râlant et son frère s'assura qu'elle ne s'était pas blessée. L'homme qui conduisait la calèche arrêta ses cheveux et leur demanda la direction avec son fort accent du sud. Après quelques explications et une petite négociation de prix, ils étaient partis pour la capitale, les deux pirates blottis sur une des banquettes et Christian les surveillant sur celle d'en face.

- Bon, je vous explique deux trois choses. Euh, toi, Stefan, je vois pas trop quoi te dire sur Léan à part qu'il va probablement pas te saquer. Chez lui, tu devras cohabiter avec Martin, un esclave noir à l'égo surdimensionné qui parle de lui à la troisième personne en se disant « génialissime » et Lucas, un ancien voleur extrêmement timide. Ah, et Pascal, aussi, il n'est pas esclave mais poète, il vient tous les soirs chanter ses poèmes à Lucas du coup Léan l'invite à manger. Essaye d'être poli et un minimum utile, quand même. Quant à toi, Nolwenn,

je sais même pas si tu vas pouvoir aller chez Elisabeth. Comment t'expliquer…C'est une jeune femme atteinte de tuberculose, elle a donc la santé très fragile. Elle est contre l'autorité masculine, chez elle, il n'y a que des femmes. Lorraine, son amante, et Nathalie, qui se trouve être la sœur jumelle de Léan. Normande aussi, donc. Mais il va falloir que tu passe un…Hm…Un examen. De dame de compagnie.

- Quoi ?! Mais je sais pas servir le thé et ce genre de trucs !

- Hum…C'est un peu plus particulier. Improvise. Au pire, si ça ne marche pas, je trouverais autre chose. Peut-être à la taverne d'Albéric…Ou au théâtre de Marianne…Je ne sais pas, je verrais.

La jeune fille acquiesça et Christian ignora le regard noir du garçon signifiant clairement « essaye de foutre ma sœur dans une taverne pleine d'ivrognes et je t'éventre avec les dents ».

Le voyage avait été mais ils étaient finalement arrivés. Allistor et Dylan sentaient le bateau tanguer un peu, à l'arrêt. Même sans rien voir de ce qui se passait dehors, ils savaient qu'ils étaient arrivés à bon port. Des années sur leur propre bateau sûrement…Ils avaient accepté le marché de Jules. Enfin… « Accepté »…Comme s'ils avaient vraiment eu le choix.

- Maintenant, on va voir ce qu'il compte faire pour nous sortir de là, l'officier…grinça l'écossais.

- Ne sois pas mauvais, Allistor, c'est déjà une bonne chose qu'on ait une chance de nous en sortir.

- Ou qu'il nous livre personnellement à la Bastille pour la récompense…railla le pirate.

- Tu es pire que Stefan quand tu es de mauvaise humeur.

L'homme aux cheveux roux haussa les épaules en râlant. Le gallois décida d'ignorer ses « j'ai faim », « j'ai soif » et autres « j'ai envie d'pisser ». Aucun d'eux deux n'avait été bien logé, évidemment, mais il savait que le principal problème de son frère était son honneur. Lui était fier, bien sûr, mais pas à ce point…Il savait que le combat était perdu d'avance, il n'avait donc pas honte de leur défaite. Mais pour Allistor, c'était autre chose. D'ailleurs, Stefan devait ressentir pareil. Ces deux-là étaient pareils. Chiants et trop

fiers. La seule chose les différenciant étant que l'écossais soit pervers et le breton gueulard.

Soudain, des pas retentirent. Ils attendirent jusqu'à voir « leur » officier qui balançait les clés au bout de son doigt avant d'ouvrir la grille. Il s'approcha d'eux en fronçant le nez.

- Pouah, je veux vexer personne mais vous puez.

- On échange de place, si tu veux !

- Ca va, calme toi, le sanguin.

Jules se pencha d'abord sur Dylan pour détacher ses mains. Le gallois eut un soupir de soulagement et se frotta les poignets alors que l'officier défaisait également les chaînes à ses chevilles. Il se redressa et se pencha sur Allistor qui lui mordit la nuque, pas très fort, mais sûrement pour se venger du « vous puez ».

- Excusez-le, il a emmerdé personne depuis qu'on est là, ça lui manque.

- C'est pas grave.

L'écossais se leva aussitôt détaché pour s'étirer et faire craquer ses os avec de grands jurons de bonheur. Il regarda longuement Dylan qui haussa un sourcil.

Il lui sauta dessus pour lui faire un câlin.

- Euh… ?

- J'sais pas, j'avais envie d'un câlin.

- Oh, oui, câlin !

Le gallois lui rendit son étreinte en souriant et l'officier leur présenta de nouvelles chaînes.

- Désolé, mais je pense que ça fera plus crédible auprès de mes supérieurs. J'ai été désigné pour vous mener à Paris, à la Bastille. Enfin, « désigné »…J'ai un peu poussé les choses. Celui qui devait le faire est tombé malade…Dommage.

Jules eut un sourire diabolique et leur passa les chaînes. Ils se laissèrent entraîner sur le pont et sur la passerelle jusqu'au quai où une voiture les attendait. L'officier les fit monter tranquillement et leur ôta les menottes alors que le cocher démarrait.

- Êtes-vous bons en théâtre ?

- Pardon ?

- Être vous Théâtre bon ?

- On est pas débiles ! Ben on en a jamais fait, c'est important dans une Révolution le Théâtre ?

- Hum, comment vous expliquer…Tous nos partisans « illégaux », ceux qui sont censés être à la Bastille, sont soient esclaves, soient cachés. Si vos deux petits roux, là, Stefenn et Nolwan…

- Stefan et Nolwenn.

- Oui, bref. S'ils ont été trouvés par Christian, ils seront sûrement esclaves, il a besoin de quelqu'un pour relier Léan et Elisabeth qui sont nos deux piliers principaux au niveau de la noblesse. D'autres rejoignent la Confrérie des voleurs. Bref, on les planque là où on peut. Vous, vous rejoindrez la troupe de Théâtre de Marianne, une magnifique jeune femme très talentueuse, d'un courage inégalé et d'une…

- C'est ta petite amie ?

Il toussota et marmonna un « oui ». Il ne comprenait pas comment les gens arrivaient à le deviner si vite.

- Sa troupe de théâtre est entièrement composée de révolutionnaires hors-la-loi. Mais avec le maquillage, les masques, les lumières, impossible de les reconnaître, c'est tellement ingénieux…Elle est géniale. Le théâtre, c'est également l'endroit des grands rassemblements.

- On va devoir…Jouer du théâtre ?

- Et oui mon petit écossais ! Je peux comprendre que ça te plaise pas de passer de « pirate » à « comédien » mais va falloir supporter.

Allistor soupira et se frotta le front en fermant les yeux. Bon, ça aurait pu être pire. C'était pas si grave.

- Euh…Et si je suis timide en public ? interrogea Dylan.

- Alors Marianne va probablement te foutre à poil et t'accrocher devant son théâtre en te forçant à chanter la chanson de Roland EN ENTIER si tu veux rentrer et pouvoir t'habiller.

- Je…Je crois que je vais faire un effort.

L'écossais fut bien content de n'avoir aucun problème en public. Par contre, il doutait de sa capacité à retenir des textes…Enfin bon…

Arthur soupira en prenant à nouveau le pouls d'Anna. Stable, toujours. William, sa sœur et lui avaient été placés dans une cave en attendant une voiture pour les mener à la Bastille. Soudain, la porte s'ouvrit et le cornique et lui haussèrent un sourcil de concert.

Dans la pièce venait d'entrer trois hommes bedonnants habillés en pères. Ils refermèrent soigneusement la porte et ôtèrent leurs capuches. Le premier était grand, blond aux yeux noirs et le second était brun. Les yeux de l'anglais suivirent ses cheveux qui formaient une espèce de vague improbable. Le troisième était blond aux yeux bleus sombres et portait des lunettes. Leurs visages étaient anormalement musclés pour des obèses…

- Officiellement, on est là pour…Euh…Chasser vos démons ou je sais plus quelle connerie Berwald leur a sorti. Je suis Yann, le con c'est Matthias et l'aut' c'est Berwald. Vous avez deux choix, vivre ou crever comme des chiens à la Bastille.

- Et…C'est quoi la condition pour vivre ? interrogea Arthur, suspicieux.

- J'vous expliquerais plus tard, une connerie de Révolution où on risque tous notre cul. Bref, vous serez logés, nourris et blanchis, on essaiera de retrouver vos frangins mais va falloir y mettre du vôtre et nous aider. On vous expliquera après, hein. Donc ?

Ils ne mirent pas longtemps à accepter, ne comprenant pas trop comment les « pères » (s'ils étaient vraiment pères) comptaient les faire sortir. Yann ôta rapidement sa robe et ils comprirent. Outre le fait qu'il portait des vêtements décents en-dessous (ils avaient eu peur sur le coup), des couvertures étaient attachés tout autour de son ventre. Il les défit rapidement et porta Anna en râlant sur le fait qu'elle était évanouie. Berwald l'aide en rattachant une unique couverture, laissant les autres, autour du corps de la jeune fille et du « père » à l'aide d'une corde, et lui remit sa robe, donnant à nouveau l'illusion d'un ventre rond. Il ôta à son tour son vêtement et Arthur dut s'accrocher à lui, persuadé que ça ne marcherait pas.

Et pourtant. Ils passèrent au nez et à la barbe des gardes qui ne vérifièrent même pas si les prisonniers étaient encore dans la cellule, confiants en les hommes d'églises.

L'anglais s'interrogea. A présent, qu'allait-il se passer ?

Arthur : C'est quoi cette technique de sauvetage à deux pennys trente ?

Allistor : Te plains pas on va finir comédiens !

Stefan : Vous plaignez pas, hein !

Review ? :3

Chapter 6

Note de l'auteur : Tsin tsin tsin tsiiiiiiin ! Bonne lecture !

Christian et Lucas échangèrent un regard désespéré. Cela faisait moins de cinq minutes précisément qu'il avait mis en contact Léan et Stefan.

Ils ne s'entendraient jamais. Ils étaient déjà en train de s'engueuler. Il avait pourtant tout fait pour que ça se passe bien…

- Bonjour Léan, je…

- L'aube n'est pas encore levé, Christian, qu'est-ce que tu viens faire ici…

- Si tu me laissais parler aussi…Hum, donc, je nous ai trouvé deux nouveaux partisans qui vont servir d'agents de liaison entre Elisabeth et toi. Je te présente donc Stefan, un ancien pirate qui…

- Un pirate, rectifia le petit roux.

- Hum, oui, un pirate du Celtique, et sa petite sœur Nolwenn. Toi, tu vas suppor…Accueillir Stefan. Stefan, dis bonjour au monsieur !

Le pirate l'observa avec un air de « et si tu arrêtais de me prendre pour un débile mental, deux minutes ? ». Puis le blond et le roux se mirent à s'observer et le noble les fit entrer pour s'asseoir dans le salon, sans faire de commentaires.

- Bon, et bien, Stefan, je ne te considèrerais pas comme un esclave, comme avec Martin et Lucas, mais tu aideras quand même aux tâches de la maison parce que du coup on va être quatre…Cinq en comptant Pascal, à vivre ici.

- Hm.

- Et un peu d'amabilité, c'est trop demander ?

- Excusez-moi de pas être de bonne humeur.

- Ton humeur, tu évites de la passer sur moi, s'il te plaît.

Un froid s'installa entre le breton et le normand. Christian et Nolwenn n'osèrent rien dire. Lucas, descendu entre temps de sa chambre à cause du bruit, se demandait qui était cet inconnu avec qui son maître se battait du regard. Martin dormait encore, insouciant et heureux.

Le corse se leva, attirant l'attention des deux hommes.

- Bon, et bien, je vais emmener Nolwenn chez Elisabeth et vais vous laisser…Euh…Faire connaissance. Vous m'avez l'air sur le chemin d'une magnifique entente. Ne vous entretuez pas et…Euh…Je vous recontacterais. Non, vraiment, essayez d'arranger vos relations, n'oubliez pas que vous allez vivre ensemble…

Ils acquiescèrent vaguement, ce que Christian traduit par un « cours toujours pour que je m'entende avec ce petit crétin roux/grand abruti blond ». Génial, ça commençait bien !

Léan laissa le pirate entre les mains de Lucas, lui signalant qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait. Le corse soupira et s'en alla avec Nolwenn en croisant les doigts pour que le contact passe mieux avec Elisabeth, Lorraine et Nathalie. En chemin, il lui expliqua rapidement qu'ils allaient passer chez lui pour lui trouver des vêtements plus adaptés. Elle acquiesça sans rien dire. Hum…Visiblement, elle n'était vraiment véhémente qu'en présence de son frère…Il devait être son aîné et avait dû la couver. A présent, elle s'inspirait de ses réactions et les calquait. Et bien le petit oiseau allait devoir prendre son envol. Enfin, au moins, elle ne risquait pas de (trop) protester…

- Tu as quel âge ?

- Dix-sept ans…

- Tout juste majeure, donc. Tu as toujours vécu sur un bateau ?

- Non, quand j'ai eu onze ans et Stefan douze, Dylan et Allistor ont décidé qu'on prendrait la mer ensembles…

Elle eut un sourire nostalgique et Christian décida de détourner la conversation. Il avait dit qu'il ferait tout pour retrouver leur fratrie et

c'était vrai. Il ferait tout pour, comme il faisait tout pour aider ses partisans. Mais peu importe la volonté qu'on y met, on n'a pas toujours les résultats voulus…Cette pirate n'était au final qu'une gamine à peine adulte, elle n'avait jamais vraiment vécu sur la terre, c'était un monde inconnu pour elle…Bon, Elisabeth allait la materner bien comme il fallait, la connaissant.

Ils arrivèrent devant la maison du révolutionnaire qui tenu galamment la porte à sa compagne, plus par habitude que par galanterie. Il n'y avait pas un bruit. Normal, en pleine nuit. Il lui fit signe de se taire et d'être discrète et la prit par la main pour la mener à l'étage, jurant contre l'escalier grinçant. Un long couloir s'ouvrit devant eux et il longea les portes en les comptant machinalement. La nuit, le manoir était toujours plein de leurs partisans qui n'avaient pas d'endroit où dormir. Certains partaient à l'aube, d'autres se permettaient de rester la matinée ou plusieurs jours dans certains cas.

Il finit par ouvrir une des portes et tâtonna quelques instants pour allumer des bougies, éclairant une pièce remplie de vêtements en tout genre. A voix basse, il lui expliqua rapidement qu'il y conservait les vêtements en tout genre qui pouvaient servir de déguisements et lui sortit une robe et des chaussures correctes.

- Je vais y aller, en robe, en plein milieu de la nuit ?

Le corse rit et acquiesça avant de sortir, ne se permettant pas de rester dans la même pièce qu'une dame qui se change. Il flâna encore un peu dans le couloir et remarqua qu'une vague lumière filtrait sous une des portes. La sienne (quand il était là) et donc accessoirement celle de Quentin. Il fronça les sourcils et poussa doucement le panneau de bois. Un sourire tendre apparut sur ses lèvres. Le petit albinos aux yeux mauves était penché à son bureau, éclairé par la flamme de chandelles mourantes. Il plissait les paupières pour bien voir, sa plume entre les doigts, et la lumière dansait lentement sur sa peau pâle. Qu'il était beau lorsqu'il était concentré…Il s'approcha en silence et posa ses deux mains sur les épaules fines de son amant, glissant ses lèvres contre son oreille pour y déposer un baiser.

Quentin sursauta et eut le bon réflexe de lâcher sa plume pour ne pas riper toute sa feuille. Il se retourna mais n'eut pas le temps de parler que Christian prit possession de ses lèvres. Le corse glissa ses bras sur la taille de l'albinos aux yeux mauves et le plaqua à moitié sur le bureau pour approfondir leur baiser.

- Mais tu n'étais pas en bateau, toi ?

- J'en suis descendu plus vite, j'avais déjà trouvé ce que je voulais…

- Tu es rentré depuis combien de temps ?

- A Paris ou à la maison ?

- A la maison.

- Quelques minutes…Tu devrais dormir à cette heure-là…

Quentin lui lança un de ses regards spécial « Non, mais tu te moques de moi ? Je te demande de pas risquer ta vie en mer et tu y vas quand même. Alors si tu crois que je vais respecter tes horaires de sommeil, tu te fourres le doigt dans l'œil, mon grand ».

Christian rit, devinant facilement ses pensées, et embrassa sa nuque.

- Euh, Christian, j'ai…

Ils sursautèrent et se séparèrent vivement à la voix. Christian soupira en voyant Nolwenn dans l'encadrement de la porte.

- Je peux pas marcher avec les chaussures que tu m'as donné.

- C'est qui ?

- Ah, euh, Quentin, je te présente Nolwenn, une des deux pirates que j'ai recruté, son frère est chez Léan. Nolwenn, je te présente Quentin, mon…Euh…

- Amant ? l'aida la pirate.

- Ca ne te choque pas ?

- Ca devrait ?

Silence. Puis le corse se frappa le front.

- J'oubliais que tu n'as pas été élevé selon les convenances et toutes ces conneries mais selon la loi de la mer. Bref, passons. Tu n'arrives pas à marcher avec ces chaussures ? Le talon, je suppose ?

Elle acquiesça et il lui demanda ce qu'elle portait sur le bateau. Il grimaça lorsqu'elle lui annonça que, à part la robe de temps en temps, elle s'habillait comme les garçons. D'accord, ça allait être compliqué. Il s'attendait à ce qu'elle sache déjà marcher un minimum avec des talons d'une petite hauteur mais là…

Il alla lui chercher autre chose d'un peu plus bas mais d'une hauteur encore respectable et la chaussa correctement. Il lui prit doucement la main pour lui faire faire quelques pas.

- On dirait un alcoolique qui essaye de marcher sur un tonneau qui roule, fit remarquer Quentin.

Christian soupira, il n'aurait pas dit mieux.

- Bon, tu t'es déjà tenu à la proue de ton bateau ?

- Oui…

- Face au vent ?

- Oui…

- Donc, automatiquement, tu te penchais vers l'avant pour ne pas tomber à l'arrière.

- Oui…Donc, là, je dois faire le contraire, c'est ça ?

- Voilà ! Allez, on essaye !

Le résultat fut nettement mieux. Bon, elle n'avait pas la prestance des grandes dames de France mais il ne lui en demandait pas tant. Il embrassa tendrement Quentin, lui recommandant de ne pas tarder à se coucher tout de même, et sortit en aidant Nolwenn à marcher. L'albinos aux yeux mauves soupira et ferma ses paupières quelques instants. Son cher corse prenait beaucoup de risques, beaucoup trop des fois, et il était bien content de ne plus le savoir à bord de ce bateau. En plus, ça lui donnait toujours l'impression d'être une de ces femmes désespérées restant dans leur lit en attendant leurs marins de maris…Enfin, lui, il agissait au moins. Il rouvrit les yeux pour se concentrer à nouveau sur sa lettre, la relisant rapidement.

« Ma chère Marianne,

Il fut un temps où nous étions ensemble. Nous étions heureux. Faut-il encore que vous vous en souveniez, me diriez-vous. Plus le temps passe, plus vous devez m'effacer de votre esprit…Armes de l'amour sont votre beauté et vos charmes. Chez votre père j'aurais été capable de me rendre pour demander votre main, hélas…Les bonds de votre cœur furent les plus forts. Voleurs furent-ils, je le dis, vous me manquez, tant…

Je vous embrasse. »

- Bon, c'est mièvre, c'est niais, si un peigne-cul tombe là-dessus, il vomira après deux phrases sans chercher ce qu'il y a en-dessous…

Il plia la lettre et la glissa dans une enveloppe. « Il nous faut plus d'armes chez les voleurs », le voilà, le simple message glissé dans sa missive. Un code plutôt simple, tellement simple qu'il en serait jamais découvert. Si quelqu'un cherchait une phrase cachée là-dedans, il irait sûrement s'amuser à déplacer des lettres et des mots…Hmpf.

Il voulut prendre sa plume pour écrire l'adresse. Pas là. Il chercha sous la table. Pas là non plus.

- Christian…Rentre et je te fais la peau…

- Pourquoi tu lui as pris sa plume ?

Le corse fut surpris qu'elle ait remarqué mais plaida coupable en sortant le fin objet de sa poche et en jouant avec, un léger sourire sur les lèvres.

- Sinon, il aurait continué de travailler toute la nuit et ce n'est pas de combattants épuisés et en manque de sommeil, qu'on a besoin.

- Vu les cernes qu'il a, c'est trop tard…

- Oh, ça, ce n'est rien. Je te jure que lorsqu'il a décidé de faire quelque chose, c'est une vraie mule…Ou quand il a décidé de ne rien faire, justement…

- Ca sent la frustration, ça…

- Chut, je souffre…

Nolwenn rit devant l'air dépité du révolutionnaire. Ils arrivèrent devant un immense portail et Christian lui lâcha le bras, la laissant marcher toute seule.

- Et maintenant ? On réveille les habitants de la maison ?

- Non. Je t'explique rapidement la situation. Cette maison est interdite aux hommes. Même moi –surtout moi, d'après Lorraine…-. Il n'y a que deux domestiques et elles ne font pas que servir le thé, en fait…Ta mission est simple : conduis-moi jusqu'à la maîtresse de maison en me protégeant.

- En te…protégeant ? De quoi ? De coups de bouquet de fleurs ?

Le corse sourit mystérieusement.

- Protèges-moi, simplement.

- Il fallait me le dire que j'allais devoir me battre, ça va pas être pratique avec ces fringues…

- Je sais.

Christian refusa d'en dire plus. Nolwenn soupira et poussa le portail ? Rien à signaler. Ils marchèrent tranquillement le long de l'allée et se trouvèrent devant une porte fermée. Pas grave, une des fenêtres étaient ouvertes. Elle l'enjamba agilement et attendit que l'autre fasse de même.

- Tu dois me protéger, ça inclut de m'aider à faire des choses qu'une personne par forcément très forte puisse faire.

Elle râla et l'attrapa pour le passer à l'intérieur de la maison, râlant à nouveau à cause du poids qu'il faisait. Elle observa l'endroit où elle se trouvait. Une chambre visiblement. Le lit était fait, comme si personne ne dormait dedans. Alors elle sorti de la pièce, arrivant dans un couloir.

Inconsciente que dans la chambre qu'elle venait de quitter, une ombre se cachait derrière la porte. Une ombre qui l'avait repérée dès son arrivée.

Nolwenn : J'ai une sale impression pour mes fesses là...

Christian : Bof, moi, si je rentre, je vais me faire attaquer à coup de pioche, donc...

Review ? :3

Chapter 7

Note de l'auteur : Pfou, enfin fini ! Plutôt centré sur Nolwy ! Bonne lecture !

- Nolwenn, si je puis me permettre, tes chaussures font un boucan épouvantable.

- Qui m'a fichu des talons aussi !

Nolwenn pesta entre ses lèvres, ouvrant une nouvelle porte. Ce fichu manoir était immense ! Ca faisait bien vingt minutes qu'ils le parcouraient de long en large ! En plus le corse n'arrêtait pas de lui dire des choses de ce genre alors que c'était lui qui avait insisté ! Elle s'apprêta à poser sa main sur une nouvelle poignée lorsqu'elle-sentit des doigts enserrer son poignet. Elle n'eut pas le temps de réagir qu'elle fut violemment projetée au sol. Elle se releva immédiatement, sur ses gardes, plissant les yeux pour bien voir dans le noir. Rien. Euh…Vraiment rien. Où était Christian ? Ce n'était pas sa main qui l'avait attrapé, c'était des doigts longs et fins…Une main de femme.

D'accord. D'accord. Calme. Tranquille. C'était comme un abordage, en fait. Un abordage de nuit. C'était pareil.

La robe que le corse lui avait fait enfiler la gênait dans ses mouvements et elle ne parlait même pas des chaussures !

- Christian…râla une voix dans l'obscurité, Qu'est-ce qu'on avait dit ?

- Beeeeeen…Eh, Nolwenn, tu es sensée me récupérer avant que je ne me fasse dramatiquement égorger, hein !

Elle grinça des dents. C'était si elle le chopait qu'il allait se faire dramatiquement égorger, oui…Elle sentit nettement un mouvement à sa droite et se pencha, entendant quelque chose siffler dans l'air juste au-dessus de sa tête. Sans attendre que son agresseur soit partie, elle lança sa jambe et faucha les siennes. Elle lui sauta dessus, la plaquant au sol avec un sourire triomphant.

- Si tu m'as plaquée au sol, qui tient Christian ?

Elle n'eut pas le temps de comprendre le sens des paroles de la voix féminine qu'on la frappa violemment dans le dos. Elle poussa un cri de douleur et sauta sur la nouvelle personne, gardant le poignet de la première entre ses doigts. Malheureusement, sa robe bloqua son mouvement et elle s'étala au sol, libérant sa prisonnière. Ses deux bras furent attrapés et elle fut plaquée contre un mur, face contre la tapisserie, les poignets bloqués dans le dos.

- Tu as perdu, petite, souffla une autre voix.

Il y avait donc deux voix. La première était plutôt moyenne mais l'autre était grave. L'une des deux devait être plus grande que l'autre. Celle qui la bloquait, en l'occurrence.

- On ne sous-estime pas une pirate !

Elle replia ses jambes et posa ses pieds à plats sur le mur, prenant de l'appui pour se propulser violemment en arrière. L'autre ne sembla pas s'y attendre et tomba. Mais Nolwenn n'eut pas le temps de se relever que la moyenne fille l'attrapa par les jambes. La grande se releva et attrapa ses bras. Elle eut beau se débattre, pas moyen de se défaire de leur emprise !

A force de bouger, une de ses chaussures glissa de son pied et percuta le visage de la femme qui tenait ses jambes. Ses pieds furent libérés et elle en profita pour les lancer en arrière jusqu'à atteindre la tête de l'autre qui jura mais ne la lâcha pas, bloquant ses jambes entre son menton et sa poitrine.

D'accord. Problème, là. Elle était dans une espèce de position fœtale improbable, sa robe par-dessus la tête, dévoilant son dos et ses fesses à tout le monde (enfin, ils étaient dans le noir donc ce n'était pas vraiment grave).

Elle fut lâchée et tomba lourdement au sol. Des chandelles furent allumées et elle se releva prestement.

Christian était sur le côté du couloir, bras croisés, souriant. Juste devant elle, sûrement la femme qui l'avait attrapé, se trouvait une magnifique blonde. Sa mâchoire se décrocha légèrement devant la belle apparition. Un visage fermé et pâle, seulement orné d'une coupure qui saignait légèrement (sûrement provoqué par le talon de sa chaussure lorsqu'elle l'avait frappée). Ses longs cheveux blonds étaient ébouriffés, comme si elle venait de se lever, et un haut noir, sans manches, à lacets, couvrait son imposante poitrine. Elle portait un pantalon d'homme et de longues bottes. Brrr.

Celle qui avait allumé la lumière était brune, également ébouriffée, aux yeux dorés, vêtue d'une modeste robe. Elle était impressionnante aussi mais elle se sentait bien plus écrasée par la présence de la blonde.

- Je m'appelle Lorraine et elle, Nathalie. Nous sommes les gardes du corps-dames de compagnie d'Elisabeth. Et ta vie dépendra de ce que va nous dire ce SI grand baratineur ici présent.

- Je ne suis pas un baratineur : je suis un Orateur.

- Art de prendre tout le monde pour des cons en leur promettant la lune…

- Eh ! C'est faux ! Bref. Cette jeune fille s'appelle Nolwenn Kirkland, elle est pirate sur le Celtique, qui a coulé. Son frère aîné est chez Léan –oui, Nathalie, il va bien- et je souhaiterais qu'elle puisse vivre ici pour servir d'agent de liaison vu que le gouvernement surveille les communications d'Elisabeth et Léan de très près. Même avec des codes, on ne peut pas prendre de risque. Elle vous a démontré qu'elle savait se battre déjà et encore : elle n'est pas habituée aux talons et aux robes serrées. Je suis sûr qu'après quelques temps parmi vous, elle ferait une dame de compagnie remarquable.

- Ca, ce n'est pas à nous de décider et Elisabeth dort. Quelle idée d'arriver en pleine nuit. Tu mérites des baffes.

Lorraine soupira et écarta les dentelles d'une petite fenêtre, voyant que le matin n'allait plus tarder à se lever, poussa un nouveau soupir.

- Ca ne servirait à rien de te renvoyer chez toi pour revenir juste après, Christian, tu peux rester le temps qu'Elisabeth se réveille. Nathalie, je le surveille, tu t'occupes de la petiote ?

La grande blonde acquiesça et attrapa doucement Nolwenn par les épaules pour la conduire dans une chambre.

La petite pirate, impressionnée, ne comprenait pas vraiment à quoi rimait tout ça. Les habitantes de la maison et Christian étaient du même camp, non ? Alors pourquoi la brune avait-elle indiqué qu'elle le surveillait ? Et ça voulait dire quoi précisément « tu t'occupes de la petiote ? » ?

Elle observa la chambre dans un pur réflexe de survie, voulant repérer les issues dans le cas où elle devrait fuir. C'était plutôt modeste et vétuste, une tapisserie banale et un lit simple au montant de fer. La couverture était mince et ne devait pas beaucoup protéger du froid. Sur le mur, sagement appuyée, se trouvait une imposante double-hache à côté d'un mannequin de bois couvert d'entailles. Une armoire en bois massif trônait à côté d'une coiffeuse devant laquelle la grande blonde s'installa pour brosser ses longs cheveux.

- Hum…Pourquoi l'autre femme doit-elle surveiller Christian ? osa-t-elle demander d'une toute petite voix.

- Parce que c'est un homme. Les hommes sont interdits ici et il le sait. Ca fait deux fois qu'il ose entrer ici. Monsieur n'a peur de rien… Mais à la troisième fois, je m'arrange pour qu'il puisse rentrer ici tous

les jours et qu'il ne soit plus biologiquement considéré comme un homme…

- …Oh. Charmant. Et…Je peux demander pourquoi les hommes n'ont pas le droit d'entrer ici ?

- Je te fais peur ? interrogea la grande femme en tournant la tête.

« Oui, et j'ai une violente envie de fuir loin, très loin, de retrouver mon grand frère et de pleurer dans ses bras en lui disant qu'une méchante madame me fait très peur », eut-elle envie de répondre. Mais comme ça ne faisait pas très professionnel, elle se contenta d'un « vous êtes impressionnante ».

- Merci. Quant à cette interdiction, c'est une mauvaise histoire qu'a vécu Elisabeth avec un homme, son oncle. Comme tu dois le savoir, l'autorité des hommes est absolue. Elle était une enfant de huit ans lorsque cet homme a commencé à abuser de cette autorité sur son corps comme avec celui d'une fille de joie. Au bout d'un an, n'en pouvant plus, elle a voulu le dire à son père. Le problème était que c'était l'oncle qui fournissait la plupart de la fortune de la famille alors pour le père, pas question de faire scandale : il a ordonné à Elisabeth de se taire et d'obéir à son oncle. Alors elle a fui de la maison, s'est coupé les cheveux et vêtue d'habits masculins. Elle avait compris que dans cette société, l'unique place de la femme est le lit de l'homme. Elle s'est battue pour survivre, a ramoné des cheminées, puis nettoyé des maisons jusqu'à s'établir chez une vieille veuve. Elle faisait le ménage et la cuisine, toujours assidue. Et lorsque la vieille femme s'éteignit, elle légua son argent à cette petite fille déguisée en homme qui avait déjà seize ans. Puis son père la retrouva et s'apprêtait à prendre possession de ses biens lorsqu'un jeune homme qui n'avait que quatorze ans mais en paraissait déjà dix-huit dans ses beaux habits et ses attitudes, se présenta comme le fiancé d'Elisabeth et proposa un rendez-vous au père pour discuter dot et fortune. Et puis on a plus jamais revu le père et Christian a assuré que son maître protègerait ce manoir et ses habitants.

- …Waw…C'est…Une sacrée histoire, elle est très forte, Elisabeth. Mais si Christian est un ami, pourquoi elle ne le laisse pas venir ?

- Oh, elle, elle veut bien. Mais Lorraine et moi, ça nous fait toujours rire de lui faire peur. Tu peux me donner le ruban sur mon lit ? Si je lâche ma natte, elle va se défaire.

Nolwenn remarqua que durant tout le récit, la blonde était en train de tresser savamment ses cheveux. Elle se dépêcha de lui apporter ce qu'elle voulait, pensive. Quel genre de personne pouvait être Elisabeth, à présent ? Elle imaginait une espèce de warrior aux cheveux courts, un tas de muscles capable de porter le manoir tout entier.

- Je t'intimide à ce point-là ou tu as peur d'Elisabeth ?

Depuis quand était-elle aussi transparente ? Elle se sentait totalement nue sans la présence réconfortante de son grand frère avec elle.

- Pardon.

- Pourquoi tu t'excuses ?

- Euh…

La pirate soupira et frotta ses boucles rousses. La grande blonde acheva de s'attacher les cheveux et se leva en s'étirant. Elle se tourna vers la jeune fille et l'inspecta rapidement.

- Alors, comment une petite pirate naufragée a pu se retrouver entre les pattes de Christian ?

- Ah, bah c'est tout bête Stefan et moi on était dans l'eau et il nous a proposé de nous sauver et de nous aider à retrouver nos frères et sœurs en échange d'êtreà son service. Voilà.

- Oh, et vous avez beaucoup de frères et sœurs ?

- Euh…Allistor, Dylan, Arthur, Seamas et William…Cinq frères, six si je compte Stefan, et Carlin et Anna, deux sœurs, trois en me comptant. Stefan, je sais où il est, il est chez ton frère, Léan… D'ailleurs, rassure-moi, c'est quelqu'un de calme, hein… ? Non, parce que Stefan a vraiment un sale caractère et je n'aimerais pas qu'il se fasse fouetter ou un truc comme ça…

- Léan ? Faire fouetter quelqu'un ? Aucun risque, c'est la personne la plus pacifique que je connaisse. Jamais il ne ferait de mal à ton frère, sauf s'il venait à commettre quelque chose de très grave.

- Je vais le frapper, Lucas, je t'assure.

- Monsieur…

- Léan.

- Léan, il est un peu perturbé, c'est normal.

Le normand roula des yeux. Quand il était perturbé, il n'était pas exécrable, lui. Il jeta un œil sur la porte fermée de la pièce d'à côté. Lucas avait estimé que le pirate devait être exténué du voyage et l'avait installé dans une chambre pour qu'il dorme. Il n'avait pas protesté, signe qu'il devait vraiment être fatigué.

Il poussa un soupir. Il devait admettre que les dernières heures avaient dues être réellement violentes pour le petit roux. Et il n'avait que dix-huit ans, ce n'était pas vraiment un adulte. Il venait d'assister, sûrement impuissant, à la destruction de sa maison, l'endroit où il avait vécu la majeure partie de sa vie, emportant avec elle sa famille entière…Il n'avait pas la certitude que ses frères et sœurs soient en vie et aillent bien, il n'avait entre les mains que la promesse de Christian de tout faire pour les récupérer.

Malgré qu'il le trouvât chiant comme pas deux, il ne pouvait s'empêcher de compatir à la douleur qu'il devait ressentir. Être ainsi séparé de tout ce qu'on a connu devait être horrible.

Avec un soupir, il se leva et entra dans l'autre pièce. Tout était éteint et les rideaux fermés. Il distinguait néanmoins la forme recroquevillé du petit pirate naufragé. Il s'approcha sans bruit et s'agenouilla à côté, vérifiant qu'il respirait bien (on ne savait jamais). Il lui caressa gentiment la joue, comme une mère que Stefan n'avait probablement jamais eu, et s'en alla.

Seamas poussa un grognement sourd en sentant qu'il était jeté au sol et commença à émerger. Il avait rien suivi de ce qui s'était passé. Où était-il ?

Il enta de remettre de l'ordre dans ses esprits et papillonna des yeux. Il distingua sa sœur jumelle à travers un nuage de poussière qui le fit tousser.

Après quelques minutes, il put se relever et observa l'endroit où il se trouvait. Il faisait noir. L'air était poussiéreux. Seules quelques lampes à huile éclairaient le tout. Et ils n'étaient pas seuls.

- Où sommes-nous… ? tenta-t-il.

- Dans la mine, petit, lui répondit une voix grave et rocailleuse, Dans la mine.

Review ? :3

Chapter 8

Note de l'auteur : ENFIN TERMINE ! C'était l'enfer avec l'école...Mais le voilà ! BONNE LECTURE HAHAHA !

Nolwenn s'inquiétait du regard gris de Nathalie posé sur elle. La grande blonde semblait dubitative.

- Tu t'es habillée toute seule ?

- Euh…C'est à dire ? Choisir les vêtements ou les enfiler ?

- Les choisir. Je m'inquiéterais que tu ne puisses enfiler des vêtements aussi simples, il n'y a même pas de corset.

- Ben…C'est Christian qui a choisi…

- Ca me rassure. Il a vraiment mauvais goût. C'est terrible. Il n'y connait rien. Heureusement qu'il n'aime pas les femmes, il n'en aurait jamais trouvé une qui lui convienne.

La pirate préféra passer sous silence le fait qu'elle n'y connaissait rien non plus et que le résultat de ce qu'avait choisi Christian lui avait semblé satisfaisant. Et qu'elle aurait sûrement fait pire.

La grande jeune femme attrapa brusquement les pans de sa robe et la lui passa par-dessus la tête, la jetant négligemment sur le lit, avant d'ouvrir un placard. Nolwenn couvrit instinctivement sa poitrine avec ses bras, grelottante dans le froid de la chambre. Le manoir était immense mais la chambre de la jeune femme était pittoresque. La fameuse Elizabeth ne semblait pas très préoccupée par le bien de ses employées.

Nathalie intercepta son regard qui analysait tout.

- J'ai deux chambres. Celle-ci, j'y vis, c'est moi qui ai demandé à ce qu'elle soit comme ça pour ne pas me ramollir. Mode de vie rudimentaire, entraînement rudimentaire. L'autre, c'est pour montrer aux invités à quel point Elizabeth nous traite bien. Lorraine a une

belle chambre aussi. Enfin, quand elle est dedans, généralement elle vit avec la maîtresse.

- Vous êtes les deux seules domestiques… ?

- Oui et non. Dans cette société, plus un noble est important, plus il l'affiche en ayant un nombre important de domestiques. Nous, on est les deux seules dames de compagnie, accessoirement gardes du corps, d'Elizabeth. A savoir qu'on ne la quitte jamais, peu importe où elle va. Tout ce qu'elle entend, nous l'entendons et tout ce qu'elle voit, nous le voyons. Lors des visites de nobles où lorsqu'on se déplace, on réunit plusieurs centaines de partisans de la Révolution qui ne sont pas recherchés par la Justice et qui ont des bases pour être cuisiniers, valets de pieds…En plus, certains nobles peuvent les remarquer et essayer de les embaucher. Dans ce cas, il faut accepter tout de suite, sauf nous, parce que ça fait un espion de plus dans une maison d'aristocrates. Par contre, dans le manoir, tu peux aussi trouver pas mal de gens. C'est comme chez Christian, on loge les Partisans sans-abri.

- Je vois…

Nolwenn était impressionnée de l'organisation derrière tout cela. Ce n'était pas juste une masse de gens regroupés par les même idéaux, non, chacun avait son rôle et sa place, tout était millimétré. C'en était effrayant.

Nathalie lui sortit une robe immaculée et la posa sur une chaise avant de la pousser sur le lit pour lui ôter ses chaussures. Elle la jaugea quelques instants avant de froncer le nez et de la tirer jusqu'à une pièce à côté. La jeune pirate n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait que ses sous-vêtements lui furent enlevés et qu'elle termina dans une bassine d'eau froide avec la dame de compagnie qui la frottait activement, munie d'un gant de toilette.

- L'eau chaude fait ramollir la peau et rend faible, mais si tu lui demandes, Elizabeth s'arrangera pour que tu ais l'eau chaude. Si tu restes.

- Dans la bateau on se lavait à l'eau froide, c'était meilleur pour résister au froid après…

Nathalie eut un sourire satisfait et la savonna. Nolwenn se fit remarquer que ça lui rappelait lorsque Carlin la lavait, ou même Anna ou un de ses frères. Dans la fratrie, ils n'avaient aucune pudeur

les uns envers les autres. Garçon ou fille, ils venaient du même endroit et vivait dans le même endroit, ils ne voyaient aucune raison de jouer les prudes et de cacher leurs corps à leur fratrie. En revanche, avec les inconnus, c'était autre chose pour elle…Si la grande blonde lui avait laissé le choix, elle aurait sûrement refusé. Mais apparemment, elle ne l'avait pas, le choix.

La grande femme acheva finalement de la mettre bien en attachant les lacets de sa robe. La rousse était forcée d'admettre que c'était bien plus joli que ce qu'avait choisi Christian. La normande la fit sortir dans le couloir et l'accompagna, indiquant qu'elle allait préparer le petit déjeuner pendant que Lorraine irait réveiller Elizabeth.

- Hum, Christian m'avait dit quelque chose sur Elizabeth…Elle a vraiment la tuberculose ?

- Oui. Cette maladie est horrible. Elle est parfois prise de violentes quintes de toux où elle vomit son propre sang. C'est une femme très courageuse de se battre avec ça. Je l'admire beaucoup.

- J'entends ça…

D'accord, maintenant elle s'imaginait une espèce de croisement de femme et d'ours hyper musclé qui vomit son sang. Brr. Pas très engageant comme vision.

En arrivant près de la cuisine tout en ouvrant les volets des fenêtres bordant le couloir, une délicieuse odeur parvint à leurs narines. Elles entrèrent et trouvèrent une très jolie jeune fille en train de cuisiner. Elle était vêtue simplement, une chemise de nuit et des sandales, et avait de longs cheveux blonds regroupés en deux fines tresses sur ledevant, dévalant son imposante poitrine.

- Bonjour, Nathalie, bonjour, jeune fille.

- Bonjour, Elizabeth.

Nolwenn bloqua complètement. C'était elle Elizabeth ? Celle qui avait tout combattu pour en arriver là ? Mais…Elle avait l'air si fragile, si frêle, comme une…

- Nolwenn, tu es une pirate qui a terrifié pleins de pays alors que tu ne fais même pas un mètre soixante.

D'accord, un point pour la normande. La jeune femme s'approcha d'elle et l'observa en souriant doucement avant de la prendre contre elle dans un geste maternel.

- Bienvenu à la maison. Je te promets de bien m'occuper de toi.

Un mois déjà avait passé, dénotant une certaine intégration pour Nolwenn et un fort esprit de…Non-intégration pour Stefan. Alors que la benjamine Kirkland avait repris du poil de la bête et récupéré son caractère bien trempé, la relation de Léan et du pirate s'était dégradé au point qu'ils ne pouvaient plus s'adresser la parole sans s'invectiver. Pascal était persuadé qu'ils allaient finir par provoquer la fin du monde et Lucas ne savait plus que faire pour essayer de les réconcilier.

Les débuts d'Allistor et Dylan dans la troupe de théâtre de Marianne furent durs. Très durs. Très très durs, même. Sûrement plus pour la dramaturge que pour eux.

- Mais est-ce que tu es capable de réciter plus de dix lignes sans te tromper !

- Eh ! Oh ! Je suis un pirate, moi !

- Allistor, ne l'énerve pas plus qu'elle…

- Et toi qui bégaie tout le temps !

- Mais je suis timide en public…

Marianne se retint de leur balancer les feuillets au visage, songeant au temps que cela prendrait de les remettre en ordre. Bon. Elle devait se mettre à leur niveau. Pour le gallois, à part lui faire balayer la scène, elle ne voyait pas trop quoi lui faire faire. Par contre pour l'écossais…

- Toi, t'es un charmeur non ?

- Euh…Quand j'en ai l'occasion, c'est-à-dire pas souvent quand on vit sur un bateau avec juste ses frères et sœurs.

- Moui, en gros tout ce qui porte un jupon, t'essayes de le mettre dans ton lit par de belles paroles.

- Comme tous les hommes.

- Pas moi…

- Oui mais Dylan, toi, c'est pas pareil c'est…Tu es…Enfin…Enfin t'es Dylan, quoi !

- Tu es un parfait idiot. Toi, le « je…je…Je…Je… », viens là.

Dylan se montra du doigt en demandant si c'était lui le « Je…Je…Je…Je ». Marianne roula des yeux et lui prit le poignet pour l'entraîner avec elle, plantant Allistor là. L'écossais soupira et se promena un peu dans la pièce. C'était un vaste manoir où logeait toute la troupe de la dramaturge. Il s'était d'abord étonné qu'une femme, au vu de la société dans laquelle ils vivaient, puisse exercer un métier d'art, de gestion et d'argent. Mais la blonde l'avait attrapé par le col et secoué en lui signalant que l'Illustre Théâtre, où avait s'était produit Molière lui-même, avait été dirigé successivement par quatre femmes. Il s'était tu en marmonnant que c'était bizarre quand même. Pas qu'il soit misogyne, même s'il aimait embêtait les belles créatures de l'amour en leur signalant qu'elle avait une bien faible place dans la société, mais elles étaient généralement considérées comme de simples ventres visant à accueillir les héritiers. Voire des créatures du diable par la religion qui n'avait visiblement toujours pas compris qu'ils étaient sortis du ventre d'une femme et qu'ils ne seraient pas là, à réciter leurs débilités, si leur mère avait été brûlée sur un bûcher.

En tout cas, ses frères et sœurs lui manquaient. Marianne lui avait dit que Stefan et Nolwenn avaient bien été trouvés par Christian et qu'ils étaient logés et nourris chez un noble nommé Léan et une certaine Elisabeth mais il n'avait pas pu les voir. Il y avait eu des rumeurs selon lesquelles trois pirates auraient été recueillis par Yann, Matthias et Berwald (on lui avait expliqué qu'il s'agissait de trois faux religieux) mais même dans ce cas, il restait deux portés disparus. Dylan était avec lui, donc il ne s'en faisait pas pour cet idiot.

- Tête de pioche, viens là !

Il soupira. Marianne leur trouvait toujours des surnoms stupides. Mais il la rejoignit quand même. Lui qui était d'un tempérament…De feu, il obéissait docilement à ce que leur demandait la dramaturge. Premièrement parce qu'elle lui faisait peur. Ensuite parce qu'il ne pouvait s'empêcher de lui être reconnaissant de tout ce qu'elle faisait pour eux. Elle les logeait, les cachait, les nourrissait, leur cherchait des nouvelles de leur fratrie…Il serait bien ingrat de lui tenir tête.

Bon, c'était surtout parce qu'elle lui faisait peur quand même.

Il la rejoignit, se demandant ce qu'elle lui voulait et ce qu'elle avait fait à son pauvre frère aîné.

- Bon, pendant que Dylan est occupé avec un de mes comédiens, on va essayer un truc, kilteux.

- Kilteux ?

- Tu es écossais, donc tu portes un kilt donc tu es un kilteux. Bref, je te présente Diana, que lui dirais-tu si tu voulais lui faire la cour ?

Le pauvre pirate faillit s'étouffer devant la magnifique créature devant lui. Une jolie blonde bouclée avec de grands yeux verts. Elle était toute rouge, visiblement gênée. Un peu plate peut-être, à peine de quoi remplir sa robe noire, et une sublime peau pâle.

- Et bien… Oh mon amour croyez en moi comme je crois en vous

Si jadis mon cœur fut défaillent c'est qu'il était aveugle et fou

Et si ma conscience m'eu déjà poussé à l'adultère

Pauvre de moi, aujourd'hui m'est elle revenue que pour vous

Et je vous supplie vous et vos grâces de daigner me reprendre

Je vous conjure de faire preuve de pitié et de clémence

Afin que mes tors me soient effacés et démentis

Aujourd'hui et à cette heure je renonce au monde pour vos yeux

Mort de ma jeunesse pour certains, vivant en votre cœur pour ma part

Faites à présent l'honneur de sur vos lèvres accueillir ma bouche

Et je promets madame, sur Zeus s'il fut un jour dieu

De ne jamais plus manquer à mes obligations

Et si un jour l'envie m'en prend

Ramenez-moi à l'ordre par vos immuables tendresses !

La jeune fille rougit de plus belle et se mit à balbutier. Marianne sauta de joie sur place en tapant ses mains l'une contre l'autre.

- OUIIII ! Je le savais que tu avais un donc pour ça, c'est magnifique, c'est sublime ! BRAVO ! BRAVISSIMO ! Ca y est, je viens de vous trouver un rôle, à ton frère et toi !

- Ah bon ? Mais, euh, Dylan il est où ?

- Tu viens de lui faire la cour. Il est mignon en fille, hein ?

Carlin et Seamas étaient persuadés d'être arrivé dans l'Enfer lui-même, bien que leurs camarades de besogne leur affirment qu'ils étaient bien vivants. Ils avaient atterris dans une mine. Presque rien à manger. Donner des coups de pioche dans la roche durant quasiment toute la journée. Dormir dans d'étroites pièces à même le sol avec d'autres esclaves, la plupart du temps noirs. Mais certains, comme eux, étaient des criminels de tout poil. L'un d'eux avait essayé de violer Carlin qui lui avait répondu par son pied dans le nez.

Ils ignoraient si la nuit était tombée, dans ces mines, ils ne savaient rien de ce qui se passait au-dessus. En tout cas, tout le monde dormait. Blottis l'un contre l'autre, ils tentaient de tomber dans les bras de Morphée à leur tour, ou du moins d'attendre que le temps passe. Attendre. Attendre pourquoi ? Pour mourir ? Seamas s'y était résigné, plutôt pessimiste. Mais Carlin refusait de voir ce verre de liberté à moitié vide. Elle gardait en elle l'espoir d'une occasion, une simple petite occasion, une minuscule ouverture, pour s'enfuir d'ici. Ils étaient des pirates, merde, pas des femmelettes ! Enfin, dans son cas c'était tout relatif, étant une femme. Mais une femme forte.

Une quinte de toux échappa à son frère et elle le serra doucement contre lui. La poussière rentrait dans leurs gorges et irritait tout leur petit intérieur. Oui, la moindre ouverture, elle saisirait sa chance, leur chance, et se casserait d'ici.

- Ca patrouille dur ces derniers temps...

Yann soupira et arrêta d'observer ce qui se passait dehors.

- Bon, bande de connards, vous allez bientôt pouvoir servir à quelque chose

Arthur grogna, n'appréciant que moyennement le « bande de connards ». Enfin, ils étaient habitués au langage ordurier de Yann. C'était un esthète du poing dans ta gueule, comme il disait.

- C'est bientôt l'anniversaire du roi. Alors comme monsieur considère que ça intéresse tout le monde, va y'avoir une espèce de putain de réception de fous. Je peux pas y aller, j'suis un criminel. Berwald a mieux à faire ailleurs. Alors Matthias tout seul, nan, pas possible. Vous irez avec lui. Il vous expliquera grosso merdo les détails.

- Ca fait trois fois qu'ils passent.

Edmond acquiesça alors qu'Edard avait les yeux rivés sur la fenêtre donnant sur la rue de l'auberge. Albéric nettoyait ses verres d'un air nonchalant, habitué aux patrouilles devant son établissement. Mais intérieurement, il craignait pour sa vie, celles de ses danseurs et celles de ses habitués. Il n'avait pas envie de finir dans une geôle.

Sans alcool. Gasp.

- Ca ne t'inquiète pas, Albéric ?

- Si, mais je ne compte pas m'enfuir. C'est mon auberge. C'était celle de mon père qui la tenait de son grand-père qui la tenait elle-même de son père qui l'avait bâti avec sa femme pour fêter la naissance de mon grand-oncle qui…

- Moui, on a compris le principe. Mais…

La porte s'ouvrit brusquement, les faisant tous sursauter. Un garde bien habillé se présenta et sortit une feuille.

- Par décret royal, je vous déclare, Albéric Mayeul Liétaux Bourguignon, en état d'arrestation !

Bourgogne : Bah voyons, c'est toujours les mêmes qui prennent !

Pays de Galles : J'aurais préféré mourir, moi...

Review ? :3

Chapter 9

Note de l'auteur : Bon, je serais absente pour deux jours, alors je ne posterais rien. Mais bonne lecture !

Stefan passait paisiblement dans le couloir, sans aucune mauvaise intention, lorsqu'il croisa le noble avec qui il vivait. Léan émit un « ah, te voilà enfin » avant de l'attraper par la taille et le mettre sous son bras comme un vulgaire bagage.

- Euh…Quoi ?

- Viens là, toi.

- Ca, j'avais compris sans que tu le dises, ce que je voudrais savoir c'est pourquoi.

- On va essayer de te saper de manière à ce que tu ressembles à quelque chose.

Le petit roux protesta et se débattit, n'appréciant pas l'insulte à sa juste valeur. Léan fit la sourde oreille et l'amena jusqu'à sa propre chambre, le posant sur le lit avant de sortir en l'enfermant.

- EH ! Mais pourquoi tu m'enfermes ?!

- Pour pas que tu t'en ailles pendant que je vais chercher Lucas et Martin, sale bête.

- Grand crétin !

- C'est ça.

Stefan entendit l'autre s'éloigner et donna un coup de poing dans le matelas pour se défouler. Il se prenait pour qui le sale blond à le trimballer comme ça ?! Il n'était pas une poupée ! Il était un pirate, merde ! Un petit nobliau comme ça, il l'aurait croisé sur les mers, c'aurait été l'affaire d'une minute ! Mais non, là, il était forcé de vivre avec ce type en espérant avoir des nouvelles de ses frères et sœurs. Aux dires de Christian, Allistor et Dylan étaient bien logés dans une troupe de théâtre. Arthur, William et Anna vivaient dans un monastère. Nolwenn s'était parfaitement bien intégrée chez Elisabeth. Seuls Carlin et Seamas étaient encore portés disparus, lui rongeant les sangs.

D'ailleurs, il avait fini par l'apprécier, le Christian. Malgré ses manières très peu conventionnelles d'enrôler les gens, il était une personne agréable et gentille. Soucieux de tout.

Au cœur de la maison, il avait également sympathisé avec Lucas, Martin et même Pascal, qui ne vivait pas vraiment avec eux mais se retrouvait bien souvent à leur table. En fait, il n'y avait que Léan qui lui restait encore au travers de la gorge. Pourtant, il n'était pas méchant. Sûrement le détestait-il parce qu'il était tout ce qu'il n'était pas (et ne serait jamais) tant au plan physique que moral. Gentil, honnête et grand. Pas que lui était méchant, non. Il avait juste du mal à exprimer vraiment ses sentiments. Sauf avec sa petite sœur.

Il observa machinalement la chambre, n'ayant pas grand-chose d'autre à faire en attendant que le noble daigne revenir lui accorder sa présence.

Durant les quelques mois passés ici, il avait fouiné partout dans la maison, n'aimant pas vivre dans des endroits qu'il ne connaissait pas. Léan l'avait laissé faire, lui interdisant seulement sa chambre sous prétexte que c'était privé. Enfin, c'était surtout pour éviter qu'il n'y fasse n'importe quoi. En un sens, le laisser dedans aujourd'hui était un genre de marque de confiance…Flatteur.

A vrai dire, il n'avait pas du tout imaginé sa chambre ainsi. Bon, il était à peine étonné par les écussons de familles normandes qu'il voyait, les blasons qui couvraient les armoires, mais pensait l'autre plus…Raffiné ? Plus coincé, comme un noble, un courtisan, sûrement. Mais non, c'était assez sobre. Il remarqua une immense double-hache qui trônait contre le mur. Pas encadrée comme les armes de certains crétins de nobles qui n'avaient jamais touché une crosse de pistolet de leur vie.

Il s'en approcha, curieux, et remarqua qu'elle devait bien faire sa taille, soit un mètre soixante. Impossible que quelqu'un puisse se battre avec ça, ce devait être seulement un élément de décoration. Il posa ses mains dessus et tenta de la manier. Elle était vraiment trop lourde. Il pouvait la soulever mais pas se battre avec.

Il reposa l'arme et la porte s'ouvrit.

- Touches pas à Hannah.

- Hannah ? C'est qui ?

- Ma hache.

Léger silence. Lucas lui adressa un regard de compassion.

- « Ta » hache ? Parce que tu te bats avec peut-être ?

- Ca m'arrive. De moins en moins souvent, c'est vrai, il faut dire que je n'en ai pas trop l'occasion.

- Tu te bats avec ce truc ?!

- Un peu de respect, s'il te plaît. Ce n'est pas « un truc ». C'est ma hache.

- Oui, Stefan, il se bat vraiment avec, et plutôt bien, intervint timidement Lucas.

D'accord, là, il devait avouer que le normand remontait sacrément dans son estime. Il n'était donc pas un de ces nobles serrés du cul incapable de bouger le petit doigt. Bon, il s'en doutait un peu au vu de la carrure de l'animal mais bon. Certains n'avaient pas besoin de faire grand-chose pour rester en forme.

- Bon, bref, on est pas là pour parler de ma hache. Ce soir, on est invités quelque part, et tu viens mon grand.

- Ah, l'anniversaire du roi…

- Bien, tu as retenu ça au moins. Lucas sera mon valet, Martin ne servira pas à grand-chose cette fois et toi, tu seras mon homme de compagnie.

- Gné ?

- Pour pouvoir transmettre les informations que je vais te donner à ta sœur. Il vaut mieux que tu sois dans la salle, tu ne crois pas ?

- Ah, euh, peut-être.

- Bieeen. Allez, on va tâcher de te faire ressembler à quelque chose de présentable pour la haute société.

- Nolwenn, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

La rousse leva les yeux de son roman pour observer Nathalie. Euh, la normande et elle n'avaient pas la même définition de « bonne nouvelle », donc ce pouvait très bien être deux mauvaises nouvelles.

- Oui ?

- La bonne nouvelle, c'est que tu vas revoir tes frères et sœurs, enfin, ceux qu'on a retrouvé du moins.

- C'est vrai ?!

- Vrai de vrai. La mauvaise c'est que, tu te souviens, je t'avais parlé des vêtements portés par l'aristocratie.

- Oui, la cage, le corset et tous ces espèces d'instruments de torture.

- Ben tu vas devoir en porter.

La rousse eut le réflexe le plus sensé du monde. Elle tourna les talons pour s'enfuir en courant. Nathalie la rattrapa par le col et, malgré tous ses efforts pour détaler loin, elle fut traînée dans la chambre d'Elisabeth. Elle remarqua avec angoisse que Lorraine et la maîtresse de maisons semblaient l'attendre.

- Désolé, Nolwenn, mais c'est le prix à payer. On est invitées à l'anniversaire du roi. Et la règle de la maison, ici, c'est d'être éblouissantes.

- Et inaccessibles.

- Toi, ma petite, tu diras à Stefan ce que je te dirais de lui dire. Lorraine et Nathalie ne peuvent remplir ce rôle parce qu'elles sont… Fichées par les gardes, disons. Ils ont un œil averti sur elles. Nathalie était soupçonnée de complot révolutionnaire et Lorraine d'aide à des criminels. Haut les mains.

Avec un soupir, Nolwenn leva les bras pour qu'on lui ôte sa robe, ayant bien compris qu'elle allait servir de poupée aux trois autres femmes. Elisabeth lui passa une chemise blanche lui collant à la peau et posa u ne étrange morceau de tissu plein de lacets sur le ventre.

- Attention.

Elle n'eut pas le temps de comprendre que Nathalie serra les lacets autour de sa taille. Elle émit un léger « Ouuurf ! Bordel… ». Puis elle entendit un claquement de ferraille et vit Lorraine en train d'assembler des tiges de métal entre elles.

D'accord, elle laissait tomber.

Après un trop long moment à son goût, les trois diablesses se reculèrent pour l'observer.

- Tu es ma-gni-fi-que ! Ton grand frère va en devenir incestueux !

- Euh…J'espère pas.

- Lorraine, c'est moyen comme compliment. Mais elle a raison, tu es sublime !

- Je préfère au naturel moi…

- Oui, mais Nathalie, toi, tu es une guerrière, alors forcément, tu trouves plus belles les pirates sauvages se battant à coup d'épée.

La blonde haussa les épaules, observant Nolwenn. Bon, elle devait admettre qu'elle était magnifique ainsi. Ses cheveux roux enfin domptés (après une heure de combat) étaient légèrement tirés à l'arrière, surplombés par un petit diadème. Son corps était drapé d'une longue robe blanche et rouge qui lui faisait des hanches de déesse. Et un décolleté pas assez profond pour être vulgaire, mais assez pour faire travailler l'imagination des hommes.

- Euh, et on peut s'asseoir avec ce truc ?

- Mais oui ! Avec grâce, attention. Mais c'est sportif, je te préviens. Bon, suivante, Nathalie !

La grande blonde poussa un profond soupir.

- Je déteste ça.

- On sait.

- On est vraiment obligés de porter…Ca ?

- Oui, vous l'êtes !

- Mais je suis protestante, je peux pas…

- On s'en fout !

- Et moi je suis anglican, donc…

- On s'en fout ! Prenez exemple sur William, merde !

- Moi je suis athée et j'aime faire chier les catholiques en portant leurs vêtements !

Yann approuva ce comportement et enfonça un bonnet noir sur le crâne d'Anna.

- Bon, n'oubliez pas, vous êtes l'ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit. Vous avez été invités par le roi. –En espérant que les mecs

qu'on a assommé et à qui ont a piqué les invitations et les vêtements ne s'enfuient pas.

- Si on doit manger, les manches vont devenir très vites dégueulasses.

- C'pas mon problème. Bon, Arthur, William, Anna, vous vous sentez prêts ?

- On le serait pas tu nous y enverrais quand même.

- Bah, de toute façon, vous aurez Matthias pour vous ai…

- Ils sont trop géniaux ces fringues !

- J'ai rien dit. Gérez Matthias, s'il vous plaît.

Le concerné se tourna vers Berwald en faisant d'amples mouvements de bras, rigolant en disant qu'il était un oiseau. Effectivement les vêtements des Hospitaliers du Saint-Esprit étaient pourvus de très longues manches. Une cape noire et une robe blanche pour les garçons et une cape blanche sur une robe noire pour les filles. Un chapeau noir pourvu d'une croix.

- Tu as de la chance, tu vas pouvoir revoir Léan et Nathalie.

- Tch ! Je te cède ma place quand tu veux ! C'est des planqués de nobles !

- On en était aussi avant, je te signale, abruti, fit remarquer Yann.

- M'en fous ! C'est des planqués quand même.

- Il dit ça mais dès qu'il pourra, il sautera dans les bras de Léan en pleurant comme un gamin de trois semaines…

Matthias grogna et croisa les bras, boudant.

- Dylan, arrêtes de bouger quand je te maquille.

- Mais j'ai pas envie d'être maquillé !

- Roh ! Les trois quarts des personnages féminins sont joués par des hommes tu sais ! Il n'y a pas beaucoup de femmes comédiennes. Et toi Allistor, ne rigoles pas, tu seras maquillé aussi même si tu joues un homme.

- Le théâtre est un milieu stupide…

- Répètes et je t'arrache la tête avec les dents. DYLAN ARRETES DE BOUGER !

Le gallois s'immobilisa totalement, crispé par la peur. Allistor préféra ne rien ajouter. Il n'avait pas envie de se faire arracher la tête par la dramaturge. Apparemment, ils allaient devoir jouer pour le roi. Il sentit ses poils se hérisser en songeant qu'il allait encore devoir embrasser son frère comme le prévoyait le scénario. Il espérait sincèrement que, si certains de ses frères et sœurs étaient présents, aucun ne le reconnaitrait. Ou ne reconnaitrait Dylan (cela dit, lui-même s'était fait avoir, donc…).

Il se demandait si les autres allaient vraiment bien…D'après Marianne, oui, sauf Seamas et Carlin, toujours portés disparus. Il n'empêchait que s'il constatait qu'un seul de ses petits frère sou petites sœurs avait maigri ou semblait blessé, il massacrait celui ou celle sensé s'occuper de lui ou elle.

- Tes frères et sœurs vont bien, je t'ai dit.

- Que…Comment tu as deviné que je…

- Tu t'inquiètes pour eux vingt quatre heures sur vingt quatre.

Mouais, pas faux.

- J'ai soif…

Albéric soupira en observant la grille devant laquelle était posté un garde. Il n'avait pas eu « l'honneur » d'être enfermé à la Bastille mais se retrouvait dans les geôles humides de Versailles. Ca lui rongeait les reins, tout ça. Il avait perdu la notion du temps, enfermé là-dedans. En tout cas, il espérait que ses « habitués du bar » ne s'étaient pas retrouvés emprisonnés eux aussi. Ni ses danseurs. Il espérait aussi que Christian ne tenterait rien de fou pour le tirer de là. Ce serait bien le genre du jeune esclave. Parce Qu'il n'arriverait pas à le sortir de sa prison avec l'argent. Enfermé pour complot révolutionnaire avéré. Il était destiné à la guillotine. Quand, il ne savait pas, mais savait bien que ça arriverait. Il se demandait bien comment les gardes avaient pu savoir qu'il était révolutionnaire. Sûrement n'avaient-ils que des soupçons mais le pouvoir royal n'avait pas besoin de preuves.

- Quentin…Tu es sûr que tu veux y aller ?

- BORDEL DE DIEU CA FAIT DIX FOIS QUE JE TE DIS OUI !

- Pardon !

Christian soupira. Bon, il comprenait qu'il pouvait être lourd mais il était vraiment inquiet.

- Non, mais parce que si tu veux, on échange et…

- Christian. Tu sais aussi bien que moi que je n'ai pas ton tact diplomatique et ton goût des complots. Moi, j'agis directement. Je risquerais de créer un incident diplomatique en allant à l'anniversaire du roi. ET toi ? Tu te vois descendre à la mine pour créer un soulèvement ? Tu ne sais rien de la mine !

- Et…Je sais que les mineurs meurent jeunes.

- Bravo. Fantastique. Tu vas nous faire un de ces discours ave ça. « vous mourrez jeunes donc, ben, euh, rejoignez-moi ». Non, je vais à la mine, tu vas près du roi.

Christian poussa un nouveau soupir. Quentin avait raison mais il n'aimait pas devoir se résoudre à le savoir en danger. Mais ils avaient grandi dans deux milieux totalement différents, ils ne pouvaient pas s'adapter à celui de l'autre. Donc si Quentin avait le plus dangereux, il ne pouvait rien y faire.

Alors que lui avait toujours été fils de noble, le petit albinos aux yeux mauves avait grandi à la dure, très vite lâché au fond des mines. Alors que lui apprenait à déceler le complot derrière le complot, son ami découvrait un bien rude travail.

Le hasard avait voulu que la mine où vivait Quentin appartienne au père de Christian. Le petit brun l'avait accompagné lors d'une inspection. Bien que jeune, il avait déjà un regard éclairé sur le monde, grand amateur d'ouvrages de Lumières. Sa révolution commençait déjà à s'imposer dans son esprit. Et puis, il avait vu cet endroit sale aux conditions de travail écœurantes. Des hommes réduits à l'état d'animaux, sans plus aucune volonté de vivre. Et il y avait cet enfant un tout petit peu plus jeune que lui, à peine une dizaine d'années alors que lui en avait douze. A vrai dire, Quentin était caché près de l'entrée, camouflé par une poutre. Il avait attendu que Christian passe à côté de lui pour l'attraper et lui mettre sa pioche sous la gorge, menaçant de le tuer si son père ne libérait pas tous les esclaves employés ici.

L'otage avait trouvé ça admirablement brave. Admirablement courageux. Intelligent. Révolutionnaire.

Mais l'enfant était un enfant et le noble n'avait eu aucun mal à le séparer de son fils. Christian avait supplié pour la vie de l'albinos aux yeux mauves et demandé à ce qu'il vive avec lui, prétextant qu'il n'avait aucun ami de son âge, qu'il était tout seul et malheureux et que ce serait dommage de tuer un si jeune garçon.

Son père avait accepté.

Evidemment, au début, ça avait été dur « d'apprivoiser » l'ancien mineur qui avait une singulière haine envers tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un noble. Il lui avait appris à voir ce que lui voyait. Un monde en ébullition près à exploser.

Et voilà où ils en étaient à présent.

- Faire une bonne révolte pendant l'anniversaire de roi, personne ne va s'y attendre.

- Hum…Tu fais attention à toi, hein…

- Oui ! Tu dis que ce que je fais est dangereux mais tu ne t'es pas vu ! Tu peux te faire assassiner, emprisonner, empoisonner ! Je continue ?

- Non, j'ai compris… (il soupira) Mais tu fais attention, hein…

Lassé de l'entendre, Quentin lui prit le visage pour l'embrasser langoureusement, tirant un sifflement à Feliciano.

Il faudrait que j'arrête l'amalgame Quentin = mine...

Review ? :3

Chapter 10

Note de l'auteur : Comme je l'avais promis, courant d'aujourd'hui ! Bonne lecture !

- J'ai l'impression d'être dans une armure, c'est désagréable…

- Arrête de râler deux minutes, bouffeur de galettes.

Le petit roux roula des yeux, trouvant les vêtements qu'il portait très inconfortables. Et ne voyant pas du tout comment se battre avec ça. Léan lui avait demandé avec quoi il se battait, ce à quoi il avait répondu qu'il utilisait une épée. Le noble lui avait fourni une lame pas trop lourde et il avait dû trouver un moyen de la cacher dans ses vêtements de manière à ce qu'elle ne se voie pas. Il avait également dû prendre un pistolet. D'après le blond, c'était « au cas où ».

Soudain, le fiacre qu'ils avaient pris s'arrêta. Martin descendit le premier pour ouvrir la porte et déplier le marche-pied, servant de valet de pied. Lucas fit signe à Stefan de sortir et le suivit, laissant le noble descendre en dernier comme le voulait les convenances. Le petit roux leva la tête avec une singulière expression d'effarement sur le visage, observant l'immense château, palais plutôt, qui se dressait devant eux.

« Malvenu à Versailles, nid des complots et berceau de la trahison, pot-pourri de pourris et bordel à lèche-bottes » lui glissa Martin.

- Charmant…

- Bon, on ne va pas rester dix ans dehors.

Ils acquiescèrent et suivirent leur noble à l'intérieur du château. Les couloirs ne retiraient rien à la grandeur de l'extérieur. Tout était… Trop. Stefan trouvait le palais trop grand, trop écrasant, trop pompeux. On aurait dit un monstre immense dévorant les malheureux pénétrant en son enceinte. Lui préférait la liberté d'un bateau voguant librement sur les flots. D'ailleurs, dès qu'il aurait récupéré toute sa fratrie, il ne comptait pas rester sur le plancher des vaches. Il se sentait bien plus à l'aise sur les vagues.

- Stefan !

Le petit roux se retourna et n'eut que le temps de sentir un truc lui sauter dessus. Il mit quelques secondes à réaliser qu'il s'agissait de sa sœur et la serra comme il pouvait contre lui, la trouvant bien encombrée de nombreux tissus et choses qu'il ne voulait même pas savoir ce que c'était.

- Tu vas bien ?

- Ca va comme ça va, et toi ? Tu es nourrie ? Tu dors bien ? On s'occupe bien de toi ? On…

- Oui, oui, ne t'en fais pas ! Elisabeth, Nathalie et Lorraine sont vraiment gentilles…(elle se mit à parler à voix basse) et Nat' est vraiment trop classe.

L'ancien pirate sourit, content de voir que sa sœur allait bien, et observa les trois jeunes femmes qui l'accompagnaient. Il préféra ne pas les observer longtemps afin d'éviter toute réaction masculine malvenue.

- Par contre t'as pas idée à quel point les fringues que je porte sont horribles…Dis-toi que sous le tissu y'a une cage, des tiges de fer, du cuir…

- Je-ne-veux-pas-savoir !

- Bon, les nains, on y va ?

Les deux roux protestèrent vivement au surnom que Léan venait de leur trouver mais obtempérèrent à avancer.

- Arrêtez-vous là, je vous prie.

Le pauvre cocher n'en menait pas large. Il était un simple roturier qui ne transportait que de simples roturiers. Et pourtant, un noble l'avait interpellé pour qu'il le mène à Versailles. Et quel noble ! Au vu de ses habits, il semblait très riche. Et impressionnant. Il ne portait pas de perruque, ce qui l'avait étonné. Mais il était vrai que certains nobles se permettaient de ne pas la porter, après tout, cela prouvait qu'ils avaient les cheveux bien entretenus, pas comme le reste du monde (forcément, quand on considère que les bains donnent des maladies, on ne se lave pas bien souvent).

Mais là, le noble venait de le sommer de s'arrêter dans un quartier… Sale.

Le jeune homme descendit d'un pas tranquille du fiacre, son visage était caché par un masque noir serti d'or et de roses. Un ample manteau noir et or couvrait sa chemise blanche et son pantalon blanc. Ses mains couvertes de gants semblaient fines, une rose ornait la veste et une pierre émeraude la chemise. Des cheveux bruns couvraient son front et une étrange boucle en ressortait.

- Fermez les yeux quelques instants…

Le cocher eut à peine le temps d'obtempérer qu'il sentit un violent coup l'atteindre. Et tomba dans les vapes.

- Bien joué, Antonio.

- Alleluia, il a réussi quelque chose dans sa vie !

- Lovino, tu es méchant, roh, c'est pas chou du tout !

Le noble secoua la tête en riant devant la belle équipe de bras cassés qu'étaient Antonio, Rowen et Lovino. Il ôta son masque, dévoilant son visage fin à la peau halée et ses yeux saphir.

- Les filles sont là ?

- Ouaip, tout comme tu l'as demandé.

Illustrant les paroles de l'espagnol, quatre jeunes filles à la peau noire ou halées sortirent de l'ombre des ruelles. Christian eut un sourire. Kassie, Kayleen, Tissea et Layana, les quatre meilleures voleuses de la Confrérie avec, en prime, des talents hors pair d'assassines.

- Je vais avoir besoin de vous, mes grandes. Un de nos plus importants partisans, Albéric Bourguignon, a été capturé et je sais de source sûre que le roi compte le faire exécuter lors de son anniversaire pour prouver qu'il a encore une mainmise sur les révolutionnaires. Evidemment, je le préfère la tête sur les épaules. Vous voyez le tableau ?

- Oui…Ca va être compliqué…

- Je sais, je sais mais…

- C'est ça, pas la peine de te justifier, on va le faire.

- Merci !

- Euh…Et nous ?

L'esclave déguisé regarda Lovino, Rowen et Antonio. Il ne pouvait pas les envoyer avec les filles, ils ne seraient jamais à la hauteur d'une telle mission. Quentin était déjà parti, plus moyen de les envoyer là-bas. Lovino était recherché pour une affaire de haute trahison (le noble chez qui il travaillait avait remarqué qu'il l'espionnait et donnait les renseignements aux révolutionnaires) alors même pas la peine de les emmener.

- Ben, là, tout de suite, je vois pas trop quoi vous faire faire, j'avais juste besoin de vous pour amener les filles ici, vous connaissez Paris

comme pas…Ah, si ! Rowen, tu serviras de cocher, Antonio et Lovino…Euh…Trouvez quelqu'un à voler.

- Chef oui chef !

- Ah ! Et Francis sera là ?

- Oui, chef, il sera là, il fait teeeeeeellement bien le noble, il a ça dans le sang !

Christian sourit et acquiesça, bien d'accord. Francis avait une manière d'être sur laquelle il prenait modèle pour assumer son rôle de noble dans les soirées. Personne n'avait jamais vu son maître parce que son maître ne sortait jamais, tel un diablotin bien caché au fond de sa boîte, n'attendant que l'étincelle finale pour jaillir…

- VOUS ALLEZ ME METTRE LA FOUTUE SCENE ICI, OUI !

Les pauvres hommes qui s'occupaient de monter la scène tâchèrent d'expliquer une nouvelle fois à Marianne qu'ils ne pouvaient pas.

- Madame…Comprenez, le roi a prévu l'exécution d'un révolutionnaire pendant la fête et, voyez, la guillotine sera mise en place ici et…

- Mais justement ! Vous la surélever, là, y'a un balcon, vous la mettez là ! Et ne serait-ce pas sublime que de voir la tête de ce révolutionnaire rouler sur la scène…Ce serait symbolique ! Ces idiots contre la monarchie exécutés sur le théâtre du rire de la noblesse ! Et puis de toute façon, vous n'avez pas le choix, sinon, je fais pas la représentation et ce sera de VOTRE faute ! Des têtes vont tomber !

Les hommes s'entreregardèrent et acquiescèrent, convaincus. Il était rare que des hommes obéissent à des femmes mais la dramaturge avait un rang social bien plus élevé que le leur et ils ne voulaient pas prendre le risque qu'elle annule la représentation.

Allistor lâcha un sifflement impressionné.

- Alors ça, c'est une femme…Prends-en de la graine, Dylan.

- Allistor, je te tuerais si je n'étais pas aussi gentil.

- J'espère juste pour toi que personne ne va te reconnaître…Je l'espère pour moi aussi d'ailleurs !

- Roh, vous avez fini vous deux ? Ce n'est pas la mort de jouer dans une pièce de théâtre !

Dylan marmonna quelque chose sur le fait d'être déguisé en fille, maquillé, embrassé par son petit frère qui doit le draguer. Marianne roula des yeux et consulta sa montre. Ils ne devaient pas trop passer de temps sur des détails et plutôt se concentrer sur l'essentiel. L'opération était risquée.

- Ma déesse, ma beauté, ma sublime nymphe des eaux et du ciel !

- Salut, Jules, tu peux m'aider à porter ça, s'il te plaît ?

Elle indiqua distraitement une caisse de son doigt, sourcils froncés, concentrés. Jules sourit et s'approcha d' elle pour l'attraper par la taille et l'embrasser doucement. Elle releva les yeux et bloqua quelques instants avant de lui sauter au cou.

- Jules ! Tu es enfin rentré !

- Yep, le roi du monde est à nouveau aux côtés de sa reine. Merci de l'avoir remarqué.

- Excuses-moi, j'étais dans mes pensées.

- J'ai vu ça. J'ai été invité pour représenter la Royale, je peux faire quoi que ce soit pour notre…Ami commun ?

- Oui, je vais t'expliquer.

Adrien soupira, bien caché derrière son chevalet et sa toile. Il espérait qu'aucun noble ami de ses parents ne le reconnaissent, lui, le déshérité reconverti en peintre, sinon il y allait encore avoir des histoires. Après un mois à le laisser tranquille, Christian avait finalement sollicité son aide en le faisant passer à la cour du roi en tant que peintre afin de repérer les points stratégiques de la pièce. Ce en quoi l'esclave corse avait été très malin, il avait dû se douter qu'ayant été fils de noble, Adrien avait été élevé de manière à voir les pièges derrière les pièges et les complots derrière les complots. Sûrement Christian était-il aussi de descendance noble, ou alors bourgeoise, pour savoir ce genre de choses. Mais dans ce cas, qu'est-ce qui l'aurait poussé à devenir un simple esclave au service d'un maître invisible et révolutionnaire ? Un concours de circonstances particulières ou avait-il pris cette direction de son plein gré ?

Bah, il se posait trop de questions.

Ah ce qu'on lui avait dit, « l'opération » qu'ils s'apprêtaient à mener avait pour but de sauver un partisan révolutionnaire du nom d'Albéric qui allait être exécuté publiquement. D'après Christian, cet homme était vraiment important pour eux car il connaissait les souterrains de Paris par cœur et que son auberge était une mine d'or à informations.

Christian consulta sa montre lorsque Rowen arrêta le fiacre devant Versailles. Il remit son masque en place et sortit. Nombre d'invités étaient déjà arrivés. Quentin devait déjà être à la mine.

Le spectacle pouvait commencer.

Christian : Let the show begin !

Stefan : Pas la peine de faire des angliscismes pour faire classe...

Review ? :3

Chapter 11

Note de l'auteur : Heeeey ! Bonne lecture !

Stefan était tranquillement en train de discuter avec sa petite sœur, profitant de pouvoir prendre des nouvelles d'elle en toute tranquillité. Soudain, il entendit le brouhaha des conversations s'étouffer jusqu'à devenir murmure. Curieux, il chercha ce qui avait bien, pu provoquer cet effet et vit quelques nobles, ainsi que tous les hommes et femmes de compagnie s'incliner. Même s'il ne voyait pas ce qui se passait à cause de la foule, il s'inclina également pour ne pas s'attirer d'ennuis. Il entendit Nolwenn faire de même en râlant contre ses vêtements qui gênaient le moindre de ses mouvements. Il remarqua du coin de l'œil que Léan ne s'inclinait pas. Sûrement un noble important était-il entré et ne devaient s'incliner devant lui que ceux moins importants. Il n'avait jamais demandé à son « maître » son titre, ça ne l'intéressait pas.

Au bout d'un moment, tout le monde se releva. Une silhouette fendit la foule pour s'approcher d'eux. Les fins sourcils du petit roux se

froncèrent immédiatement. Comme tous les invités à cet anniversaire dont le thème était le bal masqué, il portait un masque, d'ébène et d'or, et un très élégant costume à la coupe audacieuse. Presque tout de blanc à l'exception de sa veste, noire, d'une rose dans sa poche avant et d'une émeraude sur son col, l'homme avait fait jouer sa peau basanée en contraste. De courts cheveux bruns couvraient son crâne, soigneusement coupés et coiffés.

Il s'inclina respectueusement devant Léan pour le saluer avant de prendre la main d'Elisabeth pour la baiser doucement, faisant de même pour Nolwenn, Nathalie et Lorraine. Enfin, il le regarda et lui sourit doucement en inclinant la tête.

- Bon. Stefan, je te présente…

- On se connaît déjà, n'est-ce pas Christian Luciani ?

Le jeune homme sembla surpris quelques instants avant de rire doucement.

- Tu n'étais pas pirate pour rien, dis donc. Personne ne m'a jamais reconnu sous ce déguisement, comment as-tu fait ?

- Tu as la même démarche que tu as fait devant le capitaine du négrier…Ton espèce d'attitude « je suis noble et je vous emmerde ».

- Tu n'as rien perdu de ton langage ordurier, en tout cas. Enfin, je suppose que ça, on ne te le changera pas.

Au vu du regard que lui lança le roux, non, il ne perdrait jamais ce langage si particulier qu'il avait acquis dans les tempêtes et les abordages. Bon. Tant qu'il évitait d'insulter des nobles ou pire, le roi…

- Pourquoi tu es déguisé ? Tu n'es pas un escla…

- Si, si je le suis, mais imaginons que quelqu'un veuille assassiner le fameux noble Luciani, mon maître. Et bien c'est moi qui mourrais, ce qui serait moins grave que si c'était mon maître. Donc, je me déguise et je joue les nobliaux.

- Pas idiot…

Christian sourit doucement. Le bruit des conversations reprirent ainsi que la musique, les nobles et autres habitués s'amusèrent de l'étonnement des deux petits pirates qui ne comprenaient pas la

moitié de ce qui se passait, par exemple, pourquoi le roi n'était-il pas présent alors qu'il s'agissait bien de son anniversaire que l'on fêtait.

William roula des yeux en entendant à nouveau Arthur râler contre son vêtement alors qu'il était anglican. Il se retint de lui rappeler que l'anglicanisme était une branche de l'Eglise catholique dont la seule différence était le chef de la religion (le pape chez les catholiques, le roi d'Angleterre chez les anglicans). Anna semblait concentrée, il s'inquiétait pour elle et craignait que sa blessure due à leur capture ne la fasse souffrir en plein milieu de « l'opération ». Mais elle semblait aller bien, observant la foule. Soudain, elle lui prit le bras et pointa quelque chose parmi les invités. Il plissa les yeux, cherchant à voir ce qu'elle voulait lui montrer. Il vit un grand blond aux cheveux longs attachés dans son dos en une queue de cheval. Puis il s'écarta pour une raison ou une autre. Et les yeux verts du pirate s'écarquillèrent.

Il attrapa la manche d' Arthur et la secoua jusqu'à ce que son frère regarde dans la même direction que lui.

- Mais c'est...

- Ouiiii ! Stef' et Nolwy' ! Ils ont l'air d'aller bien...

- Je trouve que Nolwenn a affreusement maigri, fit remarquer Anna.

Suivant leur conversation, Matthias ne put retenir un rire.

- Ce n'est qu'une impression, je te rassure, elle porte un corset. Tu vois les trois jeunes femmes autour d'elle ? Avec ces trois-là, elle va plutôt prendre du poids qu'en perdre. Nathalie, celle avec l'air sévère qui est accessoirement ma sœur, ne fait qu'une sorte de cuisine : A la bonne franquette. Je t'assure qu'on n'en ressort pas indemnes. Elizabeth est une maniaque de la choucroute et Lorraine de la charcuterie...Elles ne la laisseront pas perdre un gramme.

- Oh, je vois...Je suppose que le dénommé Léan sensé être avec Stef' et qui est ton frère, c'est le grand blond avec l'air un peu crétin.

- Ce n'est pas qu'un air, il EST crétin...Mais oui, c'est lui. Et le dernier, le brun, c'est Christian, déguisé, celui à qui on doit tout.

Marianne consulta sa montre. Il était temps. Elle convia les invités à s'installer sur les sièges et les bancs. Parfait timing, les trompettes

de mirent à sonner l'arrivée du Roi et de la Reine, faisant se courber toute l'assemblée à deux. Louis XVI prit place sur un confortable siège et donna son aval pour le début de la pièce.

Le regard de la jeune femme croisa celui de Christian. L'opération pouvait commencer. Et ils n'avaient pas le droit à l'erreur.

- Bon, les gars, je ne veux aucune erreur, compris ?

- Compris !

Dylan était tellement stressé qu'il en avait oublié qu'il était déguisé en jeune femme. Allistor triturait nerveusement le bas de sa chemise. Finalement, il flippait face au public. Il se pensait plus courageux que ça.

Les rideaux s'ouvrirent sous un tonnerre d'applaudissements.

Adrien observa l'ouverture du rideau depuis son tabouret. En tant que peintre, il n'avait pas eu de siège, ce qui l'arrangeait bien. Il avait vu ses parents dans la foule et s'était donné un mal fou à se cacher d'eux. En tout cas, il avait bien travaillé. Presque sept portraits de nobles. Et un plan détaillé de la pièce qu'il avait discrètement refilé à Christian. Il se permit donc de relâcher la pression en pensant à sa jolie Allis qui l'attendait, qui attendait le jour où ils seraient enfin réunis...

Quentin poussa un léger soupir en fixant la petite aiguille de sa montre qui allait trop lentement à son goût. Son sang commençait à bouillonner dans ses veines tant il était lassé d'attendre. Il devait patienter jusqu'à la relève du garde devant l'entrée de la mine. Durant ce court laps de temps, il devait en descendre un premier avec le fusil posé sur son épaule puis profiter de la confusion du second pour le tuer aussi. Il respira, tâchant de se calmer. Il ne devait pas se faire découvrir. Mais caché derrière les fourrés, vêtu de vert, il était invisible.

Il songea à Christian qui, actuellement devait également attendre pour lancer son opération. Ce stupide corse avait beau s'inquiéter pour lui, son « travail » n'en était pas moins dangereux que le sien. Chacun de leur côté, ils prenaient des risques considérables.

Soudain, un garde arriva et salua le premier. L'albinos aux yeux mauves ajusta son arme sur son épaule et visa celui qui était immobile. Il tira et jura en voyant qu'il avait touché le bras. Mais la confusion fut suffisante pour qu'il puisse éliminer le second avant d'achever le blessé avec une troisième balle. Il fit la moue, ayant prévu de n'en utiliser que deux. Et il s'était pincé le doigt en rechargeant, ça saignait.

Il suçota son doigt blessé en sortant de sa cachette, pénétrant dans la mine. Après avoir parcouru un chemin de galeries qu'il connaissait par cœur (toutes les mines se ressemblaient, au fond, et avoir vécu dans une, c'est avoir vécu dans toutes), il arriva dans ce qui devait être la salle de « repos » des esclaves qui trimaient dans cette fournaise.

- Bonjour à tous !

Il s'éclaircit la voix et observa les quelques sourcils qui se levaient. Sûrement se demandaient-ils qui était ce type bizarre venu les emmerder durant leur microscopique pause. La plupart étaient noirs, d'autres blancs, sûrement des prisonniers, et deux roux attirèrent son attention. Pour le garçon, il n'aurait su dire mais la jeune femme ressemblait énormément à cette fille que Christian avait ramenée, la petite pirate. Hum. A voir.

- Vous êtes des esclaves, de moins que rien, des résidus de la société et c'est pour ça que vous pourrissez ici…Tel est le refrain que vous entendez tous les jours, je le connais, je l'ai subi longtemps. Vous crèverez tous ici, le nez dans la terre et le charbon, la gorge enflammé de maladies et le corps rongé par les maux. C'est le destin qui attend chacun de vous.

- Tu es qui ?

- Un ancien mineur, j'y suis né et j'y ai passé mon enfance. Toi, le grand noir à l'air dégourdi (il pointa un des hommes), plante la pioche qui se trouve dans ta main dans le crâne de ton voisin !

L'homme sembla désemparé, fixant tour à tour sa pioche, son arme et Quentin qui souriait, sûr de lui.

- Mais…Si je fais ça, je vais le tuer et…

- Exactement. (son regard devint sombre). Les nobles sont idiots. Ils vous parquent dans ces mines où vous apprenez à endurer la souffrance. Ou vous devenez plus fort de jour en jour. Ils vous

fournissent des outils coupants, tranchants, dangereux. Cessez de planter ces outils dans la pierre ! Plantez-les dans vos véritables ennemis ! Aujourd'hui, est le jour de la libération ! Vous devez vous battre ! Vous mourrez comme des chiens au fond de cette mine, de toute manière ! Un peu d'honneur ! Quitte à mourir, mourrez pour votre liberté et vos droits ! Le jour approche où le cadavre de la noblesse se balancera au bout d'une corde ! Soyez l'échafaud de la noblesse ! BATTEZ-VOUS !

Un sourire satisfait se dessina sur ses lèvres en constatant qu'il avait galvanisé les esclaves. Normal. Il venait de leur offrir l'espoir. Enchaînés depuis toujours, ou démoralisés, aucun d'entre eux n'avait la tête à songer à une rébellion. Les chaînes rouillées et gémissantes cédèrent vite sous les coups de pioche et de pelles. L'albinos aux yeux mauves dut se plaquer contre une paroi pour ne pas se faire écraser lorsque les hommes et femmes déferlèrent hors de leur prison de terre et de pierre. Il attrapa au passage les deux petits roux qu'il avait repéré, le garçon avait l'air mal en point, à y regarder de plus près.

- Vous connaissez deux autres petits roux du nom de Nolwenn et… Hm…

- Stefan… ? Vous les connaissez… ? Vous savez où ils sont ?!

- Oui, ils sont en sécurité. Hm…

Quentin prit le visage du jeune homme, qui ne disait rien, entre ses mains, pour l'observer. Il était poisseux de sueur. Sûrement avait-il contracté une sale fièvre. Sans prévenir, le petit roux lui toussa dessus, le faisant grimacer. Il lui ouvrit la bouche et posa son doigt sur sa langue, inspectant sa gorge.

- Vous allez venir avec moi, déclara-t-il pensivement, Vous vivrez dans le manoir Luciani…Et toi, je suis désolé, mais je crois bien que tu as une bonne fièvre et une silicose…

Le rideau se referma sous un tonnerre d'applaudissement. L'allégresse du moment, la joie d'avoir retrouvé Allistor et, sûrement Dylan (peut-être s'occupait-il de quelque chose en coulisses car ils ne l'avaient pas vu sur scène), disparut pour être remplacée par la tension.

Le vrai spectacle allait commencer maintenant.

Dylan : Ouaiiiis ils ne m'ont pas reconnu !

Allistor : Je leur dirai.

Dylan : Méchant !

Review ? :3

Chapter 12

Note de l'auteur : Et voilà la suite des aventures du petit pirate roux et colérique ! Bonne lecture !

Stefan ne s'était absolument pas attendu à ça. Enfin, pas à une telle violence. Depuis quelques minutes seulement, la grande salle où se déroulait tranquillement la fête d'anniversaire du roi s'était transformé en véritable champ de bataille.

A la fin de la représentation de théâtre, le rideau s'était baissé. Léan lui avait gentiment pressé le bras en lui signalant qu'il devait se tenir prêt. Une certaine agitation avait envahi la salle alors que le rideau se relevait, dévoilant un homme aux poignets liés, tenu solidement pas un bourreau masqué. L'homme était agenouillé devant une guillotine.

Le bourreau avait lentement déclaré la sentence. Albéric Mayeul Liétaux Bourguignon, aubergiste, né en Bourgogne. Accusé de complot révolutionnaire et condamné à la mort pour cela.

C'est ainsi que la folie avait commencé.

Surgissant de nulle part, enfin, Stefan supposait qu'elles étaient cachées dans les loges en hauteur, sur les côtés de la salle, quatre jeunes femmes avaient souplement sauté sur la scène. Les quatre étaient métisses ou noires et portaient de sombres habits. L'une d'elle avait violemment tranché la gorge du bourreau au moyen d'une lame camouflée sous sa manche. Des révolutionnaires déguisés en noble, en membres du clergé, en serviteurs ou encore dissimulés dans l'ombre avaient sortis armés à feu et armes blanches pour contenir l'armada de gardes voulant empêcher les jeunes femmes de libérer le condamné.

- Mais fais un peu attention !

Léan l'attrapa brutalement contre lui, lui évitant une mort certaine. Un soldat était arrivé jusqu'à eux avec un couteau et venait de tenter de lui trancher la gorge.

- M-Merci…

Sortant finalement de sa torpeur et de son étonnement, le petit roux dégaina le sabre caché sous ses vêtements et trancha proprement la gorge de son assaillant. Il entendit le blond derrière lui siffler d'admiration mais l'ignora. Il allait lui montrer, à ce connard de noble qui le sous-estimait, ce qu'étaient les pirates du Celtique !

Sur scène, Albéric était en train de maudire et bénir Christian et ses idées à la con. Maudire parce que c'était extrêmement dangereux, et bénir parce que…Ben…Finir guillotiné, ça ne le tentait pas des masses, en fait. Kassie, Kayleen, Tissea et Layana achevèrent finalement de le libérer de sa potence de bois et il se demanda un instant comment elles comptaient le faire sortir de là.

- Accroche-toi à moi, lui souffla la sombre Tissea.

A peine eut-il le temps d'obéir que le sol s'ouvrit sous leurs pieds. Il ne mit pas longtemps à comprendre que Marianne avait dû s'arranger pour qu'il soit « installé » pas loin d'une de multiples trappes ornant la scène. Ils tombèrent lourdement sur le sol et filèrent par la sortie des artistes. A chaque fois qu'il passait dans un théâtre ou sous une scène, l'aubergiste était émerveillé par l'ingéniosité des comédiens et des metteurs en scène.

Marianne s'assura qu'ils étaient bien sortis avant de se précipiter dans la salle et d'attraper un garde au hasard.

- Sous la scène ! ILS ONT FILE SOUS MA SCENE ! Mon dieu, à l'aide ! Mes comédiens sont tous là-bas ! A l'aide !

Le garde fit passer le mot à tous les autres et la moitié de la garnison s'engouffra dans les loges. Rien. Tout était vide. Ils marchèrent un peu, angoissés par l'ambiance oppressante enveloppant leur environnement, jusqu'à voir une jeune femme effondrée. Après quelques échanges de regard inquiet, un soldat s'approcha et la retourna sur le dos pour voir son visage. Ses yeux mi-clos semblaient verts, elle avait le teint rose et de belles boucles blondes. Bon, elle était un peu plate. Elle semblait en vie et pas blessée. Sûrement s'était-elle évanouie sous le choc.

Se retournant vers ses camarades de fortune, il ne vit pas qu'elle reprenait doucement conscience, papillonnant des yeux.

- Eh, ça vous dit de la trousser ?

- Trousser… ?

La jeune femme se redressa en position assise et observa le soldat à côté d'elle d'un air adorablement naïf.

- Ouais, mais on doit retrouver le fuyard, aussi.

- Oh ! s'exclama-t-elle, Je les ai vu , c'était effrayant ! (elle se mit à verser de grosses larmes) Ils se sont enfuis dans les égouts ! Il y a un passage juste là…

Elle désigna une bouche d'égout à laquelle ils n'avaient pas fait attention, trop absorbés par la vision de la jolie jeune femme.

- Certains étaient blessés, ils n'ont pas pu aller bien loin…Certains semblaient boiter…

Après une très rapide concertation, les soldats partir dans les égouts à la poursuite du fuyard et de ses compagnons, à l'exception de cinq gardes qui restèrent pour surveiller la jolie jeune femme, histoire qu'elle ne leur fausse pas compagnie avant qu'ils n'aient fait ce qu'ils voulaient lui faire.

Insouciante et innocente, elle triturait une de ses boucles blondes. Constatant qu'ils n'avaient plus rien à faire avec, les soldats abandonnèrent leurs armes au sol pour encercler la pauvre fille un peu sotte.

- Maintenant, ma jolie, tu vas soulever tes jupons pour nous, tu veux ?

Les femmes n'ayant aucun droit, la fille ne put qu'obéir, commençant à relever ses jupes. Jusqu'à atteindre la crosse d'un pistolet et coller une balle entre les deux yeux d'un des gardes. Surpris, ils n'eurent pas le temps de réagir lorsqu'elle sortit un couteau et bondit sur un second pour lui trancher la gorge. Enfin, un troisième eut une réaction et attrapa la jeune femme par la taille pour l'immobiliser, ce qui ne l'empêcha pas de le faire chuter avec ses jambes et lui planter son arme blanche dans le cœur. Alors qu'elle se retournait pour en finir avec les deux autres, une détonation retentit et l'un s'effondra. Une forme sortit de l'ombre et acheva le dernier en lui brisant la nuque.

La fille s'effondra.

La forme s'approcha d'elle et passa sa main dans ses cheveux rouges en mordant sa lèvre inférieure pour retenir un fou rire.

- Allistor, je te dispense de tout commentaire.

- Mais Dydy, tu as failli te faire TROUSSER ! (Le pirate ne put plus se retenir et explosa de rire) Toi ! Un des plus forts pirates des sept mers ! Tu as failli te faire TROUSSER !

- La ferme et aide-moi à me relever, je me suis tordu la cheville, sur ces échasses à la con !

Rouge de gêne, le pirate ôta ses chaussures pour inspecter sa cheville endolorie qui commençait déjà à gonfler. Avec un sourire compatissant mais encore moqueur, son frère se pencha et le prit dans ses bras, le portant.

- Allez, jeune demoiselle en détresse, on a fini notre travail ici !

- Je ne suis pas une jeune demoiselle en détresse !

Francis donna une amicale claque dans le dos d'Albéric. Il avait profité de la confusion dans la salle pour partir et revenir dans les égouts, avec les autres membres de la confrérie des voleurs. Les soldats descendus dans les égouts n'avaient pas résisté longtemps lorsqu'ils leur étaient tombés dessus, les encerclant. Aucun mort n'était à déplorer dans leur camp, ce qui rendait leur chef encore plus heureux (Francis détestait voir des gens mourir). Les seuls dommages étaient le bras d'Antonio qui s'ornait d'une longue coupure et l'épaule d'Elena où s'était logée une balle. Traitées dans les temps, ces blessures ne laisseraient aucune séquelle.

- Voilà, allonges-toi là.

Quentin aida Seamas à s'allonger sur un des lits d'une des innombrables chambres du manoir Luciani. Carlin observait son frère jumeau avec inquiétude. L'albinos aux yeux mauves lui avait expliqué que la silicose était une maladie mortelle à un stade avancé. Et son frère lui semblait dans un bien piteux état.

- Il a de la fièvre en plus…Un vrai sac de microbes, ton frère.

- Eh !

- Tu devrais sortir pour ne pas être contaminé. Moi, j'ai pris mes précautions, mais toi, tu es vulnérable.

L'irlandaise remarqua qu'en effet, l'autre avait remonté son écharpe sur son nez et parlait à travers elle. Après un dernier coup d'œil à Seamas, elle passa tendrement sa main dans ses cheveux roux et sortit. Quentin lui avait promis de lui donner des nouvelles de ses frères et sœurs qui, d'après lui, « allaient tous très bien la dernière fois que j'en ai entendu parler ». Sauf qu'elle avait également compris qu'il y avait eu une sorte d'opération révolutionnaire à laquelle ils participaient, entre deux.

- Raaah putain j'y crois pas !

- Calme-toi, Arthur, j'te porte !

Le blond ferma les yeux sous la douleur et s'accrocha à son frère, conscient qu'il serait incapable de se déplacer sans aide. Le calme était enfin revenu dans la salle, enfin, calme était un bien grand mot. Une frénésie hystérique régnait mais les tirs de balle avaient cessés. La plupart des invités avaient fui, les révolutionnaires en avaient profité pour faire de même. Toujours empêtrés dans leurs vêtements des Hospitaliers du Saint-Esprit, Matthias, Anna, William et Arthur avaient filés dans une petite ruelle pour constater les dégâts. Matthias s'était brisé trois phalanges (et le pire était qu'il ne savait absolument pas comment) et Arthur s'était fait transpercer le pied droit. Son pied dépassait, visiblement, et dans la cohue, un soldat a confondu le « religieux » avec un ennemi et lui avait empalé le pied avec sa baïonnette.

Anna grimaça devant la blessure de son frère. Visiblement, ça commençait déjà à s'infecter.

Ca vous a plu ?

Vous voulez la suite ?

Dylan est-il mieux en fille ou en garçon ? XD

Review ? :3

Chapter 13

Note de l'auteur : Sérieux, ôtez moi ce clavier des mains. Bonne lecture !

- Mouais, c'est louche.

- Mange.

- Mais merde ! Personne est inquiet ?!

- Non, il n'y a que toi, bouffeur de crêpes. Mange.

Stefan fit une grimace à son hôte tant aimé et avala un morceau de viande, les yeux nerveusement fixés sur la porte. Ils venaient de se battre contre les gardes royaux. Tout le monde les avait vus faire. Ils devraient être déclarés ennemis de la couronne ou quelque chose comme ça ! Mais non. Rien. Et personne ne semblait inquiet.

- T-tu sais Stefan, aussitôt que la b-bataille commence, le roi est évacué, il n'est donc t-témoin de rien…Et on a suffisamment d-de partisans haut placé pour faire taire les autres. J-jamais le roi ne saura que-que nous sommes des révolutionnaires…expliqua Lucas.

- Mais…Ca suffit ?

- Généralement oui. Il n'y a rien de plus facile à corrompre que la haute-société, nain roux. Si tu le payes bien, un noble pourrait se suicider pour avoir l'argent…

- …C'est con.

- A qui le dis-tu ?

- A toi benêt.

- T'as du mal avec les expressions, hein ?

- Deux ?

- Quoi ?

- Feur.

- …J'abandonne.

- Je prends ça comme une victoire.

Le blond soupira et se concentra sur son repas. Quel emmerdeur, ce roux. Mais il devait admettre qu'il avait été plutôt surpris – agréablement surpris- de ses capacités de combat. Ces histoires de pirate, terreur des sept mers, tout ça, il n'y croyait qu'à moitié. Jamais il n'avait dû connaître une telle bataille sur son bateau. Mais il s'était bien débrouillé. Vraiment bien débrouillé.

A la fin du repas, il lui lança l'épée qu'il lui avait donnée pour la bataille. Stefan l'attrapa au vol et l'observa avec curiosité.

- Tu es plus habitué aux duels qu'aux grandes batailles, n'est-ce pas ?

- Ben…Ca dépend, mais je préfère les duels, oui.

Léan alla prendre sa double hache et se plaça face à son futur adversaire qui comprit finalement et se mit en garde.

- J'me suis jamais battu contre un type assez vieux jeu pour avoir une double-hache.

- Parce que tu crois que je me suis déjà battu contre un type assez bizarre pour encore utiliser une épée ?

- Vous êtes bizarres tous les deux, vous serez jamais aussi génialissime que le génialissime Martin.

- Oh la ferme. Prêt, nain roux ?

- Prêt, stupide blond !

- Plus jamais ! Jamais ! Vous m'entendez ?! Jamais !

- Mais Dylan, avoues que ça te va hyper bien !

Le gallois grogna pour toute réponse et continua de frotter son visage avec l'éponge pour virer toute cette saloperie de maquillage. Torse nu, il n'était vêtu que d'un simple pantalon de lin. Il releva le visage et s'observa à travers le miroir, passant ses mains sur ses joues. Il n'était pas si efféminé que ça, tout de même ?

Son petit frère aux cheveux rouges posa gentiment sa main sur son épaule.

- Allez, n'importe qui avec du maquillage, une robe et une perruque peut ressembler à une fille.

- Va-t-en.

- Pourquoi ?

- Parce que je te vois dans le miroir, que je constate que tu as plus de muscles que moi et ça me déprime. Je suis l'aîné, merde !

- Bien sûr que tu es l'aîné, tu es le plus intelligent d'entre nous !

- ...C'est vrai ?

- Oui !

Le gallois sourit, réconforté. C'était une bien lourde tâche que d'être l'aîné d'une fratrie aussi turbulente. Allistor sortit de la pièce, le laissant seul avec ses pensées. Bon, d'après lui, Seamas restait le plus intelligent de leur équipage. Mais bon, il n'y avait pas de mal à remonter un peu le moral de son pauvre grand frère en pleine crise d'identité.

- Sa cheville foulée va bien ?

- Hm ? Oui, Marianne, disons qu'il se posait des questions sur lui-même.

- Aaaah, joies du théâtre que ces éternelles questions existentielles ! Mais...Je crois que j'ai de mauvaises nouvelles.

- ...Lesquelles ?

- Quentin a retrouvé, plutôt par hasard, Carlin et Seamas. Deux de vos frères et sœurs. Carlin va bien mais...Seamas est malade. Très malade.

L'écossais sentit son estomac se tordre. Très malade. Son frère était « très malade ». Et vu le ton avec lequel elle lui avait annoncé, il avait de gros doutes sur ses chance de survie. C'était impossible. Il avait combattu les tempêtes et les galions espagnols. Il était tombé à l'eau maintes et maintes fois, parfois en hiver. Il avait explosé des dizaines de tables sur les crânes d'hommes saouls dans les tavernes. Il Avait arrêté des centaines de bagarre entre Stefan, Arthur, Nolwenn, Carlin et lui-même. Ce type était invincible. Une maladie ne pouvait pas l'emporter comme ça...Non, c'était...Impossible...

- Je suis désolée.

- Fuck, c'est pas sérieux, ça !

- Arrêtes de bouger, nom d'un chien !

Arthur lâcha un long gémissement de douleur lorsque Matthias attrapa fermement sa cheville pour l'empêcher de bouger. Berwald soupira et s'appliqua à imbiber sa blessure d'alcool pour la nettoyer.

- Tu es un pirate ou une femmelette ?

- Va t'faire ! Je t'y vois bien ! J'ai mal bordel !

- Arthur, calmes-toi, ils font de leur mieux pour t'aider.

- Merci William mais je m'en fous là ! J'AI MAL !

- Laisse-le s'exprimer, ça lui permet de ne pas se concentrer sur la douleur, lâcha Anna.

L'anglais la remercia intérieurement de le comprendre si bien. Il aurait voulu qu'on lui coupe le pied, là, tout de suite, maintenant. Mais bon, il aurait sûrement encore plus mal, donc…

- Alors Matthias, tu as revu Léan et Nathalie ?

- Non.

- Il ment.

- Rah, saleté de rosbif ! Tais-toi !

- Ils allaient bien ?

- Mais évidemment ! Tu les a déjà vus ne pas aller bien ?!

Yann ricana et lui frappa l'épaule en le taquinant sur le fait qu'il semblait bien heureux de la bonne santé de son frère et sa sœur. Matthias se mit à bouder. William sourit. L'ambiance lui rappelait la douce (enfin, pas si douce, c'était dur quand même) époque du Celtique qui lui semblait déjà bien loin.

Trop loin.

Quentin commençait à envisager de frapper Christian. Cela faisait bien deux minutes qu'il le palpait de partout afin de vérifier qu'il allait bien, appuyant sur chaque parcelle de son corps au cas où il lui cacherait un bleu ou une blessure (ce stupide corse le connaissait bien, à force). Et s'il essayait de l'en empêcher, il finirait plaqué

contre le mur et déshabillé, le brun considérant que s'il résistait à son inspection, c'était qu'il avait quelque chose à cacher.

- C'est bon, Chris', je n'ai rien.

- Je vérifie. Si je ne le fais pas, un de ces quatre tu vas te retrouver avec la gangrène parce que tu ne m'auras pas montré une blessure.

Soupir de la part de l'albinos aux yeux mauves.

- Peut-être, mais là, j'ai rien.

- Hm. On dirait bien, en effet.

Christian se redressa et posa doucement ses lèvres sur celles de l'autre qui l'enlaça. Feliciano les observa en souriant béatement, les trouvant adorables. Carlin ne leur prêta même pas attention, le regard rivé sur ses chaussures. Le corse la remarqua et échangea quelques mots à voix basse avec son amant avant de s'avancer vers elle.

- Carlin Kirkland ?

- Elle-même…

- Tu es la sœur de Stefan et Nolwenn ?

- Oui…

- Ils vont bien. Les autres aussi, de ce que j'en sais.

- Sauf Seamas…

- J'en suis désolé.

- J'en ai rien à foutre que tu sois désolé.

Le révolutionnaire soupira. Un de ces quatre, il arrêterait de dire ça. Il recevait toujours la même réponse.

Passant à côté de l'rilandaise, il plaqua son col contre son visage et entra dans la pièce où se trouvait le malade.

Qu'il trouva debout.

- Eh, tu devrais te rallonger.

- Je vais bien…

- Tu tiens à peine sur tes jambes. Allonges-toi.

- Non…C'est en combattant la maladie qu'on guérit…Rester à se morfondre ne sert à rien…

- Ton corps a besoin d'énergie pour se battre contre la maladie. Ne l'épuises pas en mouvements inutiles.

A bout de forces, Seamas s'assit sur son lit, se tenant le crâne. Il voyait trouble et avait eu des hallucinations un peu plus tôt. De toute façon, il savait qu'il était foutu. La terre ferme ne lui réussissait vraiment pas, il était mieux sur son bateau…A peine quelques mois sur le plancher des vaches et son sort était déjà tranché.

- Peux-tu…Dire à Carli que c'est bon ?

- Euh…Qu'est-ce qui est bon ?

- Dis-lui juste. Et laisse-nous seuls.

- …Très bien.

Le corse sortit et indiqua à la rousse « que c'était bon », rejoignant Quentin sans trop comprendre ce qui allait se passer. Les yeux verts de Carlin s'assombrirent et elle entra à son tour, refermant soigneusement la porte derrière elle.

Seamas leva ses yeux embrumés sur sa sœur jumelle. Elle posa doucement ses mains sur ses joues. De la douceur…Voilà bien une chose dont elle se pensait incapable de faire preuve.

- Ca va ?

- …Oui. Ca va. Ca va aller…

- Tu nous y attends, hein.

- Bien sûr…J'ai eu une…Hallucination je crois…

- Laquelle ?

- Une Dullahan…Et le Celtique…Je l'ai vu verser son baquet de sang sur la coque…

- Elle est venue pour toi, Seamas.

L'irlandais acquiesça. Mais il avait le pressentiment qu'il n'attendrait pas ses frères et sœurs bien longtemps à Avalon. La Dullahan n'avait pas jeté son seau de sang sur la porte de sa cabine. Non. Elle avait éclaboussé le bateau tout entier. Leur maison à tous.

- Je dirais aux autres comme tu nous a quittés. Avec fierté.

- Toujours...

- Tu vas nous manquer, Seamas.

Des larmes montèrent aux yeux de Carlin mais elle les retint pour son jumeau. Elle n'avait pas le droit de pleurer alors que c'était lui qui devait leur dire adieu.

- Tu veux fermer les yeux ?

- Jamais.

La rousse ravala ses sanglots et sortit son arme à feu de sous ses vêtements. L'albinos aux yeux mauves lui avait donné lorsque l'autre idiot de brun était avec Seamas. Christian n'aurait pas compris. Elle n'était pas sûre que Quentin ait vraiment compris, mais il avait respecté leur décision.

Elle posa le canon sur le front de son frère jumeau.

Elle avait tout partagé avec Seamas. Il était la moitié de son âme. Il était l'intelligence de leur fratrie. Sans lui, plus rien ne serait jamais pareil.

Rien.

- Slán go fóill, Seamas.

- Slán go fóill, Carlin.

Ca signifie à peu près "Au revoir et à bientôt" en gaélique irlandais (ça ne se traduit par litérallement).

Tenez, je vous offre ce sac de cailloux, ce poteau et ces cordes. Vous savez quoi en faire.

Review ? :3

Chapter 14

Note de l'auteur : Et voici la suite, mahahaha ! Bonne lecture !

Lucas aida son maître à se relever alors qu'un Pascal horriblement angoissé, la tête pleine de scénarios de fin du monde, aidait Stefan à faire de même. Léan et lui s'étaient battus, afin de tester l'autre. Au début, tout s'était passé doucement, presque calmement. Mais ils n'arrêtaient pas d'augmenter la violence de leurs coups afin de tester les limites de leur adversaire. Au bout d'un moment, tout aussi surpris l'un que l'autre qu'ils soient capables de se tenir tête, ça avait dégénéré et ils s'étaient battus jusqu'à épuisement.

Allongé par terre, sur ses coudes, torse nu après que l'autre monstre roux lui ait déchiré sa chemise, le blond éclata de rire. Son adversaire le fixa quelques instants avant de faire de même, s'appuyant sur le poète raté pour se redresser sur ses jambes flageolantes.

- Ouh, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas défoulé comme ça pour rire !

- Moi non plus ! Mais on a fini épuisés tous les deux…Alors qui a gagné ?

- Hmm…

La mauvaise foi du breton l'incitait à s'autoproclamer vainqueur mais il était bien forcé de reconnaître que le noble avait fait ses preuves. Bien qu'il ne l'ait pas battu à proprement parler.

- Je propose qu'on déclare le génialissime Martin vainqueur !

- Tu n'as même pas participé Martin…

- Et alors ? Vous êtes tous les deux crevés et moi, je suis en pleine forme !

Avec un rire, Léan lui indiqua que même fatigué il pouvait toujours le mettre à terre et lui faire avouer sa défaite, le faisant s'indigner qu'on remette ainsi en cause la génialité du génialissime Martin.

- Bon, ex aequo ? proposa Stefan.

- Ex aequo ! Et ça sous-entend qu'il faudra remettre ça pour décider d'un vainqueur !

Le roux eut un sourire malicieux en acquiesçant, approuvant totalement l'idée d'un nouveau combat. Finalement, il ne pouvait pas tant se plaindre d'être chez ce stupide blond, il avait de l'animation au moins…

Une semaine plus tard, on frappa à la porte. Lucas alla ouvrir et un grand sourire éclaira son visage lorsqu'il reconnu, entre son écharpe et sa frange, le nez de Quentin Lefebvre. Sourire qui disparut lorsqu'il remarqua, distinguant avec difficulté les yeux mauves de l'albinos derrière ses cheveux, son regard sombre.

- Stefan est toujours chez vous ? Il ne s'est pas enfui et ne s'est pas entretué avec Léan ?

- …Pas encore. Mê…Même si on p-pense que ça v-va finir c-comme ça…

- Je peux entrer ?

- Ou…Oui ! B-bien sûr !

Le jeune homme s'effaça de l'encadrement de la porte pour laisser l'autre entrer. Stefan, ayant entendu son prénom, apparut dans l'entrée comme la tornade rousse qu'il était.

- …Qui es-tu ?

- Un…Ami de Christian.

- Un ami, un ami, la moitié de son cerveau plutôt, rectifia Léan en arrivant à son tour.

L'albinos sembla sourire sous son écharpe, flatté.

- Et qu'est-ce qu'il me veut, le Christian ?

- Par manque de temps, nous n'avons pas pu t'en informer plus tôt mais il y a une semaine, ton frère aîné, Seamas Kirkland, est décédé.

Le roux perdit immédiatement tout semblant de sourire.

- Pardon ?

- Il avait été envoyé dans une mine où il a attrapé ce que je pense être la pire saloperie de ce bas-monde, la silicose. Malnutrition et fatigue associées, plus quelques blessures qui avaient dû s'infecter, il n'avait aucune chance de s'en sortir. Alors il a pris la décision, avec votre sœur Carlin, de mettre fin à sa vie.

Les jambes du breton se coupèrent sous le choc et Léan peina à le rattraper avant qu'il ne s'effondre au sol. Ses yeux verts étaient vitreux, comme s'il était mort à son tour rien qu'en apprenant la

nouvelle. Il lui tapota gentiment les joues, tentant de lui faire reprendre quelques couleurs mais, voyant que ça ne servait à rien, prit congé de Quentin pour aller allonger l'ancien pirate dans un lit. Après hésitation, il le mit dans sa propre chambre et s'assit sur une chaise pour veiller sur lui.

Mais deux minutes n'étaient même pas passées que Stefan bondit, comme piqué par une guêpe, et alla retrouver l'albinos aux yeux mauves, l'attrapant par l'écharpe.

- Mais pourquoi vous ne l'en avez pas empêché ?!

- Parce qu'il n'y a aucun remède à cette maladie. Christian l'en aurait empêché mais il n'était pas au courant. Si tu veux t'en prendre à quelqu'un, prend-t-en à moi, c'est moi qui leur ai fourni l'arme.

- Mais pourquoi t'as fais ça ?! POURQUOI ?!

- Parce qu'il allait mourir, dans d'atroces souffrances, agoniser des jours et des jours dans son lit, halluciner, délirer, être pris de folie, se mutiler lui-même ! Rongé par la gangrène on aurait dû lui couper chaque jour un nouveau membre contaminé jusqu'à ce qu'il soit définitivement condamné ! Il se serait arraché les poumons à tousser, il aurait vomi tout son sang ! C'est ça la maladie, et on n'y peut rien d'autre qu'abréger les souffrances des malades.

L'ancien pirate se calma. Il lâcha Quentin qui en profita pour remettre son écharpe correctement.

- Ca n'aurait pas dû se passer comme ça…

- Beaucoup de choses n'aurait jamais dû se passer comme ça s'est passé. On ne peut pas changer le passé. Il faut tâcher de sauver le futur pour vivre un présent meilleur.

Bien que peu à l'aise avec les démonstrations d'affection, l'albinos aux yeux mauves attira le petit roux contre lui, le laissant faire disparaître son visage dans ses nombreuses couches de vêtement. Il ne prit pas longtemps pour qu'il soit secoué de violents sanglots.

- Si ça peut…Te rassurer quand à son sort dans l'au delà, c'est votre frère aîné Dylan qui a organisé ses funérailles. Elles auront lieu demain. Tu peux y venir, bien évidemment.

- Il…Il aura un enterrement catholique… ?

- Oui, réarrangé par ton frère, j'ai cru comprendre que malgré vos différentes religions vous restiez très attachés à votre culture celte.

Le breton acquiesça vaguement et se décolla de Quentin en reniflant. Ses jambes vacillaient, aussi, il s'appuya un peu contre l'autre pour ne pas tomber.

- J'y serais…

- Je viendrais te chercher. Christian n'aime pas les enterrements…

- Et il a sûrement autre chose à penser.

- Aussi.

Seamas eut son enterrement catholique en bonne et due forme, Christian ayant fait tout son possible pour trouver un curé parmi ses rebelles. Curé qui eut la gentillesse de ne pas s'indigner en constatant que son défunt allait être mis en terre avec une statuette en terre cuite de ce qu'une jeune rousse lui avait expliqué être la déesse mère irlandaise.

Ce triste évènement, qui fit couler beaucoup de larmes lamentablement cachés dans des manches déjà trempées, eut au moins le mérite d'avoir permis à la fratrie toute entière de se retrouver. Enfin, presque toute entière. Savoir un de leur membre ainsi parti était aussi douloureux que de se faire amputer.

C'est avec soulagement qu'ils constatèrent que chacun allait bien. La blessure d'Arthur ne s'était finalement pas infectée, malgré les inquiétudes d'Anna et William. Le cheville de Dylan s'était bien remise –son honneur, lui, était toujours brisé à jamais. Surtout qu'Allistor ne s'était pas fait prier pour raconter que la jolie blonde bouclée du théâtre n'était autre que leur « viril » grand frère-. Nolwenn et Stefan purent comparer Léan et Nathalie et, finalement, le petit roux s'estima très heureux d'être chez le pacifique. Pacifique avec qui il se battait régulièrement mais bon. Il n'avait qu'à pas être normand.

1785

Adrien s'était installé à son endroit habituel, de bonne heure ce matin. Il listait, derrière ses airs innocents de peintre vagabond, tous les nobles qu'il voyait passer dans ces quartiers chauds et mal famés. Christian avait été satisfait de son travail. Il n'était pas bon

pour un noble marié qu'on apprenne sa présence avec de vulgaires prostituées…

Sa jolie Allis entra dans son champ de vision et un sourire béat s'étala sur son visage. Puis il fronça les sourcils. Pourquoi était-elle seule ? Alexandra l'accompagnait toujours, normalement !

Encore plus étonnant, Feliciano arriva à son tour. Il connaissait ce jeune italien qui servait le maître de Christian. Il était d'ordinaire joyeux. Mais là, ses sourcils se plissaient, il semblait angoissé, voire terrifié.

Déplaçant son chevalet, il s'approcha d'eux, sachant que sa présence silencieuse ne les dérangerait pas, pour écouter ce qui allait se dire.

- Christian n'a rien trouvé à ce sujet…

- Moi non plus, ça m'énerve. Comment ça a pu arriver !

L'auvergnate lâcha un juron grivois qui aurait fait rougir bien des dames. Adrien osa demandait ce qui se passait et elle tourna vers lui un regard inquiet.

- Alexandra a été assassinée. Et ce n'est pas la seule. Plusieurs prostituées ont été retrouvées mortes…

- Quoi ?! Mais…

- C'est pour ça, le coupa Feliciano de sa petite voix, que Christian propose de te mettre à l'abri.

- Ben voyons ! Et je servirais à quoi ?! Il n'a pas besoin d'une bouche inutile à nourrir !

- Mais il te trouverait bien quelque chose à faire ! renchérit Adrien, pas rassuré de savoir qu'un tueur de prostituées traînait dans le coin.

Ce n'était pas un phénomène extraordinaire, beaucoup d'hommes méprisaient les femmes de petite vertu et on voyait souvent, dans certains quartiers, des tueurs de prostituées. Mais qu'il y en ait un si près de son Allis…Ca ne le rassurait pas.

- Alors qu'il me trouve quelque chose à faire, en attendant je ne bouge pas. Et je veux savoir qui a tué Alexandra !

- …Tu veux savoir ou l'égorger ?

- A ton avis ?

- Ah. Je reste avec toi en attendant que Christian prenne une décision.

- Pardon ?

- J'ai dis que je restais avec toi. Dans ta maison.

- …Si ça te chante.

Feliciano repartit et Adrien espéra une réponse rapide de la part du corse. Non seulement il craignait pour la vie de son auvergnate, mais en plus il doutait fort de ses capacités à se contenir s'il vivait dans le même endroit que sa belle aux cheveux argentés.

Elle le fit entrer et il voulut demander où il pouvait dormir.

Mais il n'en eut pas le temps qu'elle l'embrassa passionnément, passant ses doigts fins sur son torse à travers sa chemise. C'est là qu'il remarqua que son décolleté était plus ouvert que tout à l'heure.

Il déglutit.

Seamas : ...On m'a enterré.

Review ? :3

Chapter 15

Note de l'auteur : Allez , c'parti pour trois jours de mariage chiant...Bouhouhou...Bonne lecture !

Adrien fut poussé sur le sol et Allis s'assit sur son bassin, n'attendant pas qu'il reprenne sa respiration pour l'embrasser à nouveau. Le peintre comprit tout à coup pourquoi elle faisait ça. Elle venait de comprendre qu'elle pouvait mourir à tout moment, et peut-être même bientôt.

Oui, après tout, pourquoi attendre, finalement ?

Quentin haussa un sourcil en entendant quelqu'un frapper. Feliciano et Christian étaient tous deux à la maison, qui pouvait bien venir les

déranger ? Il se leva de son fauteuil et posa son livre à plat, allant ouvrir. Son estomac se tordit.

La garde royale. Avec ce qu'il reconnaissait comme étant une lettre de cachet dans les mains.

- Bonjour ?

- Christian Luciani ?

- Non, il…Il n'est…

- Je suis là.

L'albinos aux yeux mauves se demanda quelques instants s'il devait d'abord en coller un à Christian puis tabasser les gardes ou en coller une aux gardes pour ensuite tabasser Christian. Mais il fut poussé sur le côté par les soldats qui attrapèrent le corse par les épaules, le plaquant contre le mur. Corse qui lui adressa un regard penaud et un sourire résigné.

- Accusé Christian Luciani, énonça un des soldats, Accusé par son maître. Avec preuves. Chefs d'accusation : Rébellion, idées révolutionnaires, faux et usage de faux, vol d'identité, vol, meurtre, soulèvement…

La liste était longue. Christian avait bien dû faire, ou organisé, tous les crimes possibles et imaginables aux yeux du pouvoir. Le révolutionnaire fut mis à genoux, les bras dans le dos, le visage toujours écrasé contre le mur, ne lâchant pas l'albinos aux yeux mauves du regard. Quentin n'était pas idiot, il le connaissait très bien son brun. Et il savait que ce regard lui ordonnait de ne pas bouger, ne pas intervenir. De toute manière, qu'aurait-il pu faire ? Il était seul, désarmé, face à une dizaines de gardes, la baïonnette sur l'épaule.

Finalement, il fut relevé et traîné à l'extérieur. Une lettre fut remise à l'ancien mineur et les gardes partir, entraînant le corse avec eux. Encore sous le choc, Quentin se laissa glisser au sol, les jambes coupées. De ses mains tremblantes, il ouvrit la lettre.

Et fondit en larmes.

- Après-demain ? Sympa, j'ai le temps de pourrir en prison, alors.

Le soldat ne répondit pas à son amère remarque et l'abandonna dans sa cellule. Christian soupira et s'assit, s'appuyant contre le mur. Il replia ses genoux contre sa poitrine afin de pouvoir poser sa tête dessus. Condamné à mort, il était condamné à mort. Dans moins de quarante-huit heures, il serait pendu. Ca ferait sûrement mal… Son cher Quentin devait être effondré lui aussi… Peut-être aurait-il dû le prévenir ? Non. Il aurait tout fait pour le cacher ou empêcher l'arrivée des gardes. C'était mieux ainsi…Mais il espérait que son tendre ami trouverait la force nécessaire de se relever de cette épreuve pour reprendre leur travail là où il le laissait en partant ainsi. Il lui avait laissé des instruction à court et long terme. Au pire, s'il n'en voulait pas, il avait indiqué qu'il pouvait tout donner à Léan.

Auparavant, il n'aurait pas fait confiance au noble pour s'occuper de sa révolution. Pas assez réactif et pas assez ambitieux. Mais avec la tornade rousse qui le côtoyait à présent, la donne était changée. Une fine équipe, ces deux –là, ils se complétaient à merveille. Comme Quentin et lui, après tout…

Et dire qu'il ne verrait jamais l'aboutissement de ce pourquoi il avait donné sa vie toute entière… Plus jamais il n'entendrait le rire de Feliciano égayer la maison…Plus jamais il ne toucherait le corps si doux de son albinos aux yeux mauves…Plus jamais il ne s'introduirait chez Elizabeth pour énerver Nathalie et Lorraine…Plus jamais il n'irait manger chez Léan pour le plaisir de le voir se disputer avec Stefan…

Le visage à présent enfoui entre ses genoux, il se permit une larme qui se transforma bien vite en flot incontrôlable, le secouant de sanglots et d'hoquets nerveux.

- Quentin… ? Ca ne va pas, on dirait…

Stefan referma la porte d'entrée avec son pied tout en soutenant l'albinos aux yeux mauves qui menaçait de s'effondrer au moindre coup de vent. Il parvint à l'amener jusqu'à un fauteuil où il le laissa s'asseoir. Aussitôt, il se recroquevilla. Sans faire de commentaires sur le fait que Léan n'apprécierait sûrement pas de voir des chaussures sales sur ses fauteuils propres, le petit roux sortit une bouteille d'alcool et la mit dans la main de l'autre, s'asseyant sur la table basse pour lui faire face.

- Bois, je crois que t'en as bien besoin.

Sans un mot, Quentin lui jeta une feuille chiffonnée, ouvrant la bouteille dans le même geste. L'ancien pirate lissa la lettre quelques instants pour la lire.

- Eh, les chaussures sales sur mes fauteuils pro…Oh, Quentin ?

Livide, Stefan lui donna le papier. Léan dut s'appuyer sur le dossier du fauteuil, sous le choc.

- Votre…Votre maître a dénoncé Christian pour actes révolutionnaires… ? Mais…

- Votre maître était de notre côté !

L'albinos aux yeux mauves renifla bruyamment et releva son visage couvert de larmes sur le blond et le roux.

- Vous comprenez pas…C'est impossible qu'il l'ait dénoncé…

- J'avoue que moi aussi ça me semble improbable, mais…

- Tu sais, des fois les gens cachent bien leur jeu et…

- Non, vous ne comprenez pas ! C'est impossible ! C'est impossible !

- Quentin…

- C'est impossible ! Le maître EST Christian ! Ca a toujours été lui ! Lui et seulement lui ! L'esclave, ça n'a toujours été qu'une couverture !

Il éclata à nouveau en violents sanglots. Le choc passé, le normand et le breton s'empressèrent d'essayer de le réconforter, désemparé et ne sachant quoi dire. De longues minutes se perdirent dans le silence jusqu'à ce que Léan se redresse, prenant le visage humide de l'albinos aux yeux mauves entre ses mains.

- Quentin, il faut pas que tu restes dans cet état-là, tu…

- SI ! Je bougerais plus jamais de là ! Je vais arrêter de manger et je vais juste me laisser MOURIR !

- Bon dieu, Quentin !

- Je l'emmerde ton bon dieu !

Arrachant son visage aux mains du blond, Quentin repartit dans une nouvelle crise de sanglots. Baissant les bras, le noble se contenta de lui caresser doucement les cheveux, cherchant à apaiser son esprit.

- Stefan, connaissant Christian il a dû laisser des instructions ou quelque chose comme ça s'il a organisé lui-même son arrestation. Tu te sens capable d'aller au manoir ? Vas-y avec Lucas.

- D'acc'.

Le petit roux se pencha pour embrasser le front de l'albinos aux yeux mauves avant de partir, entraînant le pauvre Lucas avec lui.

Christian était donc…Condamné à mort. Ca semblait si improbable… Il s'attendait presque à ce que le corse surgisse d'un buisson pour lui dire que c'était une blague ou qu'il avait tout prévu pour pouvoir s'enfuir, quelque chose comme ça.

Mais non, il était bel et bien condamné à mort.

Une fois dans le manoir silencieux, il déglutit et se mit à chercher quelque chose pouvant ressembler à une liste d'instruction, une lettre d'adieu, n'importe quoi. Ne trouvant rien au rez-de-chaussée, il se résigna à monter, s'arrêtant devant la chambre qui fut celle de Christian et Quentin. Gêné à l'idée de pénétrer l'intimité de ses deux amis, il hésita. Mais si le corse avait laissé quelque chose, il était logique que ça se trouve ici. Tant pis, il entrait.

Il n'eut aucun mal à trouver le tas de feuille, dans le lit, à demi glissé sous la couette, reposant sur l'oreiller.

Les prenant rapidement, il fila sans demander son reste, rejoignant Lucas qui fouillait la salle de bain.

- J'ai.

- Oh, bravo.

Ils s'installèrent dans le salon afin d'éplucher tout ça, passant les feuilles adressées seulement à l'albinos aux yeux mauves qu'ils laissèrent de côté pour les lui donner plus tard.

« Léan. Ou Stefan, ou Martin, ou Pascal, ou Lucas, enfin, n'importe qui qui tombera dessus. Peut-être Quentin vous l'a-t-il déjà dit mais l'identité du maître n'est autre que la mienne. Enfin…Il y a plusieurs années, c'était papa. J'avais fini par réussir à lui montrer le bon côté de ma vision des choses et il est devenu « le maître », c'est lui qui a tout lancé, paix à son âme. Quand il a trépassé, il a bien fallu que quelqu'un d'autre devienne le maître. Alors on a caché sa mort, aux yeux de la haute-société, il est seulement devenu très renfermé. J'ai gardé ma couverture de simple serviteur que j'avais adopté

auparavant, la trouvant moins dangereuse que celle du « fils du maître ». Dans le cas où on m'arrêterait pour « actes révolutionnaires », comme c'est le cas, on arrêterait un simple esclave. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé. Le roi a envoyé une lettre au « maître » pour l'avertir que j'étais un révolutionnaire. J'étais foutu. Si je disparaissais mystérieusement, on soupçonnerait le « maître » en plus de l'esclave. Je me suis donc dénoncé. Désolé de ne pas vous avoir prévenu, vous m'en auriez empêché alors que c'est nécessaire. Mais je veux que vous repreniez tout, si Quentin ne se sent pas la force de le faire. Quant à l'avatar du maître, je pense qu'Antonio pourrait le devenir, il est sacrément vicieux quand il s'y met. J'espère que ce que je dis est clair, je me sens un peu schizophrène à vrai dire.

Occupez-vous de Quentin aussi, s'il vous plaît, ne le laissez pas dépérir. Il ne s'est pas battu jusqu'ici pour se laisser mourir à cause de son crétin de petit ami incompétent.

Adieu, mes amis. Et bonne chance, la liberté est proche ! »

Léan et Stefan avaient tout d'abord refusé qu'il y aille. Puis l'avaient accompagné, sachant qu'il irait seul s'ils ne venaient pas, et qu'il risquait de faire une grosse bêtise. La foule entassée sur la place publique, devant la potence, bavassaient de tout et de rien, de l'exécution qui allait suivre, du coupable. Quentin avait envie de leur hurler qu'ils n'étaient tous que des imbéciles et qu'ils étaient en train de condamner le plus grand esprit de ce siècle. Ils auraient pu organiser une opération de sauvetage in extremis mais le maître aurait été soupçonné et ce personnage était leur meilleur lien avec la cour et surtout, avec le roi. La mort de Christian était nécessaire.

Stefan prit sa main et la serra en voyant le corse monter en silence sur l'estrade. De là où ils étaient, il n'était qu'une petite silhouette en chemise blanche. Il rejeta l'aide du bourreau pour grimper sur sa caisse. Le petit roux sentit les doigts de l'albinos aux yeux mauves se crisper autour des siens, lui faisant mal, mais ne dit rien.

Le corse ferma les yeux et se signa. Il prit le nœud en face de lui et le passa autour de son cou. Léan s'approcha des deux autres pour les serrer contre lui. Le bourreau lui demanda d'énoncer ses dernières volontés, ce qu'il refusa.

Incapable de supporter ce qu'il allait voir, Quentin se retourna et cacha son visage dans le torse du grand blond. Il n'entendit rien

mais sut que c'était terminé lorsque les bras du noble se crispèrent contre lui.

La scène semblait se rejouer encore et encore devant ses yeux mauves délavés. Depuis plus d'une heure, l'ancien mineur ne bougeait pas, fixant le vide, assis sur le fauteuil. Soudain, ses yeux s'ouvrirent en grand et son cœur loupa un battement.

Christian était athée.

Tsintsintsiiiin!

review ? :3

Chapter 16

Note de l'auteur : Je n'ai pas beaucoup de retours ces derniers temps, voire pas du tout, et je vous avoue que ça m'angoisse un peu...C'est le fait que j'ai enlevé toutes mes "anciennes" fanfictions...? Enfin, bonne lecture !

Surprenant Léan et Stefan qui ne s'attendaient pas à un tel regain d'énergie, Quentin sauta sur les pieds et sortit de la maison en courant, le cœur battant à tout rompre. Réagissant enfin, le noble blond se lança à sa poursuite, indiquant au roux de garder la maison, craignant une crise d'hystérie de la part de l'albinos aux yeux mauves. L'ancien mineur ne répondit pas aux appels de l'autre, se contentant de courir droit devant lui, se retraçant la carte de Paris dans son esprit embrumé par un fol espoir. Il sema aisément le normand par quelques ruelles, l'abandonnant sans remords derrière lui. S'il n'était pas trop idiot, il devait déjà avoir deviné où il allait. Il finit par manquer de souffle et dut se résoudre à prendre un taxi, intimant au chauffeur de ne pas épargner les chevaux. Bien vite, la silhouette familière du manoir Luciani apparut et il sauta hors du véhicule pour s'y précipiter.

Ouvrant la porte en tremblant, il se retrouva face à un hall vide. Un froid traversa son cœur devant cette triste vision de cette maison autrefois si chaleureuse. Tout était éteint, pas la moindre petite flamme pour réchauffer l'atmosphère. Il s'avança lentement,

hésitant, écoutant ses pas claquer sur les dalles et résonner à l'infini dans le vide. Il parcourut ainsi tout le rez-de-chaussée puis monta à l'étage, s'approchant de la chambre qu'il avait tant de fois partagé avec Christian. Inspirant calmement, il poussa l'imposant panneau de bois.

Sa respiration se coupa d'un coup en reconnaissant le corps allongé sous les draps blanc, son visage caché par ses cheveux bruns. Il s'avança doucement de peur de le réveiller, ou bien de briser l'étrange miracle qui lui avait rendu son Christian, et passa ses doigts pâles dans les mèches brunes, les écartant. Il dormait. Une respiration calme et légère s'échappait d'entre ses lèvres. Les jambes de Quentin se coupèrent d'un coup sous lui et il s'effondra en sanglotant de soulagement sur son amant, enfouissant son visage dans sa nuque alors qu'il l'attirait contre lui. Mon dieu, c'était lui. C'était bien lui, il était encore en vie !

- Qu…Quentin… ?

- Oh bon dieu de merde, Christian !

- Quentin… ?

- Je suis là…Je suis là…

- …Tu…Tu es mort ? Tu t'es suicidé ?!

Le corse se redressa, lui jetant un regard accusateur.

- Comment as-tu pu…

- Christian, le coupa l'autre, Je ne suis pas mort. C'est toi qui es vivant.

- …Pardon ?

- Tu es en vie Christian. Tu es bien vivant !

Le vivant en question eut l'air perdu et se mit à regarder tout autour de lui. Son expression passa alors de l'incrédulité à l'horreur.

- Quentin…

- Quoi… ?

- Feliciano…Il est…Il est ici, n'est-ce pas ?

- Euh…Je ne l'ai pas vu…

- L'exécution elle…Elle est déjà…

- Oui, elle est déjà passée…C'était…Feliciano… ?

Christian ne répondit pas, les yeux dans le vague.

- Avec Francis, il était venu pour me libérer…Mais je leur ai expliqué que ma mort était nécessaire…Feli a…Il a proposé de mourir à ma place. On se ressemble, tête baissée, personne n'aurait rien vu…J'ai refusé. Et puis…Et puis un moment je me suis endormi, pas longtemps avant l'exécution et je…Je viens de me réveiller.

Quentin serra son brun contre lui de plus belle, frottant son dos. Il n'avait jamais été très proche de Feliciano, il savait juste que c'était un cousin de Christian qui avait été déshérité. Le corse l'avait pris sous son aile pour lui éviter de finir à la rue. Il lui avait toujours paru être un peu benêt, simplet, voire idiot. Il se voyait obligé aujourd'hui de lui admettre beaucoup de courage. Personne n'aurait pu aussi bien diriger la Rébellion aussi bien que Christian. Si sa mort était nécessaire, sa survie l'était tout autant. Et puis…Il savait l'italien célibataire, s'étant amouraché d'un noble allemand qui ne connaissait probablement pas son existence. Alors que Christian avait quelqu'un, lui…

- Ce n'est pas ta faute, Christian…Il a pris cette décision de lui-même…

- Je sais, Quentin, je sais, je…Je comprends très bien ce qui l'a poussé à faire ça même mais ce que m'horrifie c'est que je…Je…

- Tu… ?

- Je suis heureux, Quentin ! Mon cousin est mort pour moi et je suis heureux ! Je suis heureux parce que j'ai cru que j'allais mourir et que je ne te verrais plus jamais de ma vie et pourtant tu es là ! Tu es bien là ! Je te vois, je te touche ! Je suis heureux, Quentin !

Incapable de se contenir encore, le brun éclata en sanglots. Ebranlé, l'albinos aux yeux mauves serra son amant contre lui, le laissant enfouir son visage dans ses vêtements.

Léan redescendit discrètement l'escalier en soupirant de soulagement. Il n'avait eu aucun mal à deviner où Quentin allait et avait pu suivre ses retrouvailles avec Christian par l'entrebâillement de la porte. Il n'y avait pas à dire, savoir leur leader encore en vie lui

ôtait un poids des épaules. Surtout qu'il se voyait mal reprendre la Révolution comme le corse l'avait demandé, même avec l'aide de Quentin ou du monstre roux. En sortant, il arrêta un fiacre afin de pouvoir retourner chez lui. C'était horrible à dire mais si la mort de Feliciano était horriblement triste, elle n'était pas gênante. Enfin, si, pour son frère, sa famille, Christian…Mais à l'échelle de leur Révolution, elle ne représentait pas grand-chose. Il était mort comme un héros…

- Erm…Maî…Enfin…L-Léan…

Le grand blond ôta son manteau et l'accrocha dans l'entrée avant d'observer Lucas.

- Oui ?

- Je…Je…Martin et m-moi sommes d-désolés on…On n'a pas p-pu le ret-tenir…

- Le retenir ? Retenir qui ?

Tremblant, le petit blond-roux lui tendit une feuille de papier pliée. Il l'ouvrit et dut plisser les yeux pour déchiffrer les hiéroglyphes s'y trouvant

« On va me dire que ça se fait pas de se barrer comme ça, mais je suis pas quelqu'un qui suit ce qui se fait ou pas. Et l'occasion était trop belle, pour une fois que t'étais pas dans le coin sale blond. J'ai deux raisons, l'une est perso et l'autre c'est que je suis pas fait pour tout ce bordel, rester ne ferait que vous handicaper. C'est égoïste, je sais, je m'en fous. Touchez pas à mes frères et sœurs, je ne répondrais pas aux menaces. Et perdez pas votre temps à venir me chercher, d'autant que ça pourrait vous mettre dans les emmerdes de ramener un pirate recherché chez vous plutôt que le laisser crever sur le bord de la Seine. Au mieux je survis, au pire je meurs. »

- Mais quel…Il est parti quand ?

- M-mais il a raison, aller l-le chercher serait d-dangereux, on…

- Il n'y a pas de « on », JE vais aller le chercher, et j'en fais une affaire personnelle de ce monstre roux. Quand est-il parti ?

- I p-peine quelques minutes…

- Parfait. Et par où ?

- J-je l'ai j-juste vu p-partir v-vers la droite…

- Merci, Lucas.

En maudissant ce sale roux, Léan remit son manteau et partit vers la droite, interrogeant chaque personne qu'il croisait pour savoir dans quelles nouvelles directions.

- Oulà, Léan, tu sembles bien pressé !

- Oh, bonjour Antonio…Tu n'aurais pas vu passer un…Jeune garçon, roux, plutôt mignon, pas très grand…

- Passer n'est pas le mot, il était plutôt bien habillé alors je l'ai détroussé et je l'ai balancé dans la Seine !

- … Et t'es fier de toi ? Tu l'as balancé…Il était conscient ? Attaché ?

- Euh non, non, comme ça, vivant, conscient, libre, il a dû nager.

- Où ça ?

- Euh à quelques mètres, par là…

Se jurant de demander à Francis d'attacher Antonio quelque part et de l'empêcher de sortir, Léan s'approcha du bord de Seine et se mit à le longer, cherchant des yeux le pirate enfui. Qu'il finit par apercevoir, immanquable tâche rousse qui pestait en nageant le long du mur plutôt haut à cet endroit-là, espérant sûrement arriver à un endroit où il n'y aurait plus de mur et simplement une bordure de terre à grimper pour revenir sur la terre ferme.

- Tu as besoin d'un coup de main, peut-être ?

Sursautant, le petit roux se retourna, battant l'eau de ses pieds pour ne pas couler. Le blond vit nettement ses lèvres esquisser un « Kaoc'h ! » murmuré.

- Arrêtes de faire l'andouille, je vais t'aider à sortir de là.

- Crève, j'ai pas besoin de ton aide !

- Les quais sont longs dans ce coin là. Et puis un bateau pourrait te voir et te reconnaître.

- Je m'en fous !

- D'accord, je vais te suivre jusqu'à ce que tu te lasse. L'eau doit être froide, non ?

- J'y suis très bien !

Faisant la moue, Stefan se retourna et commença à s'éloigner en brasse. Léan le suivit en marchant avec un sourire désespéré, quoique rassuré.

- Allez, monstre roux, Lucas et Martin t'attendent à la maison.

- C'est pas ma maison ! Mais maison elle a coulée…

- Je sais, mais chez moi, c'est aussi chez toi. Prends ça comme une résidence secondaire ou je ne sais pas quoi en attendant que tes frères et toi puissiez reprendre un bateau.

- Si on survit jusque là…grogna le roux, amer.

- C'est sûr que nager tout habillé dans un fleuve glacial, c'est une bonne idée.

Le roux ne répondit pas, nageant en silence pendant un long moment. Le soleil commençait à se coucher et il ne répondait plus aux provocations du noble.

- …De toute façon, une maison c'est là où on a de la famille…

- Pardon ?

- J'ai dit que de toute façon, une maison c'est un endroit où on a de la famille ! …Et je suppose que tu veux pas en être…

- La vache, parle plus fort, j'ai entendu le début mais pas la fin !

- J'ai dit que tu voulais pas être quelqu'un de ma famille de toute façon !

- Mais bien sûr que si, pourquoi ne voudrais-je pas ?

- …Laisse tomber, t'as pas compris…

- Parles plus fort ou remontes, bon sang !

- T'as pas compris !

- Bah oui j'ai pas compris, tu ne parles pas assez fort !

- Mais non, c'est la phrase que tu as pas compris !

- Mais oui, tu parles pas assez fort je te dis !

- Roh mais tu fais chier ! Remonte-moi !

- Ah, bah tu vois quand tu veux !

Léan lui lança la corde qu'il avait récupéré le long du quai. En grommelant qu'il aurait pu s'en sortir tout seul de toute manière, Stefan l'attrapa et remonta le long du mur en s'y accrochant. Il grogna qu'il faisait trop froid et le blond lui donna son manteau accompagné d'une baffe derrière la tête.

- Et tu disais quoi tout à l'heure ?

- Que tu comprenais pas ce que je disais…

- Bah oui tu parlais pas assez fort.

- Mais es-tu complètement abruti ou…Ou…Ou je sais pas ?! Baisse toi ! Allez, à genoux, fous-toi à ma hauteur ! Fais-le ou je te grimpe dessus !

Curieux, et ne voulant pas se faire grimper dessus, le grand blond obéit en se penchant (pas question de se mettre à genoux non plus) de manière à se rétrécir des quarante-cinquante centimètres qui les séparaient. Il n'eut pas le temps de décrypter l'étrange tête que tirait le petit roux que l'autre lui mit un coup de boule, cognant leurs fronts. Puis écrasa ses lèvres fines et froides sur les siennes.

CORPASDECALAIS ! NORBREEEEEEE !

sort loin

Review ? :3

Chapter 17

Note de l'auteur : J'ai vraiment des absences trop longues...Et l'an prochain ne va sûrement pas à s'arranger puisque, si tout se passe bien, je serais en internat...Enfin bon, désolé, et bonne lecture !

Le point positif était que Léan ne l'avait pas balancé dans la Seine. Le point négatif par contre…Il n'avait eu en fait aucune réaction. Rien. Il s'était laissé embrasser puis l'avait gentiment repoussé. Comme ça, sans rien dire. Puis lui avait indiqué de le suivre en le prenant par l'épaule. Ce silence commençait à l'énerver sérieusement là. Il s'apprêtait à hurler sur le blond lorsque le normand le plaqua contre le mur d'une vieille maison. Le visage couvert d'ombre par la petite ruelle dans laquelle ils se trouvaient,

Léan avait un air inquiétant qui fit déglutir le petit roux. Le mur contre lequel il était adossé était humide en plus.

- Décidément, tu te plais à faire des choses dangereuses ?

- Gné ?

- Ce genre d'actes, en public, n'est pas vraiment une bonne idée… L'homosexualité n'est pas vraiment bien vue.

- Je m'en fous, je suis un pirate.

- Pas moi.

- Et alors ? C'est moi qui t'ai embrassé, si quelqu'un avait vu tu aurais pu prétendre avoir été pris par surprise.

- Peut-être bien…J'ai le droit de t'embrasser en retour ?

Stefan cligna des yeux comme un demeuré, pas trop sûr d'avoir compris. Il était tard et il sortait d'une eau glacé (et il se les gelait toujours d'ailleurs). Sûrement tout cela avait altéré ses capacités mentales.

- Tu me la refais ?

- Je demandais si j'avais le droit de t'embrasser en retour.

- Gné ?

- Tu serais capable de me mettre un coup de genou et de me hurler dessus si je le fais sans prévenir comme tu as fait. Donc je prends mes précautions. Alors, je peux ?

- Mais…Euh…Pourquoi ?

- …Tu n'as pas l'impression d'être chiant, là ?

- Pas plus que d'habitude.

- C'est ce que je dis. Bon. Pas taper, hein ?

Alors que le cerveau du breton n'avait pas encore terminé d'assimiler tout ce qui s'était passé, le blond prit son menton et l'embrassa, goûtant simplement ses lèvres. Agréablement surpris de ne pas subir une crise d'hystérie, Léan prolongea le contact quelques instants avant de lâcher l'autre.

- Et si on rentrait ? Tu vas finir par attraper la mort, tu grelottes.

Stefan acquiesça vaguement et profita de cette excuse pour aller se coller au normand. Léan venait de l'embrasser là. De l'embrasser comme il l'avait embrassé un peu plus tôt. Et s'il l'avait attiré dans cette ruelle, c'était pour pouvoir faire ça discrètement, à l'abri de tout regard mal intentionné. Donc il voulait que leur relation reste discrète. Relation ? Ils n'avaient pas encore vraiment de relation… Enfin ils s'étaient embrassés quoi. C'était déjà un premier pas dans une relation. Mais s'ils avaient une relation…Est-ce qu'il allait devoir coucher avec Léan ? Non pas que l'idée soit déplaisante, loin de là, et il s'était imaginé la chose plusieurs fois. Mais à présent qu'il se trouvait devant le fait…Comment on faisait précisément ? Est-ce qu'il y avait des trucs spéciaux à faire quand deux hommes couchaient ensemble ? Allistor lui avait fait son éducation sexuelle concernant les femmes, mais alors les hommes…D'ailleurs, il allait aller en enfer pour ça, non ? L'homosexualité, c'était pas top pour le salut de l'âme. Quoique son âme devait déjà être fichue depuis un bon bout de temps. Entre les meurtres, les rapines et les excès dans l'alcool… Le pêché de chair devait bien être le seul qu'il n'avait pas encore commis. Et la drogue aussi, Dylan avait toujours interdit l'opium à bord du bateau.

- Tu me sembles bien silencieux. On ne t'a jamais dit que trop réfléchir était dangereux pour les gens simples d'esprit ?

Le petit roux sursauta au son de la voix de l'autre et releva le visage pour lui tirer la langue.

- C'est ton médecin qui te l'a dit, je suppose.

- Tu pensais à quoi ?

- Pleins de trucs…Le salut de mon âme, entre autres.

- Je ne suis pas sûr qu'un pirate ait le luxe de songer à ça. Mais pourquoi le salut de ton âme ? L'homosexualité, c'est ça ?

- Ouais….Ca….Et le pêché de chair aussi. 'Fin…J'sais pas…Tu vois…Si tu veux…Si on veut…Je sais pas trop comment…Tu vois quoi.

- Non je ne vois pas mais je suppose qu'après un bain et un repas tu auras les idées plus claires.

- Ouais…

Ils marchèrent encore en silence quelques instants avant que le roux ne réalise quelque chose.

- Eh ! Mais en fait je peux faire ce que je veux ! Je suis roux, j'irais forcément en Enfer quoi que je fasse ! Ah c'est bien ça, ça me déculpabilise pour le coup ! Je me sens plus léger !

Léan rigola. Le froid avait vraiment dû atteindre le cerveau du breton pour qu'il commence à déblatérer pareilles bêtises. Il l'attrapa par l'épaule et le serra contre lui en souriant. Pour une fois, Stefan ne protesta pas, profitant seulement de la réconfortante chaleur du blond.

Allis gémit de douleur. Sa tête la tournait. On l'avait endormie de force et elle se trouvait à présent ligotée. Vu l'odeur de bois humide qui régnait, elle se trouvait probablement dans une petite chambre juste sous la charpente du toit. Une chambre peu chère, donc la chambre de quelqu'un avec peu de moyens ou beaucoup d'humilité. Cela confirmait donc ses derniers doutes, si elle en avait encore. Elle ouvrit les yeux, observant son environnement. Elle avait vu juste. De plus, elle se trouvait installée sur un matelas, malgré ses pieds et poings liés. Son agresseur avait donc eu le souci de son confort.

- Charmant de ta part que de m'offrir ton lit. Ou est-ce un remerciement pour t'avoir offert le mien ?

Son interlocuteur tressaillit. Sûrement ne s'attendait-il pas à être reconnu si facilement. Ou bien pensait-il qu'elle serait en détresse, perdue et apeurée.

- Je ne te veux pas de mal, tu le sais…

- Je le sais. Là était tout le but de ton entreprise, après tout. Me protéger. Au risque de me perdre ?

- Aucun risque n'est assez grand pour toi…Je ferais tout…

- Me détacher serait un bon début. Je ne fuirais pas. Je ne peux pas, de toute manière.

- Pourquoi ne pourrais-tu pas ? Je ne te frapperais pas si tu essayais…

- Les liens les plus forts sont dans la tête. Ce qui nous retient le plus ne vient que de notre imagination et nos sentiments…

L'autre tressaillit à nouveau et se leva, dénouant les cordes retenant la jeune fille. De toute manière, il n'avait même pas serré fort de peur de la faire souffrir.

- Une telle mascarade pour…M'effrayer ? Etait-ce bien cela le but ?

- En effet…

- M'effrayer, donc, et m'écarter de la Révolution… Pourquoi ne pas m'en avoir simplement parlé ?

- M'aurais-tu écouté ?

- Non.

Elle se leva, réarrangeant son corsage, et se mis à marcher dans la pièce, tournant autour de son piteux vis-à-vis qui baissait les yeux. Elle soupira et s'arrêta devant lui, laissant ses doigts courir le long de sa mâchoire forte.

- Adrien…Tu as tué des femmes innocentes…T'en rends-tu compte ?

- Non…Il n'y que toi qui comptes.

- Ton amour est démesuré.

- Il est à ta mesure.

- Tu es un meurtrier.

- La morale t'empêche-t-elle d'aimer un meurtrier ?

- Suis-je femme à respecter la morale ?

Sur ces mots, elle lui vola un baiser du bout des lèvres avant de s'écarter. Jusqu'où ce peintre amoureux pourrait-il aller ? Elle l'aimait, c'était un fait. Cependant, il ne devait pas représenter de danger pour la Révolution. Elle avait rapidement compris qu'il était derrière le meurtre de plusieurs prostituées. Il cherchait à l'effrayer afin de l'éloigner de sa mission, la mettre en sécurité. L'intention était noble, les moyens l'étaient moins. Si elle s'obstinait, il pourrait aller jusqu'à s'en prendre à Christian…Peut-être pourrait-elle…

- Je sais ce que tu penses, et je ne me laisserais pas tuer par amour, Allis.

- Pourquoi ? Si tu es prêt à tuer d'autres gens pour moi, pourquoi pas toi ?

- Si je meurs, qui te protègera ? Je ne m'en prendrais pas à Christian. Ses agissements sont nécessaires. En revanche, je m'en prendrais à ton entourage si tu t'obstines à le suivre. S'il te plaît…Quitte la Révolution…Reste avec moi…

- Je ne peux pas, je…

- Fais le pour moi ! Je meurs sans toi…Je ne veux plus attendre…Il n'y aura pas d'autre monde après la mort, Allis, je l'ai su quand j'ai tué ces femmes. Rien ne nous attend. Si nous devons nous aimer, cela doit être dans cette vie !

- Tu peux très bien m'aimer et me laisser me battre non ?

- Non ! C'est trop dangereux…Reste…Reste avec moi…Seulement avec moi…Je t'en supplie Allis…

Au milieu de sa plainte, il s'était levé et avait commencé à marcher dans la pièce lui aussi. Il se trouvait à présent juste devant la porte.

- Tu n'as pas l'air de me laisser vraiment le choix…

Le prochain chapitre de Génie du mal est bientôt achevé aussi !

Review ? :3

Chapter 18

Note de l'auteur : J'ai quasiment oublié de poster ce chapitre à cause de mon permis demain haha... XDD Bonne lecture !

Stefan devait faire de son mieux pour calmer son fou rire, ayant déjà reçu deux regards courroucés de la part du public. Christian lui avait gentiment proposé de l'accompagner à une pièce de théâtre pour enfants, joué par la troupe de Marianne, ayant besoin de parler à ses partisans de la troupe au plus tôt. Ravi d'avoir une occasion de revoir Allistor et Dylan, il l'avait suivi sans hésiter, regrettant que Nolwenn soit trop occupée pour venir avec eux. Le problème était que depuis qu'Allistor, lors des funérailles de Seamas, leur avait avoué que Dylan jouait déguisé en fille, il ne pouvait s'empêcher de ricaner à chaque fois qu'il voyait la « jolie blonde bouclée » sur scène donnant la réplique au rouquin.

La salle était pleine. Le public était assez homogène, il n'y avait quasiment que des femmes et des enfants. Des mères ou des nourrices emmenant des enfants se divertir. Tous de nobles ou bourgeoises familles, le théâtre dans lequel ils se trouvaient étant plutôt prestigieux.

Christian était inquiet. Il avait complètement perdu contact avec Allis, pourtant une de ses meilleures et plus utiles partisantes, et le peintre qu'il avait rallié il y avait peu. Cela faisait au moins trois semaines et ça commençait à lui courir sur le haricot. Avait-il fait une erreur en ralliant le peintre, Adrien ? Avait-il convaincu la femme qu'il aimait de s'enfuir avec lui ? Non, ça n'avait aucun sens, Allis savait qu'elle était libre et qu'elle pouvait partir quand elle le voulait, elle l'aurait prévenu par égard pour lui. Avaient-ils été capturés ? Avaient-ils été victimes du tueur de prostituées ? Le peintre aurait pu s'interposer et finir tué aussi… Il n'avait aucune piste et c'était agaçant.

Soudain, un coup de feu retentit. Durant quelques secondes, tout le monde pensa que cela faisait partie du spectacle. Mais très vite, la salle sombra dans la folie.

- Pour la Révolution !

Les yeux de Christian s'écarquillèrent alors que Stefan le forçait à se baisser. Une troupe d'hommes armés venait de pénétrer dans le théâtre, bloquant toutes les issues. Des révolutionnaires, d'après ce qu'ils avaient dit. Mais il ne reconnaissait aucun d'entre eux. Sûrement ne connaissait-il pas le visage de tous ceux qui adhéraient à ses idées, bien sûr, mais il ne reconnaissait rien en eux. Ce n'était pas son idéal. Des cris de femmes et des pleurs d'enfants s'élevèrent rapidement dans la pièce qui résonnait. Il se redressa et suivit le roux qui avait eu le bon réflexe, courant vers la scène. Marianne… Marianne avait des armes, ils pourraient défendre les gens de ces… Ces… Ces révolutionnaires ?

- Christian, Stefan, bougez-vous, attrapez ça !

Jules avait réagi avant eux et avait été leur chercher deux sabres, leur lançant. Les comédiens de la troupe ressortirent bien vite des coulisses, armés mais confus. L'officier s'approcha d'eux, laissant Marianne commander ses hommes.

- C'est quoi ce délire, Chris' ?!

- Comme si j'en savais quelque chose ! Jamais l'un des nôtres n'aurait ordonné une chose pareille, ça n'a aucun sens, ça ne sert à rien, il n'y a que des femmes et des gosses ici !

Les plus habiles au combat repoussèrent les assaillants tandis que les autres comédiens aidaient à porter les plus jeunes enfants ou les

blessés jusqu'aux coulisses sous la direction de leur metteuse en scène.

Christian colla son dos à celui de Stefan lorsqu'ils se retrouvèrent acculés l'un contre l'autre. Il se fendit en un rapide coup d'estoc, se débarrassant de son adversaire. Il n'arrivait toujours pas à comprendre ce qu'il se passait. Pourquoi ? Quel était l'intérêt ? Les attaques qu'il commandait n'étaient dirigés que vers des nobles ayant montré leur volonté d'asservir encore plus le peuple ou de ne voir en lui qu'un tas de vermines. Elles avaient à chaque fois un but, sauver quelqu'un, éliminer un obstacle, augmenter les tensions politiques lorsque le roi était déjà dans les ennuis. Pourquoi attaquer des femmes et des enfants qui ne comprenaient pour la plupart rien à tout ça ? Dont certains peut-être soutenaient l'action révolutionnaire ?

Qui étaient ces types ?

- Vous êtes tous esclaves de la noblesse, vous serez massacrés sans pitié par la volonté du peuple !

Depuis quand la volonté du peuple tuait des enfants ?

- Allez-vous faire foutre, bande de tas de fumiers ! leur répondit Marianne

Leurs assaillants ne firent pas le poids. Ils n'étaient pas venus en assez grand nombre, ne s'attendant sûrement pas à affronter une troupe de comédiens combattants. Ils n'étaient pas très bons, en plus. Où avaient-ils eu leurs armes ? Avaient-ils eux aussi des soutiens parmi les nobles ? Lesquels, dans ce cas ?

La poussière du combat retomba avec une désagréable odeur de sang. Les sièges étaient percés de part en part, certains complètement massacrés. Des corps d'hommes et de femmes gisaient dessus ou sur le sol comme à la fin d'une tragédie où tout le monde mourrait. Mais cette fois, le rideau aurait beau se baisser, les morts ne se relèveraient pas. Le public parti se cacher dans les coulisses sortit prudemment, timidement.

Il y eut des pleurs qui résonnèrent dans la tête de Christian, l'empêchant presque d'entendre quoique ce soit d'autres. Des mères avaient perdu leurs enfants. Des nourrices allaient devoir annoncer le décès du petit qu'elles devaient garder à leurs familles. Des enfants pleuraient devant le corps inconscient d'une femme qui les avait aimés.

La garde royale ne tarda pas à rappliquer. Le corse laissa Stefan s'éclipser avec ses deux frères, sachant qu'ils devaient éviter d'être reconnus, étant toujours des pirates que beaucoup aimeraient voir se balancer au bout d'une corde. Les comédiens durent expliquer le carnage qui s'était déroulé, aidés des témoignages d'innocents bouleversés. Il avait envie de vomir et chercha à partir.

- Monsieur Luciani…

Il s'arrêta en entendant son nom, enfin, sûrement la personne s'adressait au « maître » et non pas à Christian. Il baissa les yeux et retira sa pensée. Non, ce petit savait très bien à qui il parlait. C'était un petit blond aux grands yeux bleus mouillés. Jean, petit garçon de quatre ans issu de la noblesse parisienne. Sa mère soutenait la Révolution, elle vivait seule, son mari étant mort en mer, mais elle était forte et…

Une inquiétude sourde s'empara de lui en faisant le lien avec l'air malheureux de l'enfant et ce qu'il venait de se passer.

- …Oui, Jean ?

- Maman… Maman elle ne bouge plus…

Le garçon s'était accroché au bas de son manteau. Le corse sentit son cœur se serrer encore plus à ses mots, à tel point qu'il cru qu'il allait mourir sur place. La veste de l'enfant était couverte de sang, sa joue en était légèrement éclaboussée.

- Un homme a tapé maman avec l'épée et…Et…Et maman elle ne bouge plus…

Jean tira sur son manteau pour le mener à sa mère. Il ne put faire autrement que de le suivre. Peut-être… Peut-être était-elle seulement évanouie… Peut-être… Il s'arrêta en voyant le corps. Non. Elle était morte. L'épée l'avait transpercée droit dans le cœur. Un de ses bras était étendu sur le côté et il devina vite qu'elle avait dû serrer son garçon contre elle pour le protéger et qu'il avait dû se défaire de son étreinte pour venir le chercher.

Christian avait vu des tas de gens mourir. Des amis parfois. Souvent à cause de lui, étant le commanditaire des opérations. Il avait même cru mourir une fois. Son cousin était décédé à sa place. Il avait plus d'une fois cru qu'il allait perdre définitivement Quentin. Il était fort, il était la tête de la Révolution, il gardait toujours la tête froide.

Il pleura.

Un de ses bras vint s'enrouler autour de la taille de l'enfant et il le porta contre lui, fermant ses yeux afin d'essayer d'arrêter les larmes qui en coulaient de manière incontrôlable. Pour une raison qu'il ignorait absolument, un enfant venait de perdre sa mère, la dernière personne qui lui restait, juste devant lui. Au nom d'une soi-disant « volonté du peuple » incapable de s'organiser, incapable de reconnaître ses partisans, incapable d'apaiser son aveugle soif de sang. Ce n'était pas ça qu'il voulait, ce n'était pas ça qu'il se tuait l'esprit à organiser depuis tant de temps !

- Monsieur Luciani… ? Maman elle… Pourquoi elle ne bouge plus… ? C'est quand qu'elle va bouger… ?

- …Ta… (il déglutit) Ta maman ne bougera plus. Ta maman est montée au ciel.

Son regard se posa sur le crucifix accroché au cou de la femme étendue sur le sol.

- …Ta maman est avec Dieu. Et Jésus, et Marie. Ils vont s'occuper d'elle, d'accord ?

- …Mais…

Il sentit quelque chose de chaud couler dans sa nuque. Le petit Jean pleurait. Il ne comprenait pas et pourtant, il pleurait. L'enfant éclata en sanglots contre lui et il le serra de plus belle dans ses bras. Christian croisa le regard de Marianne et lui fit signe qu'ils se parleraient plus tard. Pour l'instant, il devait mettre ce petit dans un lit et lui donner quelque chose de chaud à manger.

Quant à lui, il avait grand besoin de se passer de l'eau froide sur le visage.

-Je ne comprend rien à ce qu'il s'est passé, c'est insensé ! C'est qui ces types ?!

- Je n'en sais rien, Marianne… Ils ne sont pas des nôtres, c'est impossible, je ne vois pas à quel moment une seule des idées qu'on a véhiculé indiquait de massacrer des gosses et leurs mères sans raison. C'était…Des gens, aveuglés par une espèce de colère qui voulaient du sang… Sauf qu'une troupe d'hommes armés ne se soulèvent pas comme ça d'un commun accord… Il y a quelqu'un dehors, quelqu'un qui les a envoyés faire ça… Mais qui ?

Christian mordit sa lèvre inférieure. La dernière chose dont il avait besoin était un second mouvement révolutionnaire bien plus violent. Il avait confiance en ses capacités d'orateur mais il savait aussi qu'il y avait des choses contre lesquelles il ne pouvait pas lutter. S'il recommandait la modération et la réflexion, s'il préconisait le lent progrès de leur révolte, et que face à lui se trouvait un homme faisant l'apologie du massacre, excitant les foules contre tout et tout le monde et leur promettant une différence immédiate… L'autre aurait bien plus facilement les masses. Il était hors de question que cette Révolution se termine en bain de sang issu d'une rage aveugle !

Les choses s'excitent par ici :D Par contre faudrait que j'arrête de tuer la mère de Paris haha, pauvre petit Jean x)

Review ? :3